ÉDITION SOUVENIR
20e ANNIVERSAIRE

L'ITINÉRAIRE 20 ans

Volume XXI, n° 10
Montréal, 15 mai 2014
www.itineraire.ca

5 $ • À CONSERVER • NUMÉRO SPÉCIAL •

20 ANS
100 PAGES
1000 MERCIS

20 ANS

CSN

LONGUE VIE À L'ITINÉRAIRE !

csn.qc.ca
facebook.com/lacsn
twitter.com/lacsn
vimeo.com/lacsn

20 ans !

Et soyons fiers de l'Itinéraire
Merci d'exister !

Une Centrale au service des personnes, en mouvement avec son temps

csq

csq.qc.net
facebook.com/lacsq/csq_centrale
twitter.com/csq_centrale

20 ANS

MARCHE DE L'ESPOIR

PRÉSENTÉE PAR

genzyme
UNE COMPAGNIE SANOFI

MARCHEZ POUR QUELQU'UN QUI VOUS TIENT À CŒUR !

Dimanche 25 mai 2014
Montréal, parc Angrignon

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI !
marchedelespoir.ca • 514 849-7591

PARTENAIRES NATIONAUX

BRINKS

Société canadienne de la sclérose en plaques

Bravo à toute l'équipe de l'Itinéraire !

Merci pour votre action exceptionnelle et nécessaire pour la lutte aux inégalités sociales depuis 20 ans !

Françoise David, Députée de Gouin,
Amir Khadir, Député de Mercier
Manon Massé, Députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC

viacapitale
DU MONT-ROYAL

Quand on aime on a toujours 20 ans

PLATEAU
1152, ave du Mont-Royal E.
Montréal Qc H2J 1X8
514. 597.2121

ROSEMONT
2339,Beaubien E.
Montréal Qc H2G 1N1
514.721.2121

capitaleMtRoyal ViaCapitaleMontRoyal

NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

L'Itinéraire a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion par le travail et une place en société. Notre organisme soutient et fait travailler quelque 200 personnes par semaine. Le magazine est donc une entreprise d'économie sociale qui s'autofinance. Mais son volet services sociaux comprend différents programmes pour offrir de l'aide psychosociale, du soutien alimentaire et en logement ou encore des services adaptés aux jeunes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans les programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. *L'Itinéraire*, c'est aussi plus de 2 000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous!

PARTENAIRES MAJEURS

Canada
Québec
Ville-Marie Montréal
QUÉBECOR
intact
TELUS

PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS

L'ŒUVRE LÉGER
Fondation du Grand Montréal
stm
Desjardins Caisse populaire du Mont-Royal
viacapitale DU MONT-ROYAL
Tim Hortons DEPUIS 1964
FONDATION ANDRÉ GAUTHIER
FONDATION
Great-West
London Life
Canada-Vie
LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE
Desjardins Caisse du Quartier-Latin de Montréal

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE

insp International Network of Street Papers
AMECC

La direction de *L'Itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'Itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Shawn Bourdages, coordonnateur au développement social par courriel à **shawn.bourdages@itineraire.ca** ou par téléphone au **514 597-0238** poste **222**.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

ISSN-1481-3572
n° de charité : 13648 4219 RR0001

Le magazine L'Itinéraire *a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994,* L'Itinéraire *est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée par des journalistes professionnels et une cinquantaine de personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.*

Convention de la poste publication No 40910015,
N° d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'Itinéraire
2103, Sainte-Catherine Est,
Montréal (Québec) H2K 2H9

FSC www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C011825

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'Itinéraire* en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

QUÉBECOR

L'ITINÉRAIRE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est

TÉLÉPHONE : 514 597-0238

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE *L'ITINÉRAIRE*:
Éditeur : Serge Lareault
Rédacteur en chef : Sylvain-Claude Filion
Chef de pupitre Actualités : Marie-Lise Rousseau
Chef de pupitre Développement social : Gopesa Paquette
Infographe : Louis-Philippe Pouliot
Stagiaire à l'infographie : Antonio De La Cruz
Stagiaire à la rédaction : Catherine Morasse
Collaborateurs : Nafi Alibert, Gabriel Bissonnette, Valentine Bourgeois, Cylvie Gingras, Éric Godin, Serge Lareault, Linda Pelletier, Monique Proulx, Pierre Saint-Amour et Richard T.
Adjoints à la rédaction : Caroline Velleca, Hélène Filion, Lorraine Pépin et Marie Brion
Illustration de la une : Éric Godin
Révision des épreuves : Michèle Deteix, Lucie Laporte et Sabine Schir
Design et infographie du site Internet : Vortex solution

CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES
Renée Larivière :
514 461-7119 | renee.lariviere18@gmail.com
Josée Poirier :
514 273-5002 | josee.poirier@itineraire.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Stephan Morency
Vice-président : Gabriel Bissonnette
Trésorier : Yvon Brousseau
Secrétaire : Serge Lareault
Conseillers : Jean-Paul Lebel, Philippe Allard et Martin Gauthier

L'ADMINISTRATION
Directeur général : Serge Lareault
Conseillère au financement et aux partenariats : Elisabeth Julien-Rocheleau
Conseiller au développement social : Philippe Boisvert
Coordonnatrice de l'administration et des ressources humaines : Duffay Romano
Adjoint aux communications et relations de presse : Dorian Keller

ÉQUIPE DE SOUTIEN AUX CAMELOTS
Coordonnateur au développement social : Shawn Bourdages
Agent d'accueil et de formation : Pierre Tougas
Agent de soutien communautaire : Geneviève Labelle
Agent de soutien milieu de vie : Christian Torres
Agent de soutien à la distribution : Yvon Massicotte

GESTION DE L'IMPRESSION
TVA ACCÈS INC. | 514 848-7000
DIRECTEUR GÉNÉRAL : Robert Renaud
CHEF DES COMMUNICATIONS GRAPHIQUES : Diane Gignac
COORDONNATRICE DE PRODUCTION : Édith Surprenant
IMPRIMEUR : Transcontinental

ABONNEZ-VOUS !
au **WWW.ITINERAIRE.CA** ou par téléphone au **514 597-0238** poste **231**

Illustration de la une:
Éric Godin

ÉDITION SOUVENIR
20e ANNIVERSAIRE

SOMMAIRE

Volume XXI, n˚ 10 15 mai 2014

ÉDITORIAL 7
ROND-POINT 8
ROND-POINT INTERNATIONAL 10

13 Serge Lareault
L'HOMME DERRIÈRE LA CAUSE

L'ITINÉRAIRE A 20 ANS
Retour sur une épopée **18**

29 Hommage à nos
CAMELOTS

FLORILÈGE
37 personnalités témoignent **39**

47 LE CŒUR DE L'ITINÉRAIRE
Des vœux et des textes lauréats

Grand dossier
INNOVATION SOCIALE **70**

91 PANORAMA
Nos artistes en résidence

INFO RAPSIM 69
DÉTENTE 96
FEU VERT À FRANÇOIS THIVIERGE 98

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

50 % DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT

VILLE-MARIE
MON CENTRE

Félicitations à L'Itinéraire pour ses 20 ans!

LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL AU **CENTRE** DE NOS PRIORITÉS

Année après année, vos actions valorisent le travail et la participation de nombreuses personnes qui connaissent des difficultés liées à la marginalité et à l'itinérance. Votre équipe engagée fait une différence significative dans leur vie.

C'est avec fierté que les membres du conseil de Ville-Marie et la direction de l'arrondissement soutiennent vos projets.

Ville-Marie
Montréal

1994, c'était hier

SYLVAIN-CLAUDE FILION | sylvain-claude.filion@itineraire.ca
RÉDACTEUR EN CHEF

Et c'était il y a un siècle. Les téléphones cellulaires étaient gros comme des briques. L'Internet, c'était comme pour les ovnis: tout le monde en parlait mais personne ne l'avait vu. Les journalistes livraient leurs textes sur des disquettes, les écrans d'ordinateur étaient noir et blanc, les seuls écouteurs qu'on vissait à nos oreilles étaient reliés à des baladeurs.

Ce printemps-là, les Expos entamaient la meilleure saison de leur histoire et les Canadiens étaient éliminés par Boston en sept matches. Kurt Cobain se suicidait et Céline Dion devenait une star planétaire avec *The Power of Love* où elle tonitruait son amour pour René.

Les camelots constituent le cœur de notre mission; ils demeurent le trait d'union entre les Montréalais avides d'une information différente, mais aussi, séduits par le contact humain.

On inaugurait un tunnel sous la Manche et un casino à La Malbaie. Les Hutus massacraient 800 000 Tutsis au Rwanda et Nelson Mandela devenait président de l'Afrique du Sud. Les changements climatiques n'étaient encore qu'une légende urbaine et Justin Bieber avait les lèvres suspendues à ses premiers biberons.

Puis, le 24 mai...

À Montréal, où le règne du maire Jean Doré tire à sa fin, il se passe quelque chose: les itinérants, témoins muets des trépidations urbaines, encore invisibles pour la grande majorité des citadins, commencent à s'exprimer. La rue prend la parole. Avec l'éclosion de son journal de rue, la métropole québécoise joint le mouvement de libre expression qui fleurit déjà à New York, Paris et Londres.

Devenus camelots, les sans voix ont enfin des pages pour s'épancher. Certains en ont long à dire, d'autres moins, mais pour une fois, au lieu de prêcher dans le désert urbain, ils peuvent enfin partager leurs sentiments sur papier et à défaut d'être entendus, ils peuvent être lus.

Très tôt, des journalistes professionnels viennent leur prêter main-forte. De tabloïd de papier intermittent qui tache les doigts, le journal devient un mensuel, puis un bi-mensuel. En grandissant, il devient un magazine, se drape de papier glacé. *L'Itinéraire* devient le sérail d'une presse indépendante qui s'affirme pendant que les empires médiatiques se forment en s'avalant les uns les autres pour devenir toujours plus gros.

Informer. Inspirer. Innover.

Vingt ans plus tard, *L'Itinéraire* est parvenu à une splendide maturité. Le magazine garde le cap sur sa mission première: **informer**, en abordant les grands enjeux sociaux que peuvent traiter les quotidiens du samedi ou *L'actualité*, mais avec un point de vue que dynamise la plume de jeunes loups et la foi en un progrès social. *L'Itinéraire* continue à **inspirer**, en publiant les propos socialement engagés de personnalités provenant de divers milieux, et surtout, en permettant aux camelots de s'exprimer en toute liberté. Enfin, *L'itinéraire* désire continuer à **innover**, en cherchant toujours à décrypter des solutions nouvelles pour améliorer la société et en lançant ces jours-ci une nouvelle plate-forme web, PISTE – Pour innover socialement tous ensemble.

Et surtout, les camelots, avec leurs mots, leurs émotions, leur désarmante simplicité ou leur colère contenue, continuent d'occuper le cœur de *L'Itinéraire*, tant figurativement que littéralement. Ils constituent le cœur de notre mission; ils demeurent le trait d'union entre les Montréalais avides d'une information différente, mais aussi, séduits par le contact humain.

Ce numéro spécial, qui souligne le 20e anniversaire de *L'Itinéraire*, est surtout le témoignage d'une histoire d'amour entre les Montréalais et les camelots, qui dure depuis deux décennies. Et qui est partie pour durer. Grâce à vous. ■

ROND-POINT

À pied sur Sainte-Cath

Les boules roses sont de retour! Suspendues au-dessus de la rue Sainte-Catherine entre Saint-Hubert et Papineau, elles marquent la piétonisation de ce pan de rue du 15 mai au 1er septembre. (MLR)

PHOTO: OLIVIER GARIEPY

La réinsertion, un fil à la fois

Vous êtes à la recherche d'un nouveau sac d'école pour votre enfant? Les Glaneuses vous proposent divers modèles hors de l'ordinaire. Ce groupe de Laval formé de participants ayant un diagnostic en santé mentale récupère les morceaux rejetés des friperies pour les recycler en vêtements et accessoires. La fondatrice des Glaneuses, l'enseignante en santé mentale Manon Beaudet, veut que son collectif soit un outil de réinsertion sociale pour ses membres. (CM)
Renseignement : Christian Tassé 450 662-0430

Dessine-moi une recette

Plus d'un Canadien sur sept est incapable d'utiliser un livre de recettes conventionnel à cause de difficultés de lecture. C'est pourquoi Anne Perrault et Ann Mitchell ont conçu ce livre de recettes entièrement en images, accessible à tous, publié chez Carte blanche. (MLR)

3 fois plus de travail pour payer ses études

Les étudiants ont souvent été traités de paresseux lors de la grève du printemps 2012. Pourtant, les universitaires canadiens doivent travailler trois fois plus qu'en 1975 pour s'offrir des études supérieures, selon une carte interactive du Centre canadien de politiques alternatives. Seulement pour les frais de scolarité, les étudiants des années 70 devaient travailler 200 heures ou 5 semaines à temps plein au salaire minimum. Pour couvrir les mêmes coûts, la nouvelle génération bûche 650 heures, soit 16 semaines à temps plein, pour la même rémunération. La belle vie, comme dirait l'autre... (CM)

PAR CATHERINE MORASSE
ET MARIE-LISE ROUSSEAU

L'Itinéraire 2 fois primé!

L'Itinéraire a remporté pas un mais deux prix à la dernière remise des prix de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). La chef de pupitre aux actualités, Marie-Lise Rousseau, a remporté le deuxième prix dans la catégorie Reportage pour le dossier *Un scandaleux gaspillage*, publié en août 2013. De son côté, le troisième prix dans la catégorie Chronique a été décerné à Jean-Marie Tison pour son billet *Les pelleteux de nuages* (à lire en p. 62 de ce numéro).

Rock'n'roll pour la cause

Les amateurs de rock sont invités à se brasser la chevelure pour une bonne cause. Un spectacle bénéfice au profit de la Maison du Père se tiendra le 30 mai au Petit-Campus. Les groupes Pork Chop Sideburns, Dizzygoth et T-Bone y seront, avec comme tête d'affiche Snäkeskyn Whïskey. Les billets d'On rock pour la Maison du Père se vendent 8$ en prévente et 12$ à la porte. (CM)

LE NOMBRE

40 000

C'est le nombre de personnes en attente d'une habitation à loyer modique (HLM) au Québec. Plus de la moitié de ces gens sont à Montréal.

3 QUESTIONS À Pénélope McQuade

PAR CATHERINE MORASSE

Porte-parole de la Journée des musées montréalais 2014 et animatrice de *Pénélope McQuade* du lundi au jeudi 21 h à ICI Radio-Canada télé.

Pourquoi avez-vous accepté d'être porte-parole de la Journée des musées?
J'ai commencé à agir à titre de porte-parole il y a neuf ans. À cette époque, j'étais chroniqueuse au culturel à *Salut Bonjour*. Je trouvais que les musées n'avaient pas beaucoup de visibilité dans les médias. C'est encore pire aujourd'hui, car on parle de plus en plus de vedettes et de showbiz. J'étais également heureuse de devenir porte-parole, puisque la Journée permet de découvrir des musées pour tous les goûts et tous les intérêts.

Pourquoi devrait-on fréquenter davantage les musées?
Les gens sont intimidés par les musées. Ils ont l'impression que ce sont des endroits rigides et peu accessibles. Pourtant, les musées nous racontent nous-mêmes. Que ce soit le Musée d'art contemporain ou le Planétarium, ça parle de nous, ça parle de notre monde, présent, passé et futur. Nous sommes sur Terre pour découvrir et recenser de nouvelles choses. Si on passait à côté de notre but, l'expérience serait un peu manquée!

Visitez-vous les musées dans vos temps libres?
Ça ne m'arrive pas assez souvent à mon goût, car je suis très occupée! Mais j'aime aller dans les galeries, j'aime consommer l'art sous toutes ses formes. Mon préféré est le Musée d'art contemporain de Montréal. J'aimerais pouvoir en voir plus et la Journée des musées me permet de faire mon rattrapage!

La Journée des musées montréalais 2014 a lieu le dimanche 25 mai.
museesmontreal.org

ROND-POINT INTERNATIONAL

Espagne | Pauvres petits

L'Espagne détient le deuxième plus haut taux de pauvreté infantile de l'Union européenne. Un rapport de l'ONU y dénombre 2,5 millions d'enfants vivant dans des familles sous le seuil de la pauvreté, près de 30 % des enfants espagnols. Les ONG et organismes de charité du pays dénoncent une situation qui préoccupe avec l'augmentation persistante du chômage et des demandes d'aide alimentaire. Les mesures d'austérité mises en place par le gouvernement espagnol ne semblent pas améliorer la situation alors qu'autour de 700 000 familles n'ont aucune source de revenus. (IPS)

Familles manifestant contre l'expulsion d'un squat à Malaga.
PHOTO: INÉS BENÍTEZ/IPS

Royaume-Uni | Aide inconditionnelle

Depuis 2010, Turnaround accompagne les ex-détenues de Liverpool avec un franc succès. Une approche réaliste et ouverte assure un lien durable avec les ex-détenues. «Si elles rechutent, les femmes savent qu'elles peuvent revenir sans conditions», explique la responsable du projet. Turnaround offre de l'aide pour les relations conjugales, la toxicomanie, les responsabilités parentales, les finances et le logement en plus de groupes d'artisanat, de discussion littéraire, de cuisine et de troc de vêtements. L'accompagnement aide à réduire le taux de récidive en plus d'améliorer la santé physique et mentale des participantes.
(The Big Issue in the North)

PHOTO: KATHRIN OHLMANN

Des participantes au programme Turnaround.

Mexique | De milice à police

Le gouvernement mexicain a décidé d'intégrer les milices anticartel de l'État du Michoacán au sein de la police et de l'armée. Ce dernier geste du gouvernement de Peña Nieta en laisse plusieurs sceptiques et on y voit plus un geste d'autopromotion qu'une solution à la guerre larvée qui a fait 80 000 morts depuis 2006. L'Association nationale des avocats démocratiques affirme que le geste ne fait que souligner le désinvestissement de l'État dans le maintien de l'ordre. Des leaders locaux soutiennent que l'on coopte des groupes citoyens dans des corps policiers qui ont été impliqués dans plusieurs crimes. (IPS)

Une milice d'autodéfense de la région de Michoacán.
PHOTO: FÉLIX MÁRQUEZ/IPS

Zimbabwe | Patates en or

Des milliers de femmes zimbabwéennes vivant dans les centres urbains ont touché le jackpot en cultivant des patates. Depuis 2013, il est interdit d'importer cet aliment de base, ce qui est devenu une occasion d'affaires pour les jardiniers urbains. La technique utilisée consiste à cultiver les plants dans des sacs de terre fertile, convertissant ainsi de minuscules lopins de terre en cultures à haut rendement. La pratique permet de combler les manques en nourriture tout en offrant un revenu aux femmes du pays, dont 66 % sont sans emploi. (IPS)

PHOTO: JEFFREY MOYO/IPS

Plants de patates dans une cour de Norton Town, à 40 km de la capitale.

L'Itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.street-papers.org.

insp International Network of Street Papers

ÉDUC'ALCOOL

Quand célébration rime avec modération

L'Itinéraire a 20 ans, quelle belle occasion de célébrer! Mais attention : qui dit célébration ne dit pas absolument consommation excessive d'alcool. De fait, l'abus d'alcool risquerait de gâcher une si belle fête. Pour passer une soirée réjouissante et profiter pleinement de l'événement, l'alcool a sans doute sa place, mais à la condition qu'il soit consommé avec modération.

Vous connaissez la modération 2-3-4-0? Ce n'est pas la énième version d'un logiciel de haute technologie; il s'agit plutôt d'un repère qui aide à modérer sa consommation. En effet, on recommande aux femmes de limiter leur consommation à 2 verres par jour, alors que pour les hommes, cette limite est établie à 3 verres. C'est le 2-3 de la formule.

Par ailleurs, pour des occasions spéciales, on peut, de temps à autre, consommer un peu plus. Ainsi, à titre d'exemple, pour le 20e anniversaire de L'Itinéraire, les femmes peuvent prendre 3 verres et les hommes 4. C'est le 3-4 de la formule.

Enfin, pour éviter l'accoutumance, il est recommandé de s'abstenir totalement de consommer de l'alcool au moins un jour par semaine. C'est ça, le 0.

Et tout cela doit se tenir à l'intérieur des limites de 10 consommations par semaine pour les femmes et de 15 pour les hommes.

Les conseils du pro

- **Cassez la croûte.** Il ne s'agit pas de grignoter une poignée de croustilles entre deux pintes. Avant de prendre un verre, offrez-vous un repas digne de ce nom. C'est fête, après tout!
- **Tournée générale?** Tout le monde ne boit pas au même rythme, c'est bien connu. Il n'y a donc pas de mal à passer son tour ou à s'abstenir tout court. Un truc? Payez la traite à deux ou trois amis à la fois, pas plus.
- **Hydratez-vous!** L'eau n'est certes pas la boisson officielle des célébrations. Pourtant, il n'y a rien de tel qu'un verre d'eau bien frappé entre deux verres pour rester frais et dispos plus longtemps!
- **Allez-y mollo!** Du petit verre entre copains à la virée sans lendemain, le chemin est parfois court. Donnez-vous une vraie bonne raison de ne pas dépasser les bornes en faisant des plans concrets pour le lendemain. Puis, modérez-vous pour être certain d'arriver à les mener à bien.
- **Lendemain de veille.** Même après une bonne nuit de sommeil, même quand vous avez métabolisé tout ce que vous avez bu et même si le taux d'alcool dans votre sang est revenu à zéro, vous n'êtes pas forcément en pleine possession de vos moyens. Est-ce que l'ivresse aurait des effets prolongés? Et comment.

123FR.COM/DMITRIY SHIRONOSOV

Prendre un p'tit coup... Quiz utile et agréable.

Vous voulez fêter les 20 ans de L'Itinéraire en grand et vous en rappeler le lendemain matin. Quoi faire?
a) Appliquer la modération 2-3-4-0 d'Éduc'alcool
b) Boire rapidement chaque verre d'alcool qu'on me sert
c) Perdre le compte de mes verres et, du coup, perdre ma dignité

À quel signe sentez-vous que vous avez peut-être trop bu?
a) Quand je sens que j'ai la tête qui tourne
b) Quand j'ai dit huit fois à chacun de mes amis que je les aime
c) Quand je réalise que j'ai un abat-jour sur la tête

Que faire pour atténuer les effets de l'alcool en cours de soirée?
a) Boire plusieurs verres d'eau en alternant avec l'alcool
b) Manger un casse-croute de fin de soirée
c) Danser sur ma chaise

Éduc'alcool
La modération a bien meilleur goût. educalcool.qc.ca

Il y a des machines qu'on contrôle.

Et des machines qu'on ne contrôle pas.

Aux machines à sous et aux appareils de loterie vidéo, rien ne peut augmenter les chances de gagner. **C'est toujours le hasard qui décide.**

Parce que le jeu doit rester un jeu, visitez
lejeu**doitrester**unjeu.com

LOTO QUÉBEC

Jeu : aide et référence
1 800 **461-0140**

SERGE LAREAULT
L'HOMME DERRIÈRE LA CAUSE

Depuis 20 ans, il s'acharne à développer un organisme qui vient en aide à des centaines de personnes vulnérables. Derrière son statut de directeur général et éditeur de magazine se cache un homme passionné, avec ses réussites et ses regrets. Voici l'homme derrière L'Itinéraire, Serge Lareault.

TEXTE: CATHERINE MORASSE
PHOTOS: SYLVIANE ROBINI

Comment avez-vous vécu votre arrivée à *L'Itinéraire*?
Quand je suis arrivé, j'ai eu un gros choc culturel. Parmi les membres du projet, il n'y avait que des gens de la rue. Je n'en savais pas beaucoup sur les itinérants et eux me jugeaient avec mon veston-cravate et ma mallette. Ils se demandaient bien pourquoi je venais les aider! Mais je suis un gars de nature curieuse, alors j'ai accepté de relever le défi.

Quelle était alors votre perception des sans-abri?
Je pensais que c'étaient tous des malades mentaux, des drogués, des gens avec qui il n'y avait rien à faire. Pour moi, il y aurait toujours des gens pour qui on ne peut rien faire. La première chose que j'ai découverte en leur parlant, c'était... Wow! Ce sont des gens allumés avec une vision du monde très spéciale. Ils ne sont pas nonos, simplement différents. Et le système fait en sorte que si quelqu'un n'est pas normal, si quelqu'un ne fait pas son 9 à 5, 35 heures par semaine, cette personne-là est foutue. Cette injustice, j'ai réalisé que ça pourrait m'arriver à moi aussi. C'est donc ça qui m'a attiré chez eux.

Donc votre perception a changé?
Ah mon Dieu! Pas seulement ma perception, les itinérants ont changé eux aussi. On évalue qu'entre 50 % et 75 % des sans-abri se droguent pour échapper à la souffrance. Quand j'ai commencé avec eux, la cocaïne et l'héroïne étaient les principales drogues néfastes. Pendant dix ans, on pouvait en consommer sans causer trop de lésions permanentes au cerveau, après quoi c'était encore possible de s'en sortir et de revenir à soi-même. Aujourd'hui, avec tous les médi-

caments et les drogues extrêmement fortes, ça prend seulement deux ans pour créer des lésions irréversibles. Rapidement, les consommateurs développent des maladies mentales. Donc, il ya 20 ans, je croyais que c'était tous des malades mentaux alors qu'ils ne l'étaient pas; maintenant, on gère beaucoup plus de cas de santé mentale. Même si ce sont des bonnes personnes, on ne peut pas leur demander de s'adapter au marché du travail; c'est le marché du travail qu'il faut adapter à eux. On doit créer un espace de vie pour ces gens-là et c'est devenu ma mission de créer un tel environnement.

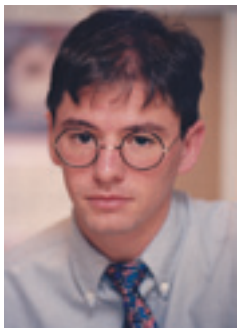
Avez-vous été touché par l'itinérance?

Je viens d'un milieu ouvrier très pauvre. Nous n'avons connu ni l'itinérance, ni la désorganisation dans ma famille proche, mais nous avons été frappés par la pauvreté. J'ai vu comment ma famille en arrachait. Mes grands-parents et mes oncles étaient tous des gens qui travaillaient très fort à petit salaire, mais qui n'étaient pas des gagnants du système. Rien ne les a empêchés de se battre toute leur vie. Leur courage a été de ne pas décrocher. Je n'ai donc pas été frappé directement par l'itinérance, mais je sais ce que c'est que le stress d'avoir peur de ne pas gagner sa vie. Et la peur de devenir itinérant est assez effroyable.

Comment *L'Itinéraire* a changé votre vision du monde?

L'être humain a tendance à avoir une vision très manichéenne du monde. Le bien, le mal; le bon, le mauvais; t'es une bonne personne, t'es une mauvaise personne... Moi, j'ai toujours navigué entre Voltaire et Rousseau. Voltaire croyait que l'homme est une bête qu'il faut éduquer, alors que Rousseau disait que l'humain naît bon et c'est la société qui le corrompt. *L'Itinéraire* a fait qu'aujourd'hui, je suis un rousseauiste; je crois que l'humain naît bon mais que la société le rend mauvais. Personne n'a le mal en dedans de soi, mais le système peut faire de toi un Hitler. Ce sont les événements de la vie qui t'amènent dans le positif ou dans le négatif.

Les gens de la rue m'ont rendu non-conformiste.



À ses débuts à *L'Itinéraire*, alors qu'il approchait pourtant la trentaine, Serge Lareault accusait une étrange ressemblance avec Harry Potter, personnage qui n'existait même pas encore.

Où vous voyez-vous dans 20 ans?

À la retraite ou en train de démarrer d'autres journaux de rue! Mais je me questionne à savoir si je passerai le reste de ma carrière à *L'Itinéraire*. Je n'ai pas seulement eu une job il y a 20 ans, je me suis marié. *L'Itinéraire* est devenu pour moi une mission. Les 10 premières années, je travaillais 70 heures semaine, 7 jours sur 7. C'est fou à quel point j'ai déplacé des montagnes! Je suis parti de rien et aujourd'hui j'ai une entreprise qui fait vivre 14 employés en plus de 150 personnes vulnérables qui travaillent de l'intérieur ou qui distribuent le magazine. Maintenant, je me demande si je me suis oublié quelque part. J'ai étudié en journalisme pour travailler dans les médias écrits. J'ai fait un peu de rédaction au début de ma carrière, mais dès la deuxième année du magazine je n'étais plus journaliste; j'étais devenu un entrepreneur. Jamais de ma vie je n'aurais pensé faire ça! 20 ans plus tard, je ne peux pas dire: «Mission accomplie». Il y a encore beaucoup trop de choses à faire. J'ai 48 ans, je suis à une croisée des chemins: soit je continue ce que je fais pour les 20 années qu'il me reste à travailler, soit je réalise les rêves que j'ai mis de côté lorsque *L'Itinéraire* m'est apparu il y a 20 ans.

Si vous ne travailliez pas à L'Itinéraire, que feriez-vous?

J'écrirais. Ma passion, c'est l'écriture sous toutes ses formes. On est à l'heure des médias sociaux et de l'instantanéité et je suis peut-être un peu vieux jeu, mais pour moi l'écrit reste quelque chose d'extrêmement important. C'est quelque chose qui capte l'imaginaire de façon beaucoup plus forte que le visuel. Je reviendrais donc à mon rêve d'écriture, mais avec l'expérience que j'ai vécue en 20 ans, j'essaierais de changer les consciences. Je l'ai fait avec le magazine, mais je voudrais y aller à plus large échelle et écrire des livres sur l'économie sociale ou sur les préjugés. J'aimerais que les gens sachent à quel point les préjugés tuent, littéralement, les gens de la rue. Quand j'étais jeune, je lisais la Bible, qui commandait: «Tu ne jugeras point». Maintenant, je comprends pourquoi!

Vous venez d'une famille religieuse. Vous voyez-vous comme un bon samaritain?

Quand j'ai commencé, oui. Je me trouvais assez *hot*. Mais cinq ans après, j'ai réalisé que ce sont les camelots qui

En 2012, il reçoit le prix Persillier-Lachapelle de reconnaissance de carrière.

m'ont aidé. Je pense que si je n'avais pas rencontré les gens de *L'Itinéraire*, je serais quelqu'un d'un petit peu frivole, un consommateur assez BCBG. J'aurais pu devenir ce type de personne-là, mais je suis content de ce que je suis devenu. Ces gens-là m'ont apporté une conscience que j'aurai jusqu'à ma mort. Je pense que malgré tous mes défauts, je suis devenu une bonne personne grâce à eux – et grâce à ma famille, bien sûr!

Avez-vous des regrets?

Bonne question! Je ne veux pas me plaindre, mais j'aurais dû me garder une part de vie sociale un peu plus importante. Je ne suis pas marié, je n'ai pas d'enfants; j'ai compensé dans ma mission. C'est tant mieux, car ça m'a permis de construire quelque chose et de me donner une belle reconnaissance publique. Mais j'en ai peut-être trop fait. Aujourd'hui, je réalise que ça a été exagéré. Mais je suis un éternel insatisfait!

Travailler auprès des sans-abri est difficile émotionnellement. Comment avez-vous réussi à y rester aussi longtemps?

Quand j'ai gagné le prix Persillier-Lachapelle en 2012, j'ai reçu des dizaines de courriels qui me souhaitaient une bonne retraite. Mais ma carrière n'était pas finie! C'est assez rare que les gens restent aussi longtemps dans le milieu communautaire, surtout quand il s'agit de travailler avec des itinérants. Il arrive souvent qu'un ancien sans-abri qui s'est repris en main rechute et meure dans la rue. Chaque fois, je vis cela comme une peine d'amour. Mais il faut continuer à aider les autres. Pour rester dans le domaine, on doit se construire une carapace, sans qu'elle ne devienne trop épaisse, sans quoi on se déshumanise. C'est une gymnastique psychologique que peu de gens peuvent endurer pendant des années.

Votre vie personnelle a été laissée pour compte. Avez-vous vécu moments difficiles?

Jai eu des petites crises. Une fois, j'étais dans mon bureau, un itinérant à coté de moi pleurait parce qu'il voulait se suicider et un autre voulait me battre. Je sentais que je perdais le contrôle. Je suis sorti du bureau en courant. Je me suis demandé si j'étais en train de me rendre malade avec tout ça. Ça faisait alors cinq ans que j'avais démarré le magazine. Quelle aventure de fou j'avais vécue! Peu après, j'ai quitté pour aller travailler aux communications à la Fondaction CSN. Deux ans et demi plus tard, des camelots sont venus me chercher en disant qu'on était en train de mettre la clé dans la porte à *L'Itinéraire*. Je suis donc revenu.

Pourquoi y êtes-vous retourné?

Je n'étais pas capable de travailler dans le vrai monde! Avant, je gérais des problèmes de prostitution et de drogue et là j'arrivais dans un milieu très sécuritaire où on parlait de RÉER, de l'achat d'une deuxième voiture ou de ses prochaines vacances. Je m'ennuyais! J'ai réalisé qu'une transformation intérieure s'était réalisée et que je ne pouvais plus revenir à un travail ordinaire. La vie devait être beaucoup plus active. J'ai quitté la meilleure job au monde, sécuritaire, avec un gros fond de pension et un gros salaire, pour relever une entreprise en faillite qui ne pouvait même pas m'assurer un petit salaire. Tout le monde pensait que j'étais fou! Et ça fait 12 ans de ça, mais je ne le regrette pas. Même si je gagnais un million par année, ça ne me donnerait jamais la satisfaction de sauver des vies humaines.

Qui est l'homme derrière le directeur de L'Itinéraire?

Un malade mental! Un marginal fonctionnel, peut-être? Je suis resté une personne fonctionnelle, même si les gens de la rue m'ont rendu non-conformiste. Il y a des gens dans le monde ordinaire, d'autres dans le monde de la rue; moi j'ai un pied dans les deux. Qui suis-je dans ça? Quelqu'un de réaliste qui doit vivre avec les contingences de la société actuelle, mais en même temps un rêveur qui croit en l'être humain et qui essaie seulement de trouver un équilibre entre les deux. ■

J'ai 48 ans, je suis à une croisée des chemins : soit je continue ce que je fais pour les 20 années qu'il me reste à travailler, soit je réalise les rêves que j'ai mis de côté lorsque L'Itinéraire m'est apparu il y a 20 ans.

Quand on a beaucoup reçu,
Il faut beaucoup donner.

– *Pierre Péladeau*

Le fondateur de Québecor n'est plus, mais ses valeurs de solidarité et de générosité demeurent.

Nous sommes fiers de soutenir L'Itinéraire dans sa mission de redonner, chaque jour, confiance et estime de soi aux plus démunis.
Ainsi, l'espoir d'une société meilleure et plus humaine ne peut jamais mourir.

QUÉBECOR

20 ans plus tard, grâce à un grand partenaire

À titre de magazine indépendant, *L'Itinéraire* a dû compter sur l'appui de partenaires importants dès sa fondation. Chaque dollar compte pour réussir à offrir des services aux personnes vivant en situation d'itinérance.

Depuis 2003, Québecor est le plus grand partenaire privé à avoir contribué à la cause soutenue par L'Itinéraire, améliorant ainsi la vie de milliers de personnes de la rue.

«Les frais de production et d'impression, pour un petit magazine indépendant, représentent une facture substantielle. Il n'était pas question que les dons des individus servent à l'assumer. Il fallait réduire nos coûts. (…) Lorsqu'en 2003, j'ai reçu un courriel de Pierre-Karl Péladeau me disant lui-même qu'il voulait nous aider, je savais que nous pouvions désormais compter sur des experts.», explique le Directeur général de L'Itinéraire, Serge Lareault.

Avec la collaboration de la Vice-présidente aux communications de Québecor, Sylvie Cordeau, L'Itinéraire a pu développer un partenariat qui représente, après plus de dix ans, des centaines de milliers de dollars en retombées. Québecor, par le biais de ses filiales Vidéotron et TVA Accès, offre à L'Itinéraire divers services de télécommunications dont une réduction importante sur les coûts d'impression du magazine.

Québecor contribue à faire croître une entreprise d'économie sociale permettant d'offrir toujours davantage de services sociaux aux personnes comptant parmis les plus vulnérables de notre société. Longue vie à cette relation essentielle à la réussite de notre mission!

«*Nous sommes très fiers de soutenir L'Itinéraire, un organisme qui effectue un travail essentiel auprès des personnes les plus vulnérables. C'est en encourageant des projets originaux tel que celui du magazine* L'Itinéraire *que Québecor favorise la reprise d'une place en société pour ces personnes.»*

- Pierre Dion, Président et chef de la direction, Québecor.

Lors du 15e anniversaire du magazine *L'Itinéraire*, le directeur général de *L'Itinéraire*, Monsieur Serge Lareault, accueillait Madame Sylvie Cordeau et Monsieur Pierre-Karl Péladeau, de Québecor ainsi que Madame Jocelyn-Ann Campbell de la ville de Montréal.

«C'est un beau roman, c'est une belle histoire», chantait Michel Fugain. Depuis son apparition dans les rues de Montréal le 24 mai 1994, L'Itinéraire est passé du statut de modeste journal de rue à celui de magazine de société, rejoignant 65 000 lecteurs fidèles et assidus toutes les deux semaines.

Retour sur une épopée au parfum de chaleur humaine.

Extra! Extra!
Demandez l'édition spéciale!

Comme les crieurs de journaux du Montréal d'antan dont les voix éraillées colportaient les nouvelles aux coins de rues achalandées, les camelots nouvelle génération de *L'Itinéraire* ont réinvesti l'espace public et sillonnent la ville à leur tour pour répandre la nouvelle.

À la sortie des stations de métro ou le long des artères charnières de la métropole, cette presse de rue a repris ses quartiers pour un bail qui continue de se renouveler depuis deux décennies. Belle longévité pour un projet sur lequel personne n'aurait misé *une cenne* il y a 20 ans!

Parce qu'ils ont osé, qu'ils y ont cru et qu'ils ont affronté les préjugés, une poignée d'allumés ont tout donné pour que leur rêve devienne réalité. En 1994, *L'Itinéraire* ouvrait ses pages sur le monde de la précarité, pages que vous, fidèles lecteurs, avez continué de tourner au fil de ses 339 parutions.

En 20 ans, *L'Itinéraire* a grandi et grossi, doublant de volume et soignant son apparence, tout en gardant sa ligne… éditoriale.

La recette de ce succès tient en un mot: l'innovation. Au fil des années, *L'Itinéraire* a su s'adapter afin de ne pas prendre une ride, sans pour autant salir son âme, et ce sont les camelots et les chroniqueurs de rue qui, depuis toujours, font battre le cœur de *L'Itinéraire*.

À l'occasion de son 20e anniversaire, *L'Itinéraire* a voulu vous raconter son histoire, de ses premiers balbutiements jusqu'à aujourd'hui.

PAR NAFI ALIBERT

AVEC LA COLLABORATION DE SYLVAIN-CLAUDE FILION ET MARIE-LISE ROUSSEAU

Quelques unes de *L'Itinéraire* d'hier à aujourd'hui...

Juin 1995

Janvier 1996

Juin 1996

De la presse de précarité au magazine de société

Printemps 2014. Le nouveau numéro de *L'Itinéraire* est prêt! Sylvain-Claude Filion, le rédacteur en chef distribue fièrement des exemplaires à toute l'équipe. Contenu dynamique et look bien léché, il est vrai que le magazine n'a plus rien à envier à ses congénères vendus en kiosque.

Pourtant, qui aurait cru qu'une poignée de personnes itinérantes, des balafrés de la vie, pour la plupart alcooliques et toxicomanes, monteraient un journal et l'alimenteraient de leurs histoires pour le vendre dans ce milieu qu'ils ne connaissent que trop bien, la rue?

Réponse: personne. Pas même les pionniers fondateurs de *L'Itinéraire*.

L'Itinéraire est le fruit de nombreuses années de travail. Si le magazine peut être fier de souffler ses vingt bougies, c'est aussi grâce à tous ces artisans de la première heure qui ont œuvré en amont pour donner à *L'Itinéraire* un bon point de départ. Parmi eux, François Thivierge, un jeune travailleur social encore loin de se douter qu'il donnera naissance à un magazine.

Son mandat, qui pour l'époque s'apparente à un rocambolesque scénario de film, pourrait se résumer ainsi: *«Votre mission, si vous l'acceptez, est d'aller à la rencontre des itinérants dans la rue et de transformer, avec eux, leur existence.»* Un message qui ne s'est pas autodétruit dans les cinq secondes, puisqu'il fondera la base même de ce qui deviendra dans quelques années le Groupe L'Itinéraire, à savoir la prise en charge du milieu par le milieu.

«C'était inédit! On avait réuni des hommes et des femmes itinérants dans un même projet, ce qui était totalement novateur, et on leur avait remis les clefs d'un nouveau local près du métro Papineau», raconte François Thivierge avec enthousiasme.

Ce n'est que deux ans après la mise sur pied du groupe communautaire L'Itinéraire, en 1990, que le journal s'est imposé comme une évidence pour favoriser la prise de parole des personnes itinérantes. *«Ils habitaient l'espace public, mais étaient exclus de la vie démocratique de la cité,* déplore François. *Le journal, c'était donc un moyen de leur donner le droit de cité.»*

La noblesse d'une idée

Peut-être parce que son père avait lui-même été journaliste au *Devoir*, lorsque François présente l'idée à ses acolytes, il leur lit un éditorial d'Henri Bourassa. Intitulé *Avant le combat*, il fait écho aux préoccupations des itinérants, *«le Devoir appuiera les honnêtes gens et dénoncera les coquins.* [...] *Pour assurer le triomphe des idées sur les appétits, du bien public sur l'esprit de parti, il n'y a qu'un moyen: réveiller dans le peuple, et surtout dans les classes dirigeantes, le sentiment du devoir public sous toutes ses formes».*

Trois ex-itinérantes répondent à l'appel. *Le petit journal,* comme François nomme affectueusement cet ancêtre de *L'Itinéraire*, est un média avec lequel les gens voulaient se faire connaître. *«C'était déjà beaucoup, ils ne s'exprimaient pas, ces gens-là!»,* témoigne-

La protohistoire
En 1992 et en 1993, François Thivierge fait circuler dans les maisons de chambres un petit fascicule qui donnera plus tard naissance à *L'Itinéraire*.

Mars 1997

Juin 1998

Novembre 1998

Février 1999

Octobre 1999

t-il. Sans le savoir, les premières pierres de la future entreprise d'économie sociale sont posées.

Entre 1992 et 1993, le journal est distribué gratuitement dans les maisons de chambres et les services d'aide pour itinérants de Montréal. Il ressemble davantage à une brochure qu'à autre chose. À cette époque-là, *«on prenait une page, on coupait, on collait, on photocopiait, puis après ça on brochait puis on pliait»,* mime François pour parler de ce temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître.

Ce n'est que lorsqu'une connaissance revient de France avec, dans ses bagages, une copie du *Réverbère*, un journal de rue vendu sur les trottoirs parisiens, que tout s'éclaire. *«On ne savait pas qu'il y avait des journaux de rue ailleurs!* s'exclame François. *C'est là qu'on s'est dit qu'on allait faire ça nous aussi.»*

Et hop, la petite équipe décide de tester le marché à Montréal pendant une semaine. *«Quand on est allés chercher du financement pour cette opération, on l'a fait à coup de 100 piasses par-ci, 200 piasses par-là»,* souligne François pour rappeler que ce projet est né envers et contre tout.

Près de 3000 copies furent vendues par une quinzaine de camelots. Devant un tel succès, *L'Itinéraire* obtient, non sans mal, le financement nécessaire qui permettra une vente régulière du journal dès 1994.

C'est à ce moment-là que Serge Lareault, un journaliste en herbe, se joint au projet. Lui aussi est complètement incrédule. *«J'avais bien des préjugés, donc c'est un peu à reculons que je suis venu rencontrer les gens du groupe»,* admet-il.

La naissance d'un journal

Serge forme son équipe avec les moyens du bord, et fait ressortir les talents cachés de ses collègues marginalisés. Il trouve un côté artistique à un homme qui dort dans une ruelle? Qu'à cela ne tienne! Il lui donne des cours de mise en pages. Au lieu de troquer son corps contre de l'argent, une ex-prostituée mettra son expérience de vente au service de la publicité. Serge lui-même se redécouvre en tant qu'entrepreneur social. C'est comme ça qu'une dizaine de personnes trouvent petit à petit leur place au journal.

«Ils habitaient l'espace public, mais étaient exclus de la vie démocratique de la cité. Le journal, c'était donc un moyen de leur donner le droit de cité.»

François Thivierge

Le premier numéro du journal *L'Itinéraire*, imprimé à 5000 copies et lancé en mai 1994.

L'étincelle

Le 26 mai 1992, le Musée d'art contemporain de Montréal organise une exposition intitulée *Pour la suite du monde. Le Poliscar*, une œuvre de Krzysztof Wodiczko, va avoir un impact considérable sur ce qu'allait devenir le journal *L'Itinéraire*.

Imaginez un triangle en trois dimensions. Un véhicule urbain qui est à la fois une maison où un itinérant peut s'abriter. À l'intérieur de l'engin, une caméra enregistre les propos d'un sans-abri, qui sont retransmis sur un écran fixé à l'extérieur du *Poliscar*, et entendu par les autres citoyens.

«L'œuvre était carrément dans le hall d'entrée, au niveau de la rue, qui était aussi mon lieu d'intervention», se remémore François Thivierge encore plein d'étonnement. Même si la machine est utopiste, elle lui fait prendre conscience du pouvoir qu'un journal de rue pourrait avoir.

Il se souvient alors de la phrase emblématique du philosophe Marshall McLuhan, *«le médium, c'est le message»*. En d'autres termes, le moyen par lequel le message est véhiculé a autant d'influence, si ce n'est plus que le contenu qu'il transmet. C'est justement l'idée que le *Poliscar* traduisait. Si on ignore les itinérants quand ils sont au coin de la rue, alors un journal serait cet écran qui capterait l'attention.

Offrir un moyen de communication digne de ce non aux personnes itinérantes, c'était les aider à redevenir des citoyens parmi les citoyens.

Février 2000

Octobre 2000

Juin 2001

Octobre 2001

Mars 2002

Aujourd'hui, L'Itinéraire et ses camelots font partie intégrante du paysage urbain montréalais. Mais à ses débuts, une image de vilain petit canard lui colle à la peau.

Au bout de six mois *«chaotiques et hystériques»* commente Serge Lareault, le premier numéro sort enfin des presses. Avec ses 24 pages imprimées en noir et blanc sur du papier journal, *L'Itinéraire* est d'abord conçu sous un format hybride. De la taille d'un magazine, sa couverture se présente comme la Une d'un tabloïd. Les camelots devaient alors brandir le journal ouvert à bout de bras pour que les passants voient la couverture en entier. Avec le vent qui balançait le journal dans les airs, ce fut un fiasco et l'idée a été abandonnée au bout de trois numéros.

À cette époque, le journal vise à sensibiliser le grand public à la pauvreté, en même temps qu'il offre une alternative à la mendicité aux camelots. Il est publié aux deux mois avec pour devise *«Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal en tête»*. Comme tout bon prestidigitateur faisant sortir un lapin de son chapeau, Serge et François avaient plus d'un tour dans leur sac pour faire surgir, comme par magie, ce journal dans les rues de la ville.

Aujourd'hui, *L'Itinéraire* et ses camelots font partie intégrante du paysage urbain montréalais. Mais à ses débuts, une image de vilain petit canard lui colle à la peau. Même les bons hommes d'Église empreints de charité étaient loin de voir le projet d'un bon œil. *«Je me souviens de cet ancien mendiant sur Mont-Royal qui quêtait devant l'Église sans aucun problème. C'est quand il s'est mis à vendre le journal que le curé a appelé la police pour dénoncer cela»*, se souvient François.

Le lot de préjugés avec lesquels doivent vivre les itinérants ne datent pas d'hier. François et Serge ont donc immédiatement entrepris un intense travail de relations publiques afin de prévenir toutes relations difficiles, notamment avec les agents de police. *«Je réalise à quel point on a fait preuve d'un bon instinct,* analyse Serge, *car on a eu tous les deux l'idée d'aller voir tout le monde et de les embarquer dans le projet.»*

Dany Turcotte est la première personnalité publique à accepter de faire la une de *L'Itinéraire*.

C'est grâce à l'appui d'un certain commandant Claude Lalonde que le réseau de vente assuré par les camelots a pu se mettre en place. *«M. Lalonde, je l'ai rencontré à* L'Itinéraire*, c'était un des membres du groupe qui l'avait ramené, je ne sais même pas d'où ils se connaissaient»*, lâche François dans un éclat de rire.

Lorsque François explique son projet fou au commandant adjoint, celui-ci au lieu de tourner les talons, lui répond: *«Si t'as besoin d'aide, tu me feras signe.»* Des

L'Itinéraire en 12 dates

1990: le groupe innovateur L'Itinéraire voit le jour.

1992: l'ancêtre de *L'Itinéraire* est distribué gratuitement dans les ressources d'aide et les centres d'hébergement. C'est un outil d'information sur le Groupe L'Itinéraire. Sa devise: *«Pour l'entraide et le cheminement des membres et de la communauté»*

1993: projet-pilote de 15 pages pour tester le marché montréalais. L'aventure du journal de rue commence.

24 mai 1994: première parution de *L'Itinéraire*.

Janvier 1995: le journal devient un mensuel.

Octobre 1995: *L'Itinéraire* passe de 24 à 34 pages.

Novembre 1997: Dany Turcotte est la première personnalité à accepter de faire la Une de *L'Itinéraire*.

2000-2003: Il est de plus en plus difficile de financer un média imprimé au Québec. *L'Itinéraire* doit trouver des partenaires comme Québecor pour réduire ses frais de production.

Décembre 2005: *L'Itinéraire* devient un bimensuel imprimé en couleur sur papier glacé et augmente encore son tirage.

Novembre 2007: *L'Itinéraire* en couleur devient le *«magazine des grandes causes»*.

2009: *L'Itinéraire* passe définitivement de journal à magazine en adoptant une nouvelle maquette.

2013: Le magazine fait peau neuve et adopte une nouvelle devise à l'image de son concept: *«Informer. Inspirer. Innover.»*

Février 2003

Juillet 2004

Novembre 2004

Mars 2005

Mai 2005

Les camelots, qui sont au cœur du magazine, apparaissent régulièrement sur la couverture. Ce fut notamment le cas lors des numéros spéciaux célébrant le 5e, le 10e, le 15e et le 18e anniversaire de *L'Itinéraire*. En février dernier, la porte-parole du 20e anniversaire, Maude Guérin, posait en compagnie de quelques camelots chanceux dans le cadre de la Semaine internationale des camelots.

paroles qui ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Au moment de développer le réseau de distribution, c'est M. Lalonde qui a pensé à un vieil article de la Ville de Montréal qui permettait de vendre un journal à la criée. Il s'empresse d'écrire une lettre à tous les directeurs de postes de quartier, pour les aviser de la légalité de l'opération. Mais avant que les agents patrouillant dans les rues ne le comprennent, ça a été long!

Le hasard faisant parfois bien les choses, le commandant Lalonde connaissait aussi le Directeur de la sécurité du métro. C'est lui qui a appuyé le projet auprès de la STM pour que les camelots puissent accéder aux stations, une stratégie indispensable en période hivernale. «L'Itinéraire *est ainsi le seul journal de rue au monde à être implanté dans le métro. Partout ailleurs, ça ne s'est pas fait»,* insiste Serge Lareault.

En constante évolution

Le dilemme d'une entreprise d'économie sociale comme *L'Itinéraire* est de concilier le volet social et économique. *«Si L'Itinéraire s'est fait, c'est parce que Serge et moi, nous n'avions pas les mêmes visions. Moi, j'avais l'optique sociale, et lui, l'optique journalistique. Mais ça prenait ces deux visions-là pour aboutir à quelque chose»,* reconnaît François.

Un hiver, Serge entre aux bureaux de *L'Itinéraire* inquiet. *«On n'a pas vendu dans le temps des fêtes, que s'est-il passé?»* demande-t-il à son collègue. *«On n'avait toujours pas d'argent, je me faisais une paye avec ce que les camelots vendaient dans la semaine»,* se souvient Serge qui s'est arraché plus d'un cheveu de la tête pour que le projet réussisse. Les camelots avaient tout bonnement pris des vacances. Partir en congé et prendre un *break* parce que c'est le temps des fêtes, c'est peut-être un succès au niveau social, mais sur le plan économique, c'est un peu catastrophique!

Une fois que les ventes du journal ont commencé à porter leurs fruits, il fallait s'assurer de les maintenir. Et pour se vendre, *L'Itinéraire* devait rejoindre M.et Mme Tout-le-monde. Exit la presse radicale. Serge opte pour une presse objective qui allait convaincre un large lectorat en se basant sur des articles d'intérêts publics. *«Ils voulaient qu'on arrête de les juger, de penser qu'ils étaient tous des bons à rien, et qu'on comprenne leur réalité, on a donc créé un magazine de sensibilisation.»*

Pari réussi! La réponse positive du public encourage l'équipe de journalistes hors normes à changer de formule. Dès 1995, *L'Itinéraire* devient un mensuel et passe de 24 à 40 pages deux ans plus tard. Le nombre de camelots et de collaborateurs à la rédaction ne cesse d'augmenter.

Au lieu de s'enfermer dans son cocon, *L'Itinéraire* s'adapte et continue sa mue dans les années suivantes pour égayer la parution, toujours dans l'optique

«L'Itinéraire est le seul journal de rue au monde à être implanté dans le métro.»

Serge Lareault

Octobre 2005

15 Janvier 2006

1er Août 2006

1er Septembre 2006

1er Mai 2007

de rassembler un maximum de citoyens autour de préoccupations communes.

«On s'est rendu compte un peu partout dans le monde, que le lecteur typique d'un journal de rue, c'est une femme qui est dans la quarantaine, qui est très éduquée et qui a de bons revenus, expose Serge. *On a donc corrigé le tir pour s'assurer que ces lectrices-là se reconnaissent dans* L'Itinéraire.*»*

Petit à petit *L'Itinéraire* élargit ses horizons grâce à des rubriques connexes qui font leur apparition. En novembre 1997, Dany Turcotte ouvre le bal des personnalités qui feront la une du journal, non pas pour leurs beaux yeux, mais pour leur prise de position sur les grands enjeux de l'heure.

L'Itinéraire *aborde le XXIe siècle en revendiquant le statut de magazine des grandes causes.*

S'adapter ou mourir

Vient le début des années 2000, une épidémie frappe les journaux de rue partout dans le monde. Ils sont nombreux à mettre la clé sous la porte en raison d'un manque de fonds. Malgré des débuts prometteurs, *L'Itinéraire* frôle lui aussi l'asphyxie.

François et Serge ne sont plus à la barre du magazine depuis quelques années déjà. Le premier a quitté le groupe en 1997, le deuxième, décide de prendre une pause pour se ressourcer, *«essoufflé»* par cinq années de développement *«frénétique»*.

En 2002, lorsqu'une délégation de camelots lui explique que *L'Itinéraire* est au bord du gouffre, Serge n'hésite pas longtemps. *«On m'a demandé de quitter mon milieu très BCBG pour revenir à* L'Itinéraire, explique-t-il. *Je ne pouvais refuser, je ne pouvais pas croire que tout ce qu'on avait construit allait disparaître, et que toutes ces personnes ne seraient plus aidées.»*

250$

C'est le montant record déboursé pour un exemplaire de *L'Itinéraire!* Et pas n'importe lequel. Alors que le groupe U2 est en tournée à Montréal, Bono, le chanteur du célèbre groupe irlandais, signe un autographe sur un exemplaire du magazine qu'une fan s'est empressée de racheter à notre camelot.

À la veille de son 10e anniversaire, *L'Itinéraire* modifie son logo pour adopter une signature des plus dynamiques.

Non seulement il n'y avait plus d'argent, mais *L'Itinéraire* avait accumulé d'énormes dettes. *«Ça a été les années les plus dures de ma vie. J'ai déployé toute mon énergie à chercher des sous pour que l'on puisse repartir»,* dit Serge, qui après avoir réduit le journal à son strict minimum, réussit à le faire renaître de ses cendres au bout de trois ans. Un immeuble est acheté au coin des rues Sainte-Catherine et De Lorimier, pour réduire les frais d'exploitation et relancer le magazine.

À l'issue de sa période de convalescence, *L'Itinéraire* aborde le XXIe siècle en revendiquant le statut de *«magazine des grandes causes»* et entreprend au printemps 2003 un grand dépoussiérage. Après avec focalisé pendant neuf ans sur les enjeux liés à la pauvreté et l'exclusion, principalement par le biais des personnes ayant vécu ce rejet, *L'Itinéraire* décide de combler la soif d'information de ses lecteurs en leur proposant plutôt des reportages sur les grands enjeux sociaux. Le monde du travail, l'environnement, la santé, l'économie socialement responsable ou la culture sont autant de thématiques au travers desquelles *L'Itinéraire* donne un rendez-vous récurrent à ses lecteurs à chaque parution.

Visuellement, le journal devenu magazine se transforme graduellement. L'ancien logo artisanal est remplacé par un design plus dynamique. La création graphique s'améliore, plein d'idées visuelles se déploient. Lorsque le prix de *L'Itinéraire* passe de un à deux dollars, le prix est parfois indiqué sur l'effigie d'une pièce de deux dollars ou sur une boussole. Mois après mois, une personnalité bien connue du grand public enlumine la une.

1er Août 2007

15 Août 2007

1er Avril 2008

15 Septembre 2008

15 Octobre 2008

En 2005, *L'Itinéraire* devient un bimensuel et paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

On double la cadence

Chaque année, en décembre, un phénomène est observé: l'esprit de Noël qui incite les lecteurs à la générosité fait que *L'Itinéraire* s'envole à une vitesse telle que les camelots n'ont plus de magazines à vendre vers la fin du mois. L'idée surgit alors de publier une seconde édition des fêtes, le 15 décembre 2005. Et c'est un vif succès. Si bien que dès janvier 2006, *L'Itinéraire* paraît désormais deux fois par mois. Poussé par une nouvelle effervescence, *L'Itinéraire* actualise son contenu éditorial, la maquette est repensée de fond en comble, l'équipe se professionnalise et accueille dorénavant, sur une base régulière, davantage

Dr Julien et *L'Itinéraire*

S'il y a un habitué du magazine, c'est bien Gilles Julien, mieux connu comme le Dr Julien, fondateur de la pédiatrie sociale en communauté. Cet homme d'exception a toujours eu une place de choix dans nos pages, au grand plaisir de nos lecteurs, qui ont dévoré pendant plus de trois ans

la chronique *Sur les pas du Dr Julien*. *L'Itinéraire* a donné un éclairage unique sur le quotidien de ce héros en sarrau, qui consacre sa vie au bien-être des enfants. Il a fait la couverture du magazine à plusieurs reprises, notamment le 1er août 2009.

Dès janvier 2006, L'Itinéraire paraît désormais deux fois par mois.

L'Itinéraire, leader mondial du réseau des journaux de rue

Dès sa création, *L'Itinéraire* s'est intéressé aux autres journaux de rue dans le monde. Grâce à la fondation des magasins Body Shop, le Groupe L'Itinéraire a pu inviter à Montréal l'éditeur John Bird, qui a créé le premier journal de rue européen à Londres en 1992.

En 1995, *L'Itinéraire* se joint à une vingtaine de journaux de rue canadiens et américains et l'éditeur Serge Lareault participe à Chicago à la fondation de la North American Street Papers Association (NASNA), assurant ensuite une présence continue à son conseil d'administration pendant dix ans.

En 1998, *L'Itinéraire* joint les rangs de l'International Network of Street Papers (INSP), fondée par John Bird à Londres en 1994.

En 1998, Montréal est l'hôte de la conférence internationale de la NASNA, organisée par *L'Itinéraire* à l'UQÀM.

En 2006, *L'Itinéraire* est l'hôte de la conférence internationale de l'INSP. Les membres de la NASNA étant aussi présents, il s'agit de la plus grande conférence internationale de journaux de rue jamais organisée. Serge Lareault est élu président de l'INSP et l'est toujours. Sous sa présidence, l'organisation est passée d'un à sept employés. Le nombre de journaux membres est passé de 60 à 123 répartis dans 40 pays. La NASNA a fusionné avec l'INSP pour former un seul grand groupe. L'INSP est aujourd'hui reconnue et financée par l'ONU, l'Union européenne et le Royaume-Uni.

1er Décembre 2008

15 Avril 2009

15 Octobre 2009

15 Décembre 2009

15 Janvier 2010

« Je souhaite que L'Itinéraire soit reconnu par un nombre encore plus important de lecteurs à titre de magazine d'actualité incontournable.»

Sylvain-Claude Filion

L'Itinéraire, nouvelle mouture

Avez-vous remarqué que votre magazine avait changé ces derniers mois?

«Un produit média comme un magazine est en permanente évolution, parce qu'on doit être le reflet du monde d'aujourd'hui», glisse Sylvain-Claude Filion, le rédacteur en chef actuel. En véritable directeur artistique, il s'attelle à revamper le magazine depuis 15 mois, à l'extérieur, pour lui donner une facture plus urbaine et contemporaine, à l'intérieur, pour reformuler la façon dont on peut parler du *«sans-abrisme»* et des grandes questions sociales.

«Il ne faut pas que le magazine soit déprimant, au-delà de le rafraîchir et de le rendre attrayant, c'est important d'élargir le terrain qu'on veut exploiter si on veut continuer de sensibiliser le plus grand nombre», justifie-t-il.

C'est pourquoi, depuis un an, *L'Itinéraire* élabore des dossiers thématiques avant-gardistes comme celui sur l'obsolescence programmée, paru dans le dernier numéro. *«Plutôt que de dire ça va mal, c'est dramatique, alerte!, on a voulu utiliser des moyens plus* soft *en traitant de grands enjeux où tout le monde pourra s'y retrouver»,* précise Sylvain-Claude qui a le but avoué de rejoindre aussi une clientèle plus jeune.

En achetant L'Itinéraire, vous achetez deux choses: un contenu d'information et la possibilité d'entrer en contact avec quelqu'un de différent.

de stagiaires en journalisme et en graphisme.

Même si les ordinateurs de *L'Itinéraire* ne sont pas toujours du dernier cri, le magazine gagne en qualité, tant au niveau rédactionnel que visuel, puisqu'en novembre 2007, *L'Itinéraire* passe de la monochromie à la couleur et se pavane désormais dans les rues de Montréal revêtu de son plus beau papier glacé.

De 2007 à aujourd'hui, d'énormes progrès ont été faits sur tous les plans. Avec ses rubriques en constante évolution et la nouvelle organisation du magazine, *L'Itinéraire* est devenu un des rares médias capables d'aborder les grandes thématiques sociales sans tomber dans le piège du misérabilisme. Au-delà de l'information, il sait faire réfléchir et nous interpeller.

Le magazine offre désormais 48 pages à ses lecteurs, soit un contenu deux fois plus étoffé qu'à ses débuts. Mais ce n'est pas encore assez pour l'équipe actuelle de *L'Itinéraire*. *«Au lieu de dire c'est un journal de rue et qu'on va l'acheter pour la bonne cause, mais qu'on n'est pas obligé de le lire ensuite, ce que je souhaite,* insiste Sylvain-Claude Filion, *c'est que* L'Itinéraire *soit reconnu par un nombre encore plus important de lecteurs à titre de magazine d'actualité incontournable, un média animé par une vision plutôt centre-gauche.»*

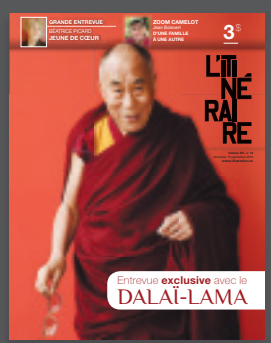
Le plus récent relooking du magazine a porté fruit. De plus en plus de grands enjeux de société sont débattus dans les pages de *L'Itinéraire*: la notion de bonheur, les changements climatiques, l'espace public, aux côtés desquels des personnalités ajoutent leurs points de vue, par exemple Ianik Marcil à titre d'économiste indépendant et Éric Godin, qui dessine à chaque numéro son commentaire social teinté d'humour acidulé.

1er Novembre 2010

1er Mai 2011

1er Septembre 2011

15 Juillet 2012



15 Septembre 2012

Le camelot Numéro 1

Dans les fichiers de *L'Itinéraire*, GABRIEL BISSONNETTE est le camelot Nº 0001 – et il est toujours au poste, 20 ans plus tard, pour vendre *L'Itinéraire* à la station Berri-UQÀM. Membre du C.A. depuis plusieurs années, mentor pour ses collègues, artisan depuis toujours du développement de *L'Itinéraire*, il s'est tellement impliqué qu'il a reçu un prix d'engagement social ce printemps dans le cadre du concours Gens de cœur Radio-Canada/Manuvie. *L'Itinéraire*, c'est sa vie!

Avec des couvertures colorées, de plus en plus souvent exécutées par des illustrateurs de renom, comme Pascal Blanchet, Caroline Breau et Matthew Billington, ou des portraits réalisés par des photographes professionnels comme Raphaël Ouellet et Mario Jean du Studio MADOC, *L'Itinéraire* a peu à envier aux magazines professionnels que l'on retrouve en kiosque. Et la plus belle preuve de cette réussite est que depuis le début de 2014, la majorité des parutions ont été vendues à 100 %, ce qui a entraîné une hausse du nombre de copies imprimées d'environ 10 %.

Une chose est sûre : on ne peut pas dissocier le contenu de l'expérience de vente des camelots. En achetant *L'Itinéraire*, vous achetez deux choses: un contenu d'information et la possibilité d'entrer en contact avec quelqu'un de différent. Comme le souligne Serge, *«c'est une relation donnant-donnant qui fait du bien à tout le monde. On entend de plus en plus de lecteurs avouer qu'ils ont beaucoup reçu des camelots, qu'ils leur avaient ouvert les yeux sur une autre réalité».*

En 20 ans, *L'Itinéraire* a fait ses preuves et sa réputation n'est plus à faire. Dans un milieu en pleine transformation où la presse écrite doit rivaliser d'imagination pour survivre, *L'Itinéraire* a su trouver sa niche et devenir un incontournable. Dans le but de sensibiliser un public plus large, le magazine amorce son virage vers le numérique et envisage de créer une application.

Avec plus de 60 000 lecteurs assidus à chaque deux semaines et un tirage à la hausse, l'avenir de *L'Itinéraire* s'annonce radieux.

Un magazine célébré

1998 Meilleur média communautaire selon l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

1999 L'éditeur Serge Lareault est l'une des 99 personnalités du Printemps du Québec à Paris.

1999 Meilleur journal de rue selon la North American Street Newspaper Association (NASNA).

2001 Prix spécial de l'Office de la langue française pour la qualité du français et l'expression des personnes vulnérables.

2004 Premier prix d'excellence du Réseau de la Santé et des Services sociaux pour l'aide aux personnes vulnérables.

2007 Prix d'excellence de la Fondation Desjardins pour l'aide humanitaire aux itinérants.

2009 Prix Eva's Initiatives Banque CIBC pour le développement de la société civile.

2011 Reconnaissance des partenaires de l'International Network of Street Papers (INSP), du gouvernement de l'Écosse, de la mairie de Glasgow, de l'Agence Thompson Reuters et de la Fondation Open Society à Serge Lareault et à L'Itinéraire pour avoir été l'un des agents ayant le plus contribué au développement du concept des journaux de rue.

2011 Prix de l'entreprise sociale de l'année remis par la Ville de Montréal.

2012 Prix de l'entreprise d'économie sociale décerné par la Chambre de commerce de l'Est de Montréal.

2012 Prix Persillier-Lachapelle de reconnaissance de carrière remis à Serge Lareault par le ministère de la Santé et des Services sociaux.

2013 Marie-Lise Rousseau, chef de pupitre Actualités, reçoit la bourse Arthur-Prévost de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) pour son talent prometteur.

2014 Marie-Lise Rousseau, chef de pupitre Actualités, reçoit le 2e prix Reportage de l'AMECQ.

15 Mai 2013

1er Août 2013

15 Décembre 2013

15 Mars 2014

15 Avril 2014

CHAMBRE DE COMMERCE
DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN
BOARD OF TRADE OF METROPOLITAN MONTREAL

NOUS SOMMES FIERS
DE SOULIGNER LES
20 ANS
DE L'ITINÉRAIRE

20 ANS DE DÉVELOPPEMENT.

20 ANS DE TRAVAIL POUR BÂTIR UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE.

20 ANS DE SENSIBILISATION POUR ABOLIR LES BARRIÈRES SOCIALES.

CRÉATEURS D'AFFAIRES

DONNER
DU SENS
À L'ARGENT

Plus de 125 000 Québécoises et Québécois investissent à Fondaction. Conscients de la portée de leur épargne, ils améliorent leur situation financière à la retraite tout en contribuant à l'essor d'une économie plus performante, plus équitable et plus verte.

www.fondaction.com

FONDACTION
CSN POUR LA COOPÉRATION ET L'EMPLOI

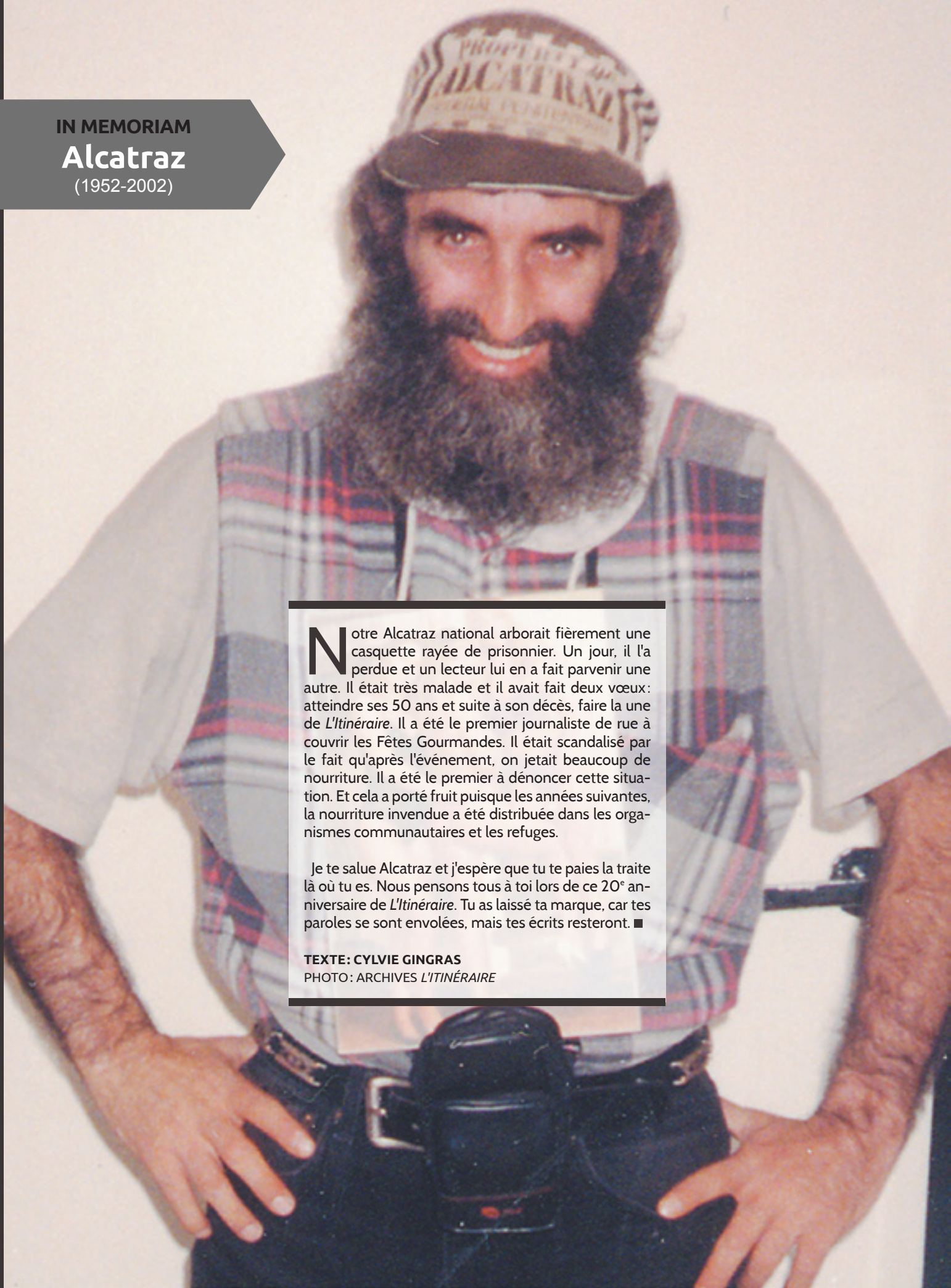
Dans leur bataille
pour se construire un
monde meilleur,
plusieurs camelots sont morts
au champ d'honneur.
Retour sur quelques figures
marquantes de L'Itinéraire
qui sont disparues au fil des ans
et coup de chapeau aux vétérans
qui sont camelots depuis
moult années.

Hommage.

IN MEMORIAM

Alcatraz

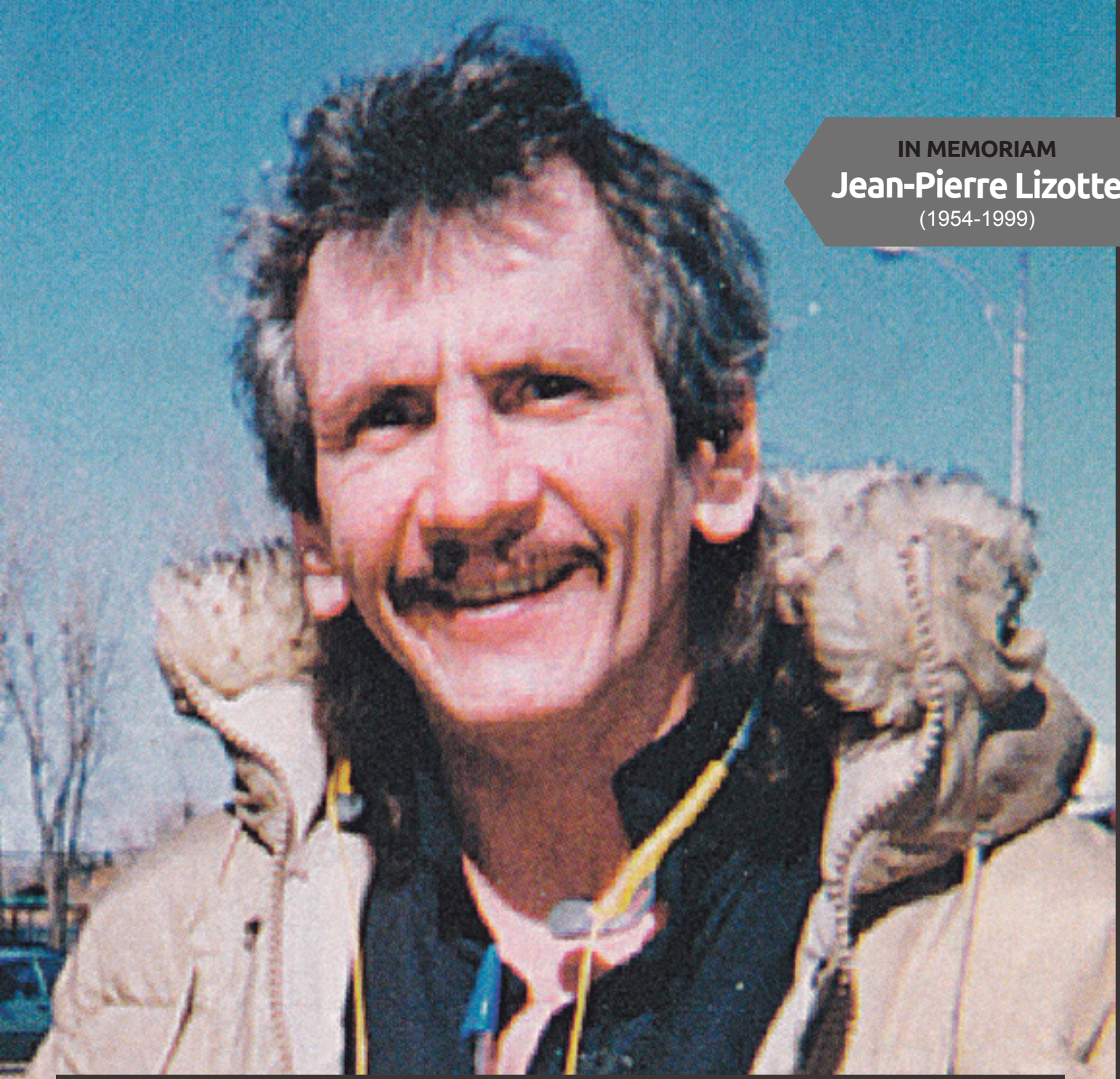
(1952-2002)



Notre Alcatraz national arborait fièrement une casquette rayée de prisonnier. Un jour, il l'a perdue et un lecteur lui en a fait parvenir une autre. Il était très malade et il avait fait deux vœux: atteindre ses 50 ans et suite à son décès, faire la une de *L'Itinéraire*. Il a été le premier journaliste de rue à couvrir les Fêtes Gourmandes. Il était scandalisé par le fait qu'après l'événement, on jetait beaucoup de nourriture. Il a été le premier à dénoncer cette situation. Et cela a porté fruit puisque les années suivantes, la nourriture invendue a été distribuée dans les organismes communautaires et les refuges.

Je te salue Alcatraz et j'espère que tu te paies la traite là où tu es. Nous pensons tous à toi lors de ce 20e anniversaire de *L'Itinéraire*. Tu as laissé ta marque, car tes paroles se sont envolées, mais tes écrits resteront. ■

TEXTE: CYLVIE GINGRAS
PHOTO: ARCHIVES *L'ITINÉRAIRE*



IN MEMORIAM

Jean-Pierre Lizotte

(1954-1999)

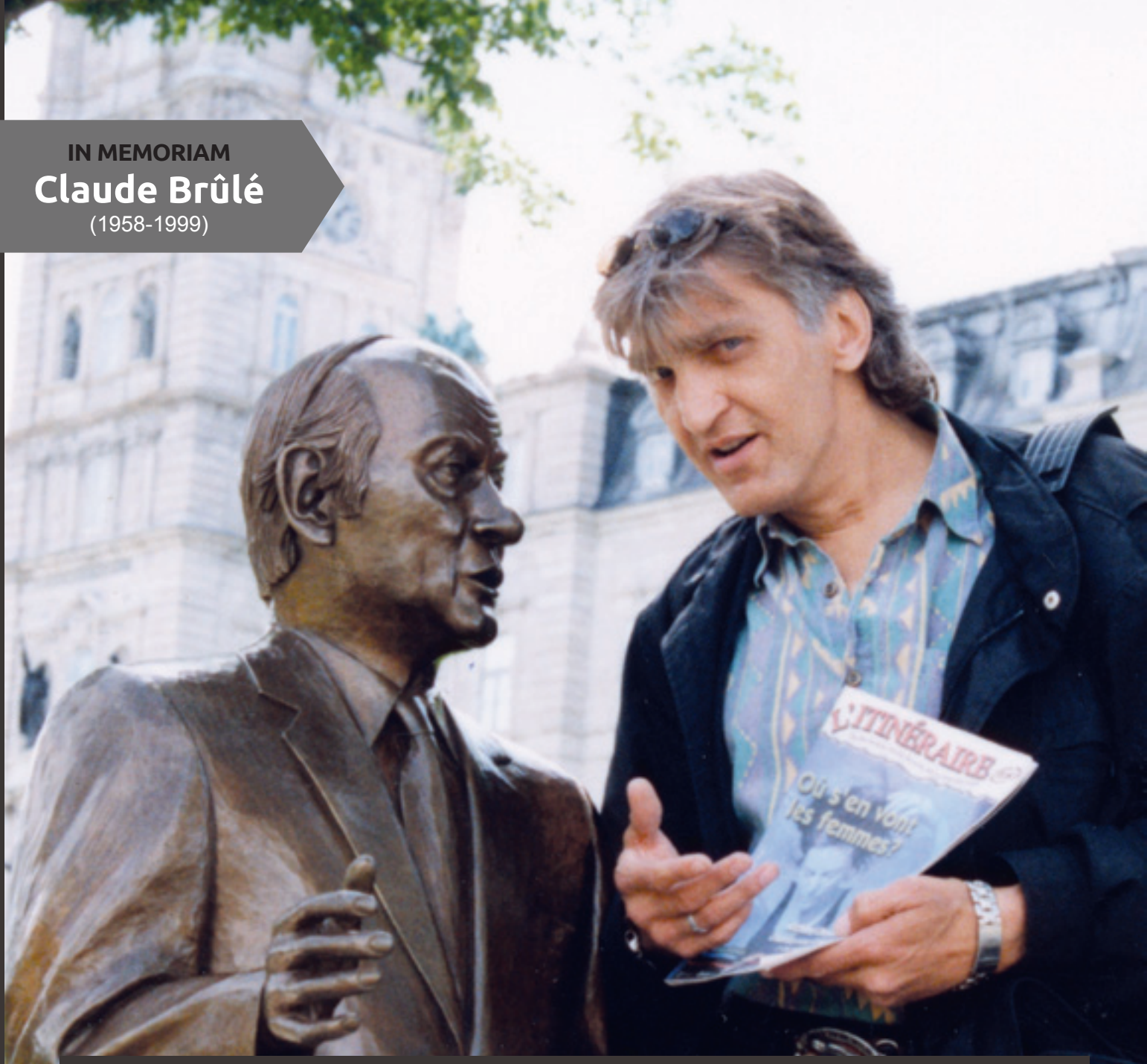
15 mars 2014. Manifestation organisée par le COBP (Collectif Opposé à la Brutalité Policière) pour dénoncer la brutalité policière. De nombreuses arrestations. L'ordre opposé au désordre. Des images se bousculent dans ma tête. Des images vieilles de quinze ans. Certaines sont floues, d'autres étonnamment nettes. Je me remémore des visages : Alexandre Popovic, du COBP; Yves Manseau, du Mouvement Action Justice. À l'époque, ils occupaient une place importante dans les médias. Symboles de la contestation. Et puis des noms. Des noms dont le rappel soulève en moi, avec la même intensité, un profond sentiment de révolte. Jean-Pierre Lizotte, bien sûr. Mais beaucoup d'autres aussi. Marcellus François. Martin Suazo. Anthony Griffin. Richard Barnabé. Morts. Victimes de «bavures», de «dérapage». Victimes d'un système qui n'hésite pas à utiliser la force pour imposer sa souveraineté. Dans le cas de Jean-Pierre Lizotte, l'énormité des gestes commis avait frappé l'imaginaire collectif. Soudainement, tout devenait limpide. Quand on est dans la rue, on le reste. Sans protester. Sans faire de vagues. Il ne faut surtout pas troubler la quiétude des nantis. Jean-Pierre Lizotte avait «dépassé les bornes». Il avait empiété sur un territoire dont l'accès lui était interdit. Devant la vitrine du *Shed Café*, Jean-Pierre Lizotte avait baissé son froc pour adresser métaphoriquement ce message à la communauté : «Je m'en branle de votre système !» Pour avoir posé ce geste, il l'avait payé de sa vie. ■

TEXTE : PIERRE SAINT-AMOUR PHOTO : ARCHIVES *L'ITINÉRAIRE*

IN MEMORIAM

Claude Brûlé

(1958-1999)



Claude est arrivé au journal en 1994, seulement quelques semaines après moi. On dit souvent que l'habit de ne fait pas le moine et Claude en était l'exemple. Son allure laissait deviner un personnage agressif, ses mains étaient habillées de nombreuses bagues imposantes, son regard était celui d'un gangster. Pourtant Claude était une personne généreuse, débordante d'humour. Son calme imposait le respect, tout autant qu'il respectait les autres, il avait sa place à *L'Itinéraire*.

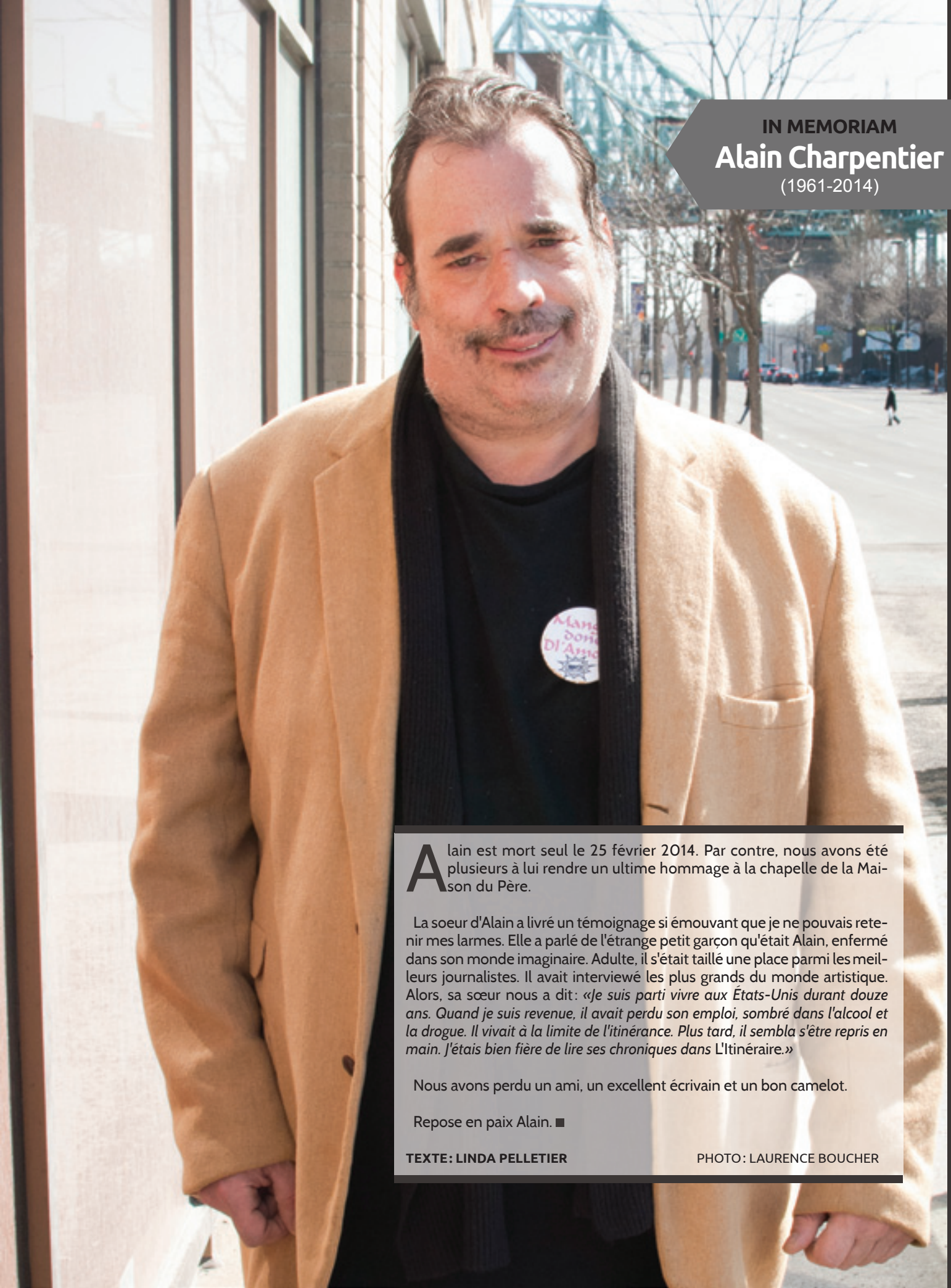
Claude était un camelot engagé qui s'investissait à la fois dans la vente de journaux et dans les locaux de *L'Itinéraire*. Quelques années plus tard, Claude s'est aussi impliqué dans le film *Quiconque meurt, meurt à douleur*, produit en 1998. Claude y était acteur et y a interprété un rôle de gangster. Il intégrait le personnage que son physique lui avait toujours attribué. Ce film mettait aussi en scène Cylvie Gingras et Jean-Marie Tison, deux autres camelots du journal *L'Itinéraire*. *Quiconque meurt, meurt à douleur* expose un groupe d'usagers de drogues et leur parcours, les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien, ainsi que leurs démêlés avec la police.

En 1999, Claude s'est éteint, laissant à chacun le souvenir d'un homme tourné vers les autres et passionné par ce qu'il faisait.

Claude fait définitivement partie de la grande famille qu'est L'Itinéraire.
Merci et adieu Claude, nous nous reverrons au ciel! ■

TEXTE: RICHARD T.

PHOTO : ARCHIVES *L'ITINÉRAIRE*



IN MEMORIAM

Alain Charpentier

(1961-2014)

Alain est mort seul le 25 février 2014. Par contre, nous avons été plusieurs à lui rendre un ultime hommage à la chapelle de la Maison du Père.

La soeur d'Alain a livré un témoignage si émouvant que je ne pouvais retenir mes larmes. Elle a parlé de l'étrange petit garçon qu'était Alain, enfermé dans son monde imaginaire. Adulte, il s'était taillé une place parmi les meilleurs journalistes. Il avait interviewé les plus grands du monde artistique. Alors, sa sœur nous a dit: *«Je suis parti vivre aux États-Unis durant douze ans. Quand je suis revenue, il avait perdu son emploi, sombré dans l'alcool et la drogue. Il vivait à la limite de l'itinérance. Plus tard, il sembla s'être repris en main. J'étais bien fière de lire ses chroniques dans* L'Itinéraire.*»*

Nous avons perdu un ami, un excellent écrivain et un bon camelot.

Repose en paix Alain. ■

TEXTE: LINDA PELLETIER

PHOTO: LAURENCE BOUCHER

IN MEMORIAM

Alain Demers

(1961-1997)

Il y a quinze ans, le 5 janvier 1999, à l'âge de 37 ans Alain Demers quittait ce très bas monde. Ce monde où Alain travaillait durement, ardemment, avec passion et conviction. Il donnait aux gens et aux «individus, toxicomanes, alcooliques et marginaux, dépourvus d'illusion et d'espoir, une sorte de reconnaissance et une vie un peu plus sociale!». Alain travaillant d'arrache-pied, bras, cœur et même d'arrache-vie, pour que *L'Itinéraire* soit «la voix des sans-voix» et soit reconnu comme un mode ou une méthode d'une peut-être possibilité d'insertion ou de réinsertion sociale, en devenant un travailleur autonome et respecté face à la société de l'époque. En fait, «de se responsabiliser»!

Quelques mois avant sa mort, Alain a affirmé dans un discours musclé, intitulé «17 octobre 98» et prononcé dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, que *L'Itinéraire* pouvait réduire et même éliminer la pauvreté qui était causée par les préjugés.

Alain Demers était un de mes meilleurs. Nous avons vécu le meilleur et le pire ensemble. Par contre sa mort m'a beaucoup ébranlé, mais avec les années, sa perte, sa lourde perte, m'a encouragé à continuer à promouvoir cet organisme qui, en fait, nous a volé notre vie, mais pas de la même façon!

Ton «Doc Gab» ■

TEXTE: GABRIEL BISSONNETTE
PHOTO: ARCHIVES *L'ITINÉRAIRE*

IN MEMORIAM

Robert Stacey

(1951-2011)

J'ai des souvenirs de nombreux camelots qui ont marqué ma vie en 20 ans. L'un d'entre eux, décédé il y a trois ans, s'appelait Rebecca, puis il est redevenu Robert. Un aller-retour dans la souffrance, mais qui a aussi été parsemé de réussites, de grands rires et, à la fin, de chaleur humaine.

C'était en 1998. Je croyais qu'une femme voulait me voir pour un poste de réceptionniste, mais je me suis rendu compte que c'était un homme. Rebecca m'a fait son témoignage sans pudeur. Elle était transgenre, mais n'avait pas l'argent pour compléter l'opération. L'homme, Robert, avait été marié et fidèle jusqu'à la mort de sa femme. La faillite et les malheurs l'avaient jeté à la rue pour un temps. Un rêve enfoui dès l'enfance? Un jour, il était sorti de son appartement habillé en femme et, désormais, il s'appelait Rebecca. Son père l'a jeté en bas du deuxième étage quand il l'a vu ainsi. Sa famille n'a plus jamais voulu en entendre parler.

Rebecca me suppliait de lui offrir sa «première job» en tant que femme. Elle est devenue réceptionniste de *L'Itinéraire*. Elle faisait sont entrée dans le monde et, jusqu'à sa mort, elle n'a jamais cessé de me remercier de lui avoir offert sa première job en tant que femme.

Les huit années qui ont suivi ont été de grands moments pour Rebecca qui se permettait d'être femme. Elle était si drôle et aimable que tous l'acceptaient désormais, du moins à *L'Itinéraire*. Dans la rue, elle subissait constamment des violences verbales et physiques.

En 2006, Rebecca a fait une dépression majeure. Trop de méchancetés avaient eu raison d'elle. Pendant six mois, elle a refusé de sortir et ne voulait plus parler à personne autrement que par courriel. Un jour elle m'a écrit : «Rebecca est morte, assassinée par les gens. Tu ne la reverras plus. Il y a maintenant un homme à sa place. Robert. Un homme que tu ne connais pas et que tu ne veux pas connaître.» ▸

Rebecca avait été rejetée par ses proches quand elle était devenue femme. Robert craignait d'être à nouveau mal aimé en redevenant un homme aux yeux de ceux qui ne l'avait pas connu ainsi.

Je sentais qu'on ne pouvait faire mourir Rebecca sans tuer un peu Robert. Aussi je racontais que Rebecca était sa grande sœur qu'on aimait tous, qu'elle était partie pour un long voyage, en France probablement, et elle s'amusait follement en pensant à nous. Par la suite, nous avons toujours parlé de Rebecca comme d'une amie en voyage.

Je lui écrivais qu'on l'attendait, qu'on aimerait Robert autant que Rebecca. Puis un jour, il est revenu. Ce fut un choc de le voir en homme, mais je l'ai serré dans mes bras en lui souhaitant bon retour à la maison.

Il a entrepris le travail de camelot en face des studios TVA où il est devenu la coqueluche des employés. Il revenait au bureau avec des histoires sans fin de toutes les «vedettes» avec lesquelles il s'était entretenu. Ses préférés étaient Claude Poirier et Pierre Bruneau. Après avoir été rejeté de tous, il a passé les cinq dernières années de sa vie entouré de gens amicaux.

Je suis allé le voir presqu'à tous les jours quand il a été hospitalisé pour un cancer des poumons. La veille de sa mort, il me racontait, en riant comme à son habitude, que Pierre Bruneau s'en venait le visiter et qu'il ne survivrait pas à ce plaisir. «Moi? Être visité par Pierre Bruneau à l'hôpital?»

On a reparlé de Rebecca. Il ne regrettait plus d'avoir été une femme pendant quelques années malgré les épreuves psychologiques. Il m'a dit à quel point *L'Itinéraire* lui avait sauvé la vie, deux fois. «Serge, je meurs heureux. Je n'aurais pas cru cela possible avec tout ce qui m'est arrivé. J'ai eu la chance de rencontrer plein de gens extraordinaires grâce à *L'Itinéraire*, d'avoir été accepté dans mes deux réalités, et je ne meurs pas seul comme je le craignais.»

Comme il l'avait prédit, Robert s'est éteint dans la nuit, à 58 ans, après le trop-plein de bonheur d'avoir reçu la visite de M. Bruneau. À la cérémonie funéraire, Pierre Bruneau, Claude Poirier et bien d'autres ont livré des témoignages qui auraient fait pleurer comme une Madeleine autant Robert que Rebecca.

J'ai eu deux amis en une seule et même personne. Un homme et une femme qui partageaient le même cœur, dont l'histoire me rappelle qu'il faut garder la foi en l'humanité. Merci Rebecca de m'avoir fait tant rire, merci Robert des belles leçons de vie que tu m'as apprises. ■

TEXTE: SERGE LAREAULT
PHOTO : ARCHIVES *L'ITINÉRAIRE*

LES VÉTÉRANS DE L'ITINÉRAIRE

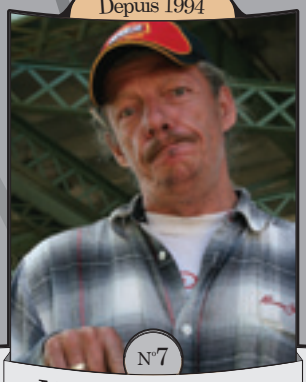
Depuis 1994

N° 1

Gabriel Bissonnette

St-Denis & Berri-UQAM

Depuis 1994

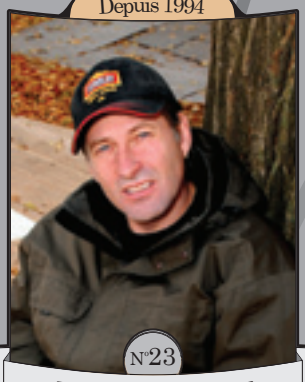


N° 7

Michel Desjardins

La Cordée

Depuis 1994



N° 23

Jean-Paul Lebel

St-Denis & Berri-UQAM

Depuis 1994

N° 2

Richard Larochelle

Square Phillips

Depuis 1994

N° 6

Richard Touzin

Métro Place-des-Arts

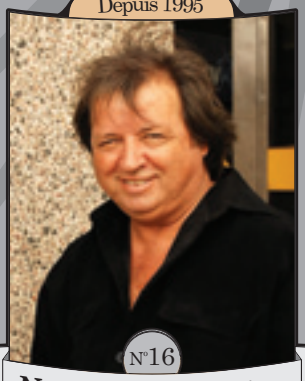
Depuis 1995

N° 13

Michel Côté

Sherbrooke & Tricentenaire

Depuis 1995



N° 16

Normand Desjardins

Métro Crémazie

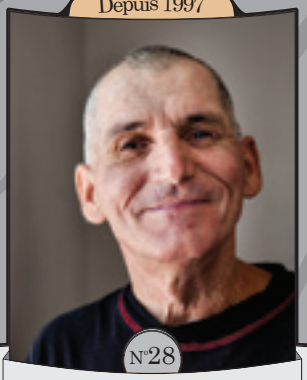
Depuis 1996

N° 26

Gilbert Pouliot

Métro Cartier

Depuis 1997



N° 28

Gilles Bélanger

Complexe Guy-Favreau

Depuis 1997

N° 31

France Lapointe

SAQ: Mont-Royal/Mentana

Irréductibles camelots depuis 17, 18, 19 et 20 ans, voici les vétérans qui ont fait de *L'Itinéraire* le cœur de leur vie.

Encan Bénéfice

Les artistes se mobilisent pour une bonne cause

Les "Lundis Atelier Libre" au Studio Backstage, est heureux de présenter son tout premier **Encan bénéfice d'œuvres d'art** et d'inviter tous les collectionneurs et amateurs à participer à cet événement.

Les artistes ont choisi de dédier leur premier **Encan bénéfice** à **L'ITINÉRAIRE, qui célèbre cette année ses 20 ans d'existence.** 30% des profits provenant des ventes seront dirigés vers la lutte contre l'itinérance.
Nous vous invitons à vous amuser à miser, renchérir et surenchérir lors de l'encan en ligne, via Facebook, qui aura lieu du **14 mai au 15 juin prochain.**

Cet événement-bénéfice nous permettra de poursuivre nos activités, d'en développer de nouvelles, mais surtout de continuer à présenter notre passion au public.

Les Lundis festifs et créatifs du Studio Backstage ne sont pas des fantasmes de bobos rêveurs. Ils existent bel et bien, et ce, grâce à l'initiative de l'artiste Diana Polizeno. L'événement constitue un bel exemple d'un art vivant dans une ville créative. Tout l'argent et le béton du monde ne peuvent remplacer une communauté d'artistes qui tentent de vivre de leur art. Cela, malgré le lourd coût de la vie et le cynisme ambiant.

Si les artistes n'existaient pas, la société ne serait qu'un lieu d'échanges mercantiles triste et sombre.

L'atelier créatif, initié par l'artiste Diana Polizeno, est situé à Montréal, dans le Village, sur la rue Sainte-Catherine. Il est un lieu de rencontres pour des artistes tels que : Jean Chaîney, Margotella, Simon Duplessis, Patricia Klimov et G.A. De Homa, le duo PABO et beaucoup d'autres.
Zilon y devient DJ pour un soir afin de créer un univers musical inspirant accompagné de films muets.
Convivialité et créativité sont au rendez-vous par des passages fluides de la musique d'opéra à Led Zeppelin, permettant ainsi de briser l'isolement cathodique, où tous sont rivés à un écran petit ou grand et de créer un lieu de créativité artistique collectif.

Les lundis du petit bar créatif, le Studio Backstage, est dorénavant un rendez-vous à porter à votre agenda.

Texte : Alain Clavet journaliste
https://www.facebook.com/pages/Atelier-Libre/
Contact : Diana Polizeno: polizeno@hotmail.com
Studio Backstage 1661 Ste-Catherine Est

D'un numéro à l'autre,
des personnalités populaires
et en provenance de
divers milieux se confient
à nos journalistes.
Leurs propos inspirants
sur la société, les inégalités sociales
et le drame de l'itinérance
vont droit au cœur.

Florilège.

Clémence DesRochers
2005

«Pour moi, la clé de l'équilibre et du bonheur, c'est de s'ouvrir à ceux qui ont moins que soi.»

«Contrairement aux femmes battues ou aux enfants maltraités, l'itinérance n'attire pas la pitié, alors ça m'interpelle, parce que SOL représente l'image d'un sans-abri sympathique qui dédramatise le problème tout en le cernant [...] J'admire les camelots de L'Itinéraire, parce qu'ils sont courageux et le courage est devenu une denrée rare dans notre société.»

Marc Favreau
février 2005

«Quand tu donnes, tu reçois automatiquement. On a tous la responsabilité de faire notre part pour améliorer notre société.»

Chantal Lacroix
2007

«Je me sentais moi-même comme un mendiant à l'extérieur de la microsociété qu'était pour moi l'ADISQ. Ma chanson, L'Opéra du mendiant est une métaphore sur les mendiants de notre société se voyant à l'extérieur et gravitant autour, mais qui veulent s'intégrer, tout en ne sachant pas par où commencer.»

Nicola Ciccone
15 juin 2010

«Ce magazine est humain, près des gens et vrai dans son expression. Je suis loin d'être parfaite, mais il y a une chose que je déteste parmi toutes, c'est le mensonge. Les camelots qui prennent la parole disent des choses dures mais vraies, et ça, c'est vraiment unique à ce magazine.»

Angèle Dubeau
15 mai 2009

«En tant qu'artiste, notre quête est celle de l'amour. Est-ce qu'il y a quelque chose de plus humain que l'amour? À L'Itinéraire aussi, vous êtes de grands humanistes. Vous choisissez les personnes que vous mettez en frontispice de votre revue en fonction de ce qu'elles ont à donner, à montrer, à partager, à sensibiliser. Et ça, c'est de l'humanité, finalement.»

Marina Orsini
1er septembre 2010

«Même si je ne suis pas croyant, je pense que ce qui donne un sens à la vie humaine passe par le don désintéressé. La plupart des gens vivent en ne pensant qu'à leur bénéfice personnel et ça entrave les liens avec l'Autre. On vit dans un monde cruel et je pense qu'on ne s'en sortira pas si on ne revient pas à la logique du don désintéressé.»

Bernard Émond
1er novembre 2009

«Nous ne pouvons nous vanter de vivre dans une démocratie lorsque certains citoyens sont considérés comme des citoyens de seconde classe.»

David Suzuki
1erjuillet 2012

«Si tu t'aimes, si tu penses une minute que tu as une valeur, une valeur en tant qu'individu, en tant qu'être humain, personne, personne, ne pourra jamais t'enlever ça. Tu peux tout perdre dans la vie, tu peux perdre l'argent, la famille, les amis, les conjoints, y a rien d'acquis. Mais il y a une chose que tu ne peux pas perdre et qui t'appartient à toi seul : c'est l'estime de toi.»

Danièle Henkel
2014

«Ce qui m'intrigue beaucoup des gens qui dorment dans la rue est la façon dont ils gèrent leur peur. On est dans notre maison, les portes verrouillées, et on a peur; alors, imagine dans la rue!»

Josélito Michaud
15 avril 2011

«Y a bien du monde qui habitent le chemin de nos jours et qui sont en quelque sorte eux aussi des itinérants. Je pense à ceux qui sont toujours avec leur cellulaire sur la route et qui n'ont finalement aucune minute à eux pour réfléchir.»

Gilles Vigneault
2003

«L'autre jour je suis passé devant la Mission Old Brewery. J'ai vu des gars désemparés. Ils n'ont personne à qui parler, pas de place où se réfugier, pas de frigidaire à ouvrir, j'en ai pogné le shake en voyant ça. Moi j'me suis jamais rendu là, parce que j'ai une bonne famille. Quand j'étais sur le B.S., des fois ma mère venait me porter de la bouffe. Ça me faisait chier, parce que ça atteint notre dignité. C'est ça qui est le plus tough là-dedans, la dignité.»

Yann Perreau, chanteur
1er janvier 2006

«Je m'emporte parfois contre ceux qui jugent les gens de la rue. On n'a pas à les juger, car on ne sait pas ce qui leur est arrivé, on a le devoir de s'entraider.»

Denise Filiatrault
1er octobre 2009.

«Une personne peut vivre une situation difficile, mais elle continue de faire partie de cette société qu'est l'humanité. Je crois qu'il est dans la nature humaine d'aider un semblable qui traverse une période difficile. […] Alors de ce point de vue, pour les itinérants, dont la maison immédiate a disparu, la maison à plus grande échelle, la maison universelle, est toujours là.»

Sa Sainteté le dalaï-lama
1er septembre 2012

«Pour moi, la pauvreté est un drame… Tous ceux que je vois dans cet état, je voudrais tous qu'ils aient mangé et qu'ils soient en santé. Je voudrais tous les prendre dans mes bras et les aider!»

Janette Bertrand
1er mai 2010

«Si j'avais une fille qui se retrouvait dans la rue, je serais rassuré de savoir qu'elle fréquente des organismes comme le Café L'Itinéraire. Comme père, je me dirais qu'au moins elle n'est pas seule, qu'elle mange bien en bonne compagnie d'autres personnes qui vivent des difficultés semblables aux siennes.»

Ricardo
1er mars 2010

«J'aime le magazine parce qu'il donne accès aux citoyens à une réalité qu'il n'y a pas dans les autres médias et j'aime les personnes qui me le vendent! Les camelots me regardent dans les yeux. Je vois qu'ils ont retrouvé leur dignité parce qu'ils écrivent et vendent leur magazine, parce que c'est un travail! Je sais combien l'écriture peut sauver des vies.»

Biz
1er novembre 2009

«Moi, quand je me promène, je regarde tout le temps là où je pourrais m'installer si j'étais sans-abri, parce ça n'a pas de sens de vivre dehors quand on y pense!»

Mario Lirette
1er mai 2010

«Le magazine L'Itinéraire est très précieux à Montréal et au Québec, car il ajoute beaucoup à la diversité médiatique, surtout dans un contexte où peu de propriétaires possèdent de plus en plus de médias. Les journaux de rue comme L'Itinéraire nous donnent un point de vue unique, car ils entrouvrent une porte sur une réalité que nous ne voulons souvent pas voir.»

Alain Gravel
1er juin 2006

«...L'Itinéraire : le magazine qui dénonce l'injustice et la pauvreté! Non seulement c'est un produit qui est bien fait, mais il est un outil venant en aide à des gens désirant s'en sortir ou se sortir de l'itinérance.»

François Parenteau
1er mai 2010

Bruno Pelletier
1er octobre 2009

«Ce qui me révolte le plus, c'est le manque de conscience de certaines personnes. Les gens ont parfois envie d'aider dans des pays éloignés, alors qu'à côté d'eux, dans un 4 et demi, se trouve une famille dans une situation extrêmement précaire, avec des enfants qui n'ont peut-être pas ce qu'ils devraient avoir.»

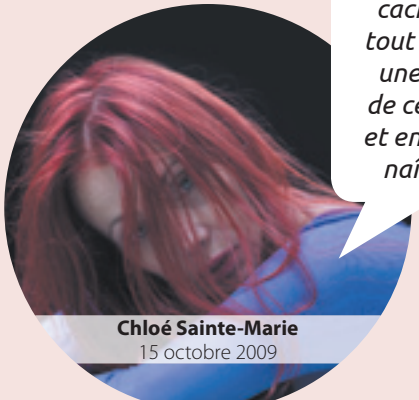
«La partie du magazine «Les Mots des camelots» est d'ailleurs celle que je préfère. Pour moi, ces témoignages sont un partage et c'est ce qui est l'fun avec L'Itinéraire, c'est ce mur qui est brisé et ce lien qui est créé entre nous tous.»

Hélène Bourgeois-Leclerc
1er mai 2010

«Mon attitude, c'est d'être constamment engagé. Il faut y mettre son cœur tout le temps et être constamment engagé envers la vie et les autres. Être le plus généreux, le plus engagé, le plus solidaire possible.»

Zachary Richard
1er janvier 2010

«On est dans un monde où on doit toujours être fort, vainqueur, winner. Les loosers, on les cache, mais on a tout faux. On perd une vision réelle de ce qu'est la vie, et en perdant cela, naît le mépris.»



Chloé Sainte-Marie
15 octobre 2009

«Je trouve ça épouvantable qu'on ne prenne pas soin des itinérants. C'est comme si on les laissait seuls au bord de l'autoroute et qu'on leur demandait de traverser sans se faire frapper. Voyons donc, tabarnak, c'est sûr qu'il y a un truck qui va leur rentrer dedans.»

Réal Bossé
15 avril 2012

Louis-Jean Cormier
15 novembre 2013

«C'est fucké, comment on peut marcher sur la lune et il y a encore du monde qui crève dans la neige!»

Catherine Proulx-Lemay
15 janvier 2014

«Je me fais un devoir de lire le magazine. Il me semble que tout le monde devrait acheter L'Itinéraire. Personne ne peut être insensible à l'itinérance.»

Edgar Bori
1er novembre 2013

«Quand on y pense, L'Itinéraire est mille fois plus qu'un journal destiné à soutenir financièrement ceux et celles qui s'improvisent camelots. C'est une porte sur l'été après l'hiver.»

Commandant Robert Piché
1er mai 2013

«Deux fois, dans mon cheminement, je me suis ramassé avec pas une cenne dans mes poches et pas une cenne dans un compte en banque. Quand je suis sorti de prison, j'avais tout perdu. Il faut alors que tu te reconstruises et c'est pas facile même si tu as une volonté de réussite.»

«C'est autour de nous, au quotidien, que la générosité fait son chemin et non uniquement lors de campagnes de financement.»

Michel Côté
1er juillet 2011

Mado Lamotte
1er août 2006

«Des fois, j'frapperais certains politiciens à coups de boule de bingo quand ils donnent des millions pour toutes sortes d'affaires, mais qu'ils ne sont pas capables d'investir vraiment pour aider les itinérants!»

Maude Guérin
1er février 2014

«Depuis des années des consignes émanent d'on ne sait jamais vraiment où pour... faire le ménage des sans-abri. Le ménage? Les sans-abri sont des déchets? La souffrance est sale? On ne la soigne plus on la nettoie? Même pas. On nettoie la ville de ses déchets, des êtres humains abaissés au rang de déchet pour que le mal qu'on leur fait nous soit tolérable.»

Dan Bigras
15 juillet 2013

«J'estime qu'on doit s'aider les uns les autres surtout quand ces autres sont des gens qui ont eu moins de chance que nous. C'est ce que font les journaux de rue. En achetant régulièrement votre exemplaire auprès de votre camelot local, vous le faites vous aussi.»

Paulo Coehlo
5 décembre 2012

«Lorsqu'on escalade en cordée, on n'est pas seul. On ne monte pas que pour soi, on le fait aussi pour ceux qui nous accompagnent. Voilà le défi de la pauvreté, prendre soin les uns des autres. La solidarité est le vrai sens de la vie.»

Bernard Voyer
1er août 2010

«Dans le fond, ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment on se sort de nos difficultés… et à L'Itinéraire, on en est témoin. À travers tout cela, il y a de la lumière qui perce. Et c'est inspirant!»

Monique Proulx
1erjuin 2012

«Je ne connais pas encore beaucoup les camelots, mais je sais la base : ce sont des êtres humains qui veulent avoir une place en société comme tout le monde, pis c'est toute!»

Dominic Champagne
1er novembre 2011

«Je suis très riche des moments de pauvreté que j'ai vécus. J'aurais pu aller faire des études en business ou en droit, mais j'ai décidé d'aller dans la rue, parce que pour moi, la richesse était là.»

L'OMNIUM de L'ŒUVRE LÉGER

au profit des jeunes de la rue du Québec

Présenté par

Financière Manuvie
Pour votre avenir

Le mercredi 18 juin 2014

CÉLÉBRONS ENSEMBLE LE 25e ANNIVERSAIRE DE L'OMNIUM DE L'ŒUVRE LÉGER

AU CLUB DE GOLF LES QUATRE DOMAINES

Une fête animée par Marc-André Coallier, porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER pour les jeunes de la rue du Québec.

100% des profits serviront la cause.

Hâtez-vous!
Les places sont limitées!

Inscription:
Marie-Luce Altémé
(514) 495-2409, poste 115
Courriel: golf@leger.org
Internet: mercidedonner.leger.org/golf

Le **CŒUR** de

L'ITINÉRAIRE

LES MOTS DE **CAMELOTS**

Le camelot Christian Ratelle nous accueille avec son plus beau sourire au Café L'Itinéraire.

PHOTO : GOPESA PAQUETTE

Qui peut m'aider ?

CENTRE
DE RÉFÉRENCE
DU GRAND
MONTRÉAL

514 527-1375

www.info-reference.qc.ca

crgm@info-reference.qc.ca

Un organisme appuyé par Centraide du Grand Montréal

Votre proche souffre d'un problème de santé mentale...

Nous sommes là pour vous aider.

- INFORMATION, RÉFÉRENCE ET ÉCOUTE
- SUIVIS INDIVIDUELS ET FAMILIAUX
- FORMATIONS ET GROUPES DE SOUTIEN
- CONFÉRENCES MENSUELLES PUBLIQUES

AQPAMM

Association québécoise des parents et amis de la personne atteinte de maladie mentale

514 524-7131

accueil@aqpamm.ca

www.aqpamm.ca

20 ANS!

Depuis 20 ans, L'Itinéraire vous est vendu de main à main par des camelots valeureux, courageux et surtout fiers de gagner leur vie et leur indépendance. Nouveaux et anciens, ils ont développé un solide sentiment d'appartenance. Voici comment ils se sentent à l'occasion du 20e anniversaire du magazine *L'Itinéraire*.

Il y a 20 ans, *L'Itinéraire*

RICHARD T.
Camelot, métro Place-des-Arts

PHOTO: COPESA PAQUETTE

Je suis un vieux de la vieille à *L'Itinéraire*. J'y travaille comme camelot depuis les tout débuts. Dans ce temps-là, il y a 20 ans, le local de *L'Itinéraire* était situé à l'angle de Beaudry et Ontario. C'était dix fois plus petit que le local actuel. La revue elle-même coûtait un dollar. Les pages n'étaient pas en beau papier glacé comme aujourd'hui et tout y était en noir et blanc. Les parutions étaient mensuelles et la revue ne comptait qu'une vingtaine de pages. Pour toutes ces raisons, et parce qu'à l'époque la revue n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, surtout avec toute la publicité dont elle bénéficie actuellement, on en vendait moins, bien entendu. Comme les choses ont changé! Merci au Groupe L'Itinéraire de m'avoir soutenu depuis tant d'années. Merci aussi à mes lecteurs et lectrices de continuer à m'encourager et passez un bon été!

Longue vie à *L'Itinéraire*

GENEVIÈVE BOIS-LAPLANTE
Camelot, métro Laurier

Je trouve ça le fun que le magazine ait réussi à persister dans le temps. Je suis très heureuse que les gens soient toujours intéressés à l'acheter après 20 ans. J'espère qu'il continuera à exister encore très longtemps!

Bonne nouvelle!

ANDRÉ-GUY CARON
Camelot devant Radio-Canada

J'aime beaucoup L'Itinéraire. C'est un très bon organisme. Ça fait longtemps que je le connais, depuis le début. Je suis content que ça existe depuis 20 ans.

Une équipe extraordinaire

SYLVAIN CLOT
Camelot, angle Saint-Denis / Ontario

Moi, ça me fait chaud au cœur! Ça fait 20 ans que *L'Itinéraire* existe, c'est une preuve que ça fonctionne bien. L'administration a bien géré les moments de crise et a toujours réussi à se remettre debout. Même si des fois c'était difficile, jamais le magazine n'est tombé à l'eau.

Reprise en main

CYLVIE GINGRAS
Camelot, angle Papineau / Fleury

Wow! Je n'aurais jamais imaginé que *L'Itinéraire* durerait aussi longtemps. On a failli mettre la clé dans la porte quand on était sur la rue Amherst. On a vécu des eaux troubles, et si Serge Lareault n'était pas revenu, on aurait fermé.

De fils en mère

GINETTE LAMARCHE
Camelot, angle Beaubien / 10e avenue

Ça fait 16 ans que mon fils est dans la rue et qu'il vend *L'Itinéraire*. Il m'a proposé de le faire aussi, et j'ai embarqué sans hésitation. J'ai à cœur la revue, et j'ai à cœur le problème de l'itinérance.

Une prise de conscience

ROGER PERREAULT
Camelot, angle Masson / 13e Avenue

Au début, le magazine ne vendait pas fort, parce que l'itinérance, ce n'était pas très connu. Mais il y a eu une progression. Ça prouve que la prise de conscience s'élargit. Maintenant, les gens comprennent la nécessité de supporter la cause.

Un emploi permanent

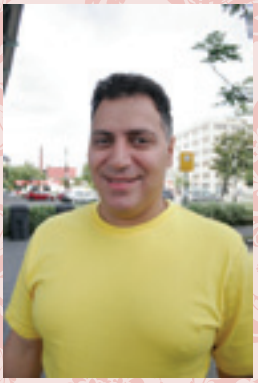
RAOUL JOUBERT
Camelot, métro Montmorency

Le magazine a acquis une certaine renommée, c'est une bonne chose! *L'Itinéraire* est fait pour durer. Je souhaite que ça continue à bien aller. Mon emploi est amusant, et je suis ici pour rester.

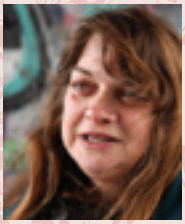
After All These Years

BILL ECONOMOU
Camelot, Marché Atwater

I started working for *L'Itinéraire* in March 2006. I was introduced to the company by my friend Carl who had already been selling the magazine at Atwater Market in the fall of 2005. I had never heard about this publication before and was unemployed at the time. Since I needed a job, I gave it a go, and it worked out well.



After staying at the Atwater Market for over eight years, I have figured out the better times to work, plus my ways to commute there have improved as well as finding parking. I have many regular customers who know me and want to support me. They have seen me persevere during the different seasons. I am part of the market now and I feel comfortable there. I've had many interesting conversations during my time selling *L'Itinéraire* that were useful in my life. I look forward to seeing familiar faces and chatting more.
This job has been a positive stepping stone and has definitively given a boost to my confidence; I deal better with people than I used to years ago and it feels great. I thank the organization for giving me the chance to work. I'd like to wish *L'Itinéraire* a happy 20th year anniversary and more success in the future.



C'est ma famille

CÉCILE CREVIER
Camelot, métros Fabre et L'Assomption

Ma famille fête son vingtième anniversaire, car c'est bien ce qu'est devenu *L'Itinéraire* pour moi, une grande famille. Le magazine m'a fait découvrir beaucoup. J'y ai connu l'amitié et une nouvelle façon de vivre. J'ai aussi eu l'opportunité de participer à un programme gouvernemental qui m'a permis de travailler à la cuisine. J'y ai rencontré l'entraide, l'esprit d'équipe et de nouvelles techniques de travail qui me servent encore aujourd'hui. Je m'y sens toujours à l'aise, acceptée telle que je suis. Ce que je remarque surtout, c'est l'évolution du journal. La présentation graphique s'est nettement améliorée et aussi la qualité des articles. En tout cas, c'est les commentaires que me font tous les jours mes nombreux clients. Je souhaite donc longue vie à *L'Itinéraire* et que la famille s'agrandisse.

L'amour des gens

NICOLAS PLOUFFE
Préposé à la cuisine

20 ans déjà ! Qui l'aurait cru ?
J'ai eu quelques commentaires concernant le magazine *L'Itinéraire* et j'ai été agréablement surpris de voir que les gens s'intéressaient à son contenu, car il était d'ordre humanitaire et non lucratif.

Moi qui travaille à *L'Itinéraire*, je côtoie l'ensemble des camelots tous les jours et je peux voir une grande différence entre un travail d'ordre lucratif et un travail d'ordre humanitaire. Le matin, lorsque les camelots vont vendre le magazine, remplis d'enthousiasme et de bon vouloir malgré leurs blessures, malgré leurs douleurs, malgré leurs peines, malgré leurs deuils, je suis vraiment surpris de les voir aller travailler avec tant d'empressement. Et dites-vous bien que ce n'est pas seulement une question de sous, mais aussi, et c'est ce qui est encore plus important, le contact que l'on peut avoir quand on vend le magazine, le contact humain que l'on peut échanger.
Ce n'est pas surprenant que le magazine ait pu survivre après tant d'années, malgré les difficultés financières. J'ai espoir que les gens vont continuer à se procurer le magazine parce qu'il est différent, parce qu'il est humain, parce qu'il parle des vraies choses, et moi personnellement, à travers le magazine, à travers les camelots, et à travers les gens que je côtoie tous les jours je peux enfin me reconnaître.

En constante évolution

MANON FORTIER
Camelot, angle Sherbrooke / Lepailleur

C'est bien, car L'Itinéraire est un organisme qui peut aider les gens. On est de plus en plus reconnus, tellement que maintenant ils parlent de nous à la télévision. Les employés essaient toujours d'améliorer le style de la revue. C'est bien, parce que les gens s'y intéressent plus. Pour nous, être camelot, ça aide à se reconstruire. J'espère que *L'Itinéraire* vivra aussi longtemps que ça peut durer!

PHOTO GOPESA PAQUETTE

Trouver sa place

ROBERT SINGH
Camelot, angle Sherbrooke / Larousselière

Je suis bien content de participer à ce projet-là. J'ai commencé à la mi-avril et la première semaine j'ai vendu tous mes magazines. J'ai trouvé ma place. Merci à *L'Itinéraire*!

20 ans pour *L'Itinéraire*, 6 pour moi

LUC TANGUAY
Camelot, Marché Maisonneuve

Ça ne fait pas 20 ans que je vends *L'Itinéraire*, mais quand même un bon 6 ans, et je suis tellement satisfait de ma clientèle et de ce qu'elle m'apporte, que je vais probablement fêter mes 20 ans comme camelot un jour. La vente du journal m'a en plus permis de renouer des liens avec ma famille que je n'avais pas vue depuis 20 ans. C'est grâce à mes mots de camelot que ma sœur, ayant entendu dire que je vendais le magazine, a consulté le site de l'organisme et a découvert ma photo et l'endroit où je travaillais. Elle est donc venue me voir au marché Maisonneuve. Depuis ce temps, elle passe me saluer au moins une fois par année quand elle quitte son Abitibi natale pour venir à Montréal. Je suis aussi allé une semaine chez mes parents il y a 3 ans, grâce à elle. Ainsi, sans *L'Itinéraire*, je n'aurais jamais revu ma famille et je l'en remercie.

Un magazine hors de l'ordinaire

YANNICK LAROUCHE
Camelot, métro Atwater

Il y a beaucoup de travail qui a été fait pour construire le magazine. Si ça marche encore après 20 ans, c'est parce que c'est un magazine très spécial.

Des camelots libres

JEAN DEVOST
Camelot devant TVA

Je le savais que ça durerait plus que 15 ans! Je suis là depuis les débuts. Les gens achètent le magazine parce qu'ils appuient notre cause. Aussi, ça nous fait du travail qui nous offre une liberté qu'on n'aurait pas ailleurs.

PHOTO: JEROME SAVARY

Avec leurs propos sans détour,
ils sont au cœur
du magazine depuis ses débuts,
et ils le seront toujours.
Les textes qui suivent,
tous lauréats des plus
récents concours de journalisme
de rue de L'Itinéraire,
demeurent marquants.

Tableau d'honneur.

Vous, les alchimistes

Monique Proulx

Je me souviens de l'émotion des débuts, quand j'ai commencé à vous lire. C'était il y a longtemps, grâce à Serge Lareault qui avait décelé que j'étais d'une eau faite pour plonger dans vos mots et les apprécier - et ne pas m'en lasser, puisque j'y nage encore. Je me souviens d'avoir eu le cœur chaviré par votre courage. Vous osiez étaler sur la place publique les épisodes rocailleux de vos vies, vous osiez vous regarder en face, là où ce n'est pas joli et où ça saigne. Dans le soi-disant *vrai monde*, on n'exhibe surtout pas ses faiblesses, on travaille d'arrache-pied pour sauvegarder les apparences. Et vous, esprits rebelles et douloureux, non seulement vous osiez, mais je vous voyais plonger dans cet exercice périlleux qu'est l'écriture comme dans une mer noire où on peut se noyer –mais aussi trouver la bouée qui nous sauve.

Quand je vous lis maintenant, l'émotion est aussi grande. Je vois non seulement que vous avez saisi la bouée, mais que vous avez découvert l'essence précieuse et secrète de l'écriture. Écrire, c'est faire de la beauté. C'est faire de la beauté, même avec de la merde, et peut-être surtout avec de la merde. Comme les mythiques alchimistes qui transmutaient le vil métal en or, voilà que vous parlez encore de vos fissures et de vos rêves émiettés, mais avec une élégance de cœur et de style qui les transmute en art. Je pense à vous : Pierre Saint-Amour, authentique écrivain au verbe savant, Jean-Marie Tison à la parole si musclée, Norman Rickert notre barde comique et subversif, Cylvie Gingras et son humour salvateur, Linda Pelletier et ses chaudes histoires tristes, Quapryce Basque, Josée-Louise Tremblay, Micheline Rioux, Gabriel Bissonnette, Frank Lambert... Je pense à vous que je ne peux nommer tous, chaque fois que je m'attelle à mes difficiles écritures pour capturer la beauté. ■

PHOTO: ÉRIC CARRIÈRE

Mon dieu, répare mon corps cassé

PIERRE-ACHILLE ST-LOUIS

Aide-moi à changer mes pensées. Elles ne sont ni noires ni blanches, mais nébuleuses. C'est pire. J'ai la rage de vivre et l'envie de mourir. Je perds la mémoire, mais je me rappelle toujours du passé douloureusement. Répare mon nez qui saigne incessamment. Je veux sentir les fleurs encore une fois. Débloque mes oreilles que j'entende de la belle musique et mes cris de joie. Nettoie ma bouche que je prononce des mots d'amour et d'honnêteté. J'ai un goût amer et je crache le sang. Renforcis mes muscles et mes os. Je me sens tellement faible et fébrile. Je manque de courage pour me motiver. Remplis mon coeur de bonnes intentions. Donne-moi l'espoir d'écraser ma peur et de prendre des risques. J'ai récité cette prière avec sincérité et j'ai lâché prise. J'ai admis et accepté que je ne pouvais pas surmonter ma consommation problématique d'alcool sans son aide! Je me suis levé le lendemain comme tous les jours, sans la «guérison miraculeuse», mais avec un sentiment de paix. Au début, c'était «lent», «épeurant», mais la rage de vivre m'a envahie. J'ai choisi Dieu en premier. Moi-même après! Ma santé et l'estime que j'ai de moi-même. Pour moi, aimer et partager sont des qualités qui sont instiguées à notre naissance par Dieu lui-même. Même lors de mon rétablissement, j'ai toujours trouvé le temps de faire un beau geste ou d'encourager quelqu'un. De jour en jour, mes idées deviennent lucides. Ma mémoire est revenue, claire et vive. Je regarde en avant et non en arrière. Mon écoute est plus attentive à mes besoins et à ceux des autres. Je place l'honnêteté avant tout. J'ai encore le corps ankylosé, mais ma consommation est responsable de ça. Et moi aussi! Ma motivation est plus durable que jamais. Je remercie tous les citoyens de Montréal qui m'ont encouragé alors que j'étais en détresse. Sans vous, je serais probablement mort. ■

Ode au réchauffement

NORMAN RICKERT

Camelot, métro Edouard-Montpetit et angle Van Horne / Dollard (Pharmaprix)

En 2010
Le réchauffement climatique
De mes deux tempes arctiques
Fond
À vue d'oeil
Ma banquise
Madame la marquise
Sur laquelle trône un ours polaire
Vogue
À la dérive
Je me leurre
Car j'ai peur
Mais là, mon chat a soif
Demain est si loin
Maintenant est si proche
C'est si facile
De perdre le nord
Quand on s'inquiète de notre sort
Les chips que je mange
Pourraient être avalées de travers
À quoi ça sert
D'extrapoler l'effet de serre
Blotti
Contre mes cuisses dodues
Assoupi, la patte gauche un peu tordue
Miaulant et ronronnant comme un perdu
Mon chat se fout éperdument
D'écouter des émissions de radio
Où des hordes d'animateurs jojo
Rapportent les propos pas très beaux
Des savants climatologues
Fendants comme il faut
Des données égarées, a-t-on appris
Ça a généré toute une hystérie
Ça a suscité toute une controverse
Quand on interprète celles-ci
Hors de leur contexte
Le réchauffement du climatologue
Entre ses deux tempes arctiques
Fond
À vue d'oeil
Sa banquise
Madame la marquise
Sur laquelle trône un ours polaire
Vogue
À la dérive
Mais maintenant le jour de l'An
Se pointe le nez
Oublions nos tracas
Puisqu'on va chanter
Mes deux tempes arctiques fondent comme du chocolat
Mes deux fesses libèrent du gaz à effet de serre
On est comme des rats dans une cage à chats
On est comme des chats sur un radeau à la mer
Tam ti la di ti la di la da poooooooow! ■

La fuite

LINDA PELLETIER
Camelot, angle Bélanger / Marquette (marché Metro)

Comme il est difficile de m'échapper de moi,
De jaillir de cette âme engluée dans son carcan,
De ces matins douloureux, d'éprouver n'être que moi.
En nomade, j'ai vagabondé, écrasant mon impuissance.
Étourdie des splendeurs qui m'éblouissaient,
Je ressentais alors la grandeur du Tout-Puissant.
Comme tous les manèges s'arrêtent un jour,
Menée par mon licou, dans mon pays je revenais.
Je reprenais alors cette routine assourdissante :
Les sorties en boîte, l'alcool, les speeds, la mescaline,
Quand je n'en pouvais plus de cette masse qui frappe,
De ces réveils honteux oubliés dans l'oubli.
D'un brusque coup sur le harnais, d'une ruade,
Je changeais de quartier, d'amour et d'amitiés.
Puis j'ai fait un pas et j'ai fait un constat
De cette vie d'échecs dont je jetais le blâme
Sur ma mère, mon père, sur ce monde pourri,
Les voisins, les amis, le travail, la pauvreté.
Je tire encore sur le harnais, je veux encore m'enfuir,
Mais je vois bien que y'a nulle part où aller
Sauf en moi, focaliser, me comprendre et trotter. ■

Voir l'iceberg

NANCY BOUCHER
Camelot, métro Villa-Maria et angle Ste-Catherine / McGill

Qu'est-ce qui amène certaines personnes à abuser de l'alcool et des drogues jusqu'à en devenir dépendantes? Le plus souvent, un ou plusieurs chocs émotionnels violents ont marqué l'histoire de ces personnes. Ces chocs ont généralement provoqué des blessures de l'âme et même des désordres psychiques.
Pour nous qui souffrons, l'alcool et les drogues nous permettent de survivre malgré ces blessures et désordres. Dans mon cas, à l'âge de 15 ans, après une rupture avec mon copain, je suis tombée dans un monde imaginaire et j'ai commencé à consommer de l'alcool à profusion. Cela m'a aidée à survivre car ma souffrance était trop grande.
Les dépendances que l'on voit ne sont que la pointe de l'iceberg. En dessous de l'eau, il y a des blessures graves et de pénibles maladies de l'âme : anxiété chronique, insomnie, agitation, mal de vivre, peur de mourir et autres phobies, paranoïa, confusion face à son identité, insatisfaction permanente...
Si on veut aider les personnes dépendantes, il ne sert à rien de s'attaquer aux dépendances : ce serait comme de frapper dans le vent.
Par contre, si on traite la souffrance, les dépendances risquent bien plus de disparaître. Ce sont les blessures qui sont en dessous de l'eau qu'il faut toucher, surtout qu'elles sont parfois disparues de la conscience de la personne qui souffre. Il est alors important de les faire remonter à la surface pour que la personne blessée puisse retrouver la sérénité et voir autrement la vie dans son ensemble.
La guérison des souvenirs douloureux est comparable au fait d'enlever enfin une paire de lunettes à travers laquelle on voyait la vie de façon confuse et mensongère.
Pour aider les personnes dépendantes, il faut aller à la source du problème. Une fois les blessures soignées, l'esprit va reprendre sa place, tant du côté créatif que du côté rationnel, et l'âme sera guérie. Alors le corps manifestera la liberté retrouvée en étant capable de faire les bons choix. Finies les dépendances! ■

Hannibal Lecteur

PIERRE SAINT-AMOUR
Camelot, métro Berri-UQÀM

Métro Mont-Royal, fin d'après-midi, en pleine canicule. Une marée humaine, composée principalement de touristes, s'engouffre sur le pont franchissant la voie ferrée en direction de la sortie. Malgré le vent qui gémit à chaque départ ou arrivée d'une rame, je sens que j'ai atteint mon degré de sublimation absolu. Diaphorétique, je me liquéfie à mort.
Dans un instant, si rien ne se passe, je vais me transformer en vapeur céleste et, orageux, me distiller au hasard Balthazar dans un cumulo-nimbus chargé de menaces. Depuis une heure, je n'ai rien vendu. J'ai beau clamer la bonne nouvelle, celle de la dernière parution de *L'Itinéraire*, apparemment tout le monde s'en balance.

Mais que fous-je ici?

Mentalement, je m'allonge tout nu dans un hamac tissé en chanvre de Manille que j'ai empli de neige et je lisse ma barbe encroûtée de givre. «*Changez de cap : voguez avec* L'Itinéraire*!*» Personne ne m'entend. Soudain, je l'aperçois. Un hybride de Raoul Duguay et Lucien Francoeur, version hirsute. Il s'avance vers moi, le nez plongé dans un livre. L'espoir renaît. Je hausse le ton pendant qu'il passe dans le tourniquet : «*L'Itinéraire*, une alternative à la mendicité!» Impossible de ne pas m'entendre. Il n'a pourtant aucune réaction. Rien. Un mort-vivant. Un golem. Qu'est-ce que je fais? Je lui balance une grenade? Il poursuit sa route en lisant. Mais c'est quoi son foutu livre? Je concentre mon regard sur la couverture et comprends enfin ce qui mobilise si complètement son attention. Il s'agit d'un bouquin de John Kenneth Galbraith qui s'intitule : *L'art d'ignorer les pauvres.* L'homme se dirige alors vers l'escalier mécanique, sans dire un mot, sans un regard. Vers la lumière. ■

Le vieil homme et le foetus

HÉLÈNE OUELLETTE | Chroniqueuse de rue

Ah!, clergé, clergé! Tu ne veux pas nous toucher, nous aimer, nous parler sur un pied d'égalité. Ça suffit ton obsession ancestrale de vouloir contrôler le corps des femmes par tes discours discriminatoires. Et tu as maintenant l'audace de nous revenir encore contre l'avortement! Si j'étais toi, clergé, j'essaierais de me faire oublier et je me tairais pour des siècles et des siècles.Clergé, tu pousses de nouveau ton obscénité, ton mépris envers les femmes, jusqu'à vouloir même nous interdire les avortements issus de viols. Tu préfères sans doute que nous utilisions encore les aiguilles à tricoter, dangereuses, douloureuses et souvent mortelles. Voilà sans doute le juste sort que méritent les femmes qui font l'amour ou subissent la haine des violeurs. Tu as créé et imposé un Dieu tout puissant, et toi, tu t'es désigné comme son digne représentant auprès des «pauvres pécheurs». Ainsi, tu peux te doter toi-même d'une partie de sa puissance. Tu t'es servi de la spiritualité présente dans nos âmes pour nous imposer ton Dieu. Il n'y a pas si longtemps, M. Le Curé rendait visite une fois par année à ses paroissiens, afin d'aller chercher sa dîme, sa redevance financière. La population montréalaise était en bonne partie composée d'ouvriers et d'anciens cultivateurs essayant de survivre à l'exode des terres vers les villes. Ils n'avaient que peu ou sinon rien à donner. Lors de cette visite, le bon curé rappelait aux femmes l'importance d'exercer leur devoir conjugal. Aux femmes à qui le médecin ne garantissait pas la vie après un énième accouchement, toi, clergé, tu leur répondais de croire en la magnificence de Dieu. Tu nous incitais à suivre les lois divines du mariage, soit «de te taire et de ne jamais empêcher la famille». Combien de femmes sont mortes, après avoir porté trop d'enfants, dans des conditions souvent inacceptables?

Clergé, tu n'es connecté qu'avec le pouvoir patriarcal. Les femmes, seules, savent très bien si elles sont en mesure d'avoir un enfant, selon leurs conditions de vie, leur santé, leur entourage, leur capacité financière de faire vivre dignement un enfant afin de lui offrir autre chose que la pauvreté et l'ignorance. Clergé, parfois, j'ai le goût de méditer et de parler à l'infini, mais sans ta présence. Je me coupe souvent de ce plaisir, car je te revois malsain, épiant et faussant l'attrait du merveilleux silence de nos églises. Tes épouvantails ancestraux nous ont fait dériver de l'essence même de la vie et de la mort. Puissions-nous, chacun, retrouver la spiritualité qui est en nous.[...] ■

Le boutte d'la marde

JEAN-MARIE TISON | Chroniqueur de rue

Ultime virage, de l'autre côté de l'ombre. Voici le genre de bannière auréolée de promesses sous lesquelles s'affichent les centres de désintoxication qui, comme des agences de voyage, accueillent les êtres défaits venus échouer à leur porte. Le voyage se résume à tenter d'atterrir en douceur en soi-même sur le site de «l'agence», en «tassant la bête» temporairement. Je dis bien «tenter», car même tapie dans l'ombre, la bête est là pour rester, toujours. Le contact avec soi s'avère souvent difficile, voire périlleux, jusqu'à prendre des allures d'atterrissage en catastrophe quand ce n'est pas de crash total nécessitant un transfert d'urgence vers l'hôpital ou la morgue, sans passer par GO... On n'est pas «au pays de l'arc-en-ciel» et si j'avais un jour à diriger un lieu semblable, je l'appellerais sans hésiter LE BOUTTE D'LA MARDE, où chacun occuperait le temps de son séjour à creuser sa propre tombe et ce qui reste de sa cervelle à composer une brève épitaphe résumant son existence de bête aux abois, à l'instar d'un Charles Bukowski qui a eu l'humilité d'inscrire sur la sienne un *Don't Try* tonitruant!

Arrêter de se g'ler, c'est une chose. Rester arrêté en est une autre. Et c'est pas parce qu'il faut parfois se fendre en quatre pour y arriver que ça doit nécessairement donner quatre quarts!

Nous étions deux toxicomanes, deux paparmanes, un Superman et un anglais(!) rejetés par nos houleux cauchemars sur les plages du doute. Fiévreux, nous nous épuisions en vaines errances, recherchant au nom de qui ou de quoi nous pourrions encore une fois confisquer nos vies, tandis que nous frissonnions toujours sous les caresses humides du poison qui s'échappait en larmes nauséabondes de nos corps cristallisés... On avait mal, et y'avait rien à faire. Rien d'autre que de s'évacher d'vant la tivi et de regarder s'écouler le temps, goutte à goutte, comme un sérum de vérité obscur s'insinuant telle une rivière de clous dans nos veines de bois. Seul Superman, debout, oscillant le torse d'avant en arrière, supputait le bon moment pour prendre son envol en serrant la télécommande de la tivi sur sa poitrine comme si les dix commandements étaient gravés dessus.

Après nous avoir longuement regardé dans le jaune des yeux, l'intraveinant céda devant nos supplications et prolongea le couvre-feu. Comme une meute en quête d'une proie, nous attendions l'Émotion qui nous emporterait tous un court instant loin de nous-mêmes. Entre les contorsions spectaculaires de Joannie Rochette aux Jeux d'hiver et celles deployées par les survivants pour s'extraire des décombres encore fumants d'Haïti, on apprenait qu'un tremblement de terre de magnitude 8,8 à l'échelle de Richter frappait le Chili.[...]

Sur l'horloge, la petite aiguille pointait sur le 11, la grosse entre le 7 pis le 8, pis l'autre longue arrêtait pas d'tourner en rond en me regardant d'un air d'agace. J'allais quand même pas me laisser envahir par un *craving* à cause d'une p'tite crisse d'aiguille d'horloge! J'ai donc fait un noeud avec mes bras, pis j'ai fixé la tivi en m'répétant «qu'un jour à la fois», j'allais bientôt passer au travers une autre journée «à frette»! Tel un oiseau dans une cage de verre, la callipyge Joannie se démenait en tabarouette d'un bout à l'autre de l'écran, sous l'oeil céleste de sa mère et aussi, ça vaut la peine de le noter, d'un milliard et quelques d'homo et d'hetero sapiens suspendus à ses patins. Une pirouette en entraînait une autre, et vice versa, à tout bout d'champ jusqu'à la finale. Nous fûmes profondément... éberlués et on s'est vite rendu compte qu'elle-même était vraiment fière d'être contente d'être heureuse. Dignement, les yeux humides, Joannie a ouvert les bras pour étreindre la clameur planétaire qui s'élevait vers elle et nous nous sommes élancés ENFIN à notre tour. Fallait voir ça; nos coeurs battant à l'unisson avec Joannie et la planète entière. Nous étions liquéfiés par l'émotion. Littéralement; y'en avait deux en train de se noyer dans leurs larmes, un autre dans sa «bave de pauvre» et du sang s'écoulait de la main libre de Superman, qui avait malencontreusement trouvé refuge dans sa gueule. Et tandis que j'essuyais du revers de la main les balounes de morve qui s'échappaient de mon nez, je remarquais que la pisse sur le sol menait directement à l'antre de l'anglais qu'on entendait gémir dans son dialecte...

On l'avait eu, not' buzz! [...] parce qu'au cas où vous le sauriez pas, on n'est pas des monstres. On est comme vous, on a les mêmes besoins, la même détermination, la même bêtise, la même frénésie de consommation. Sauf que nous, on consomme quelque chose d'illégal qui coûte la peau des gosses. Nous sommes une caricature de vous-mêmes; une forme évoluée de votre maladie... Vous faites des trous dans les budgets et dans la couche d'ozone, nous aut' on s'fait des trous dans les bras pi on s'biodégrade de not'vivant...(dixit Yellow).

La dope et moi, c'est une histoire d'amour qui débute passionnément et qui s'achève(?) dans les cris et les larmes. Elle fait battre mon coeur en le dévorant. Elle fond tous mes besoins en un seul: elle-même. Elle «gèle» les blessures inhérentes à la vie en société et celles plus profondes que je porte à bout de bras ou dans ma poche. C'est «bon» pendant un boutte. [...] ■

Le Météore

Pour établir un contact avec les gens, j'ai un truc infaillible : le jeu d'échecs. Je m'assieds à une table dans un café ou un lieu public, je dispose les pièces sur l'échiquier et j'attends. Invariablement, quelqu'un finit par se pointer. Un homme, la plupart du temps.

PIERRE SAINT-AMOUR | Chroniqueur de rue

On s'en fait une petite?

-Mais, je vous en prie, installez-vous. Je vous offre un café?

-Avec plaisir.»

Et la partie peut alors commencer. L'embêtant avec ce genre d'approche passive, c'est qu'on ne sait jamais sur qui on va tomber. Si on a de la chance, la personne qui se présente à soi peut réellement valoir la peine d'être connue. Parfois aussi, on peut avoir affaire à un vieux croûton rance sentant le roquefort. Ça dépend des jours. Et du temps qu'il fait.

La tempête faisait rage. Montréal, figée et dépeuplée, ressemblait à s'y méprendre à l'intérieur de mon congélateur trente jours après l'émission du chèque. Au Café L'Itinéraire, tout fonctionnait au ralenti. Nancy et Claudine, les deux accortes préposées au service à la clientèle, avaient beau émailler le silence ambiant par de ponctuels éclats de rire, on sentait que le cœur n'y était pas. Qu'il était ailleurs. Qu'il battait, pour la forme, dans l'attente de quelque chose. À l'occasion, quand la vie souffle en rafales, on la met entre parenthèses.

Je songeais depuis un bon moment déjà à lever l'ancre quand, soudainement, elle franchit le seuil de l'établissement, couverte de neige et de grésil. Chargée comme un mulet, elle halait péniblement trois ou quatre sacs d'épicerie réutilisables, visiblement trop lourds pour elle, qu'elle déposa sur une table dans un accès de toux. Elle rabattit sur son dos la cuculle de son anorak en la secouant. Une abondante chevelure aux reflets argentés tomba négligemment sur ses épaules. Elle jeta un regard dans ma direction. Ses yeux azuréens illuminaient un joli visage ovale duquel émanait un je-ne-sais-quoi de candeur et d'abandon. Pendant qu'elle se délestait de son attirail, je l'observais à la dérobée, intrigué par cette insolite *epiphania*. Qui était-elle? Que venait-elle faire ici? Elle semblait désorientée. Elle se rendit au comptoir et commanda une tasse de café. Elle tendit une pièce à Nancy, fit volte-face et marcha résolument vers moi. Je saisis un pion que je triturai nerveusement.

«Salut.

-Salut.»

Elle but une gorgée de café, sourit, puis dit :

«On s'en fait une petite?»

Nous jouâmes aux échecs durant plus d'une heure dans le silence le plus complet. La partie terminée, elle se leva sans prévenir, alla au comptoir et revint avec un plateau débordant de nourriture. Elle revint s'asseoir au bout de cinq minutes et dit : «J'avais faim.» En dévorant son repas, elle me confia qu'elle s'appelait Marie, qu'elle ne consommait ni drogue ni alcool et qu'elle était végétarienne.

«C'est pourtant de la viande que tu manges en ce moment ...

-Je mange comme je peux.»

Elle vivait depuis une semaine dans un centre d'hébergement pour femmes en attendant de cohabiter avec un ami le premier du mois suivant, c'est-à-dire dans quatre jours. Les contraintes imposées par le centre d'hébergement l'exaspéraient, mais elle n'avait pas le choix : elle devait s'en accomoder. Faute de mieux.

Un long silence s'ensuivit. Puis elle dit :

«Je peux dormir chez toi?»

Je loge dans une maison de chambres située sur la rue Sainte-Catherine, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Ma chambre, vaste

et éclairée, est confortable, mais elle n'offre que le strict nécessaire : une commode, une table de travail, une chaise, une table de chevet. Et, naturellement, un lit à deux places.

J'avais accepté de l'héberger pour la nuit, le temps pour elle de récupérer un peu.

«J'espère que ça te convient?

-C'est parfait pour moi.»

Nous discutâmes un long moment. Vers minuit, elle s'étira en bâillant et manifesta le désir de dormir. Pendant que je m'affairais à rafraîchir la literie, elle se déshabilla. Elle n'avait conservé qu'une petite camisole vaporeuse et un slip minuscule d'une immaculée blancheur. Elle se glissa sous les draps et s'endormit presque aussitôt. Je m'allongeai à ses côtés, puis éteignis. Je mis cependant un long moment à m'endormir. Je n'arrivais pas à me souvenir à quand remontait la dernière fois où une femme avait partagé mon lit.

Le lendemain, Marie s'éveilla bouillante de fièvre. Je lui ordonnai de s'aliter : avant de partir, elle devait d'abord se remettre sur pied. J'avisai mes voisins chambreurs, qui comprirent la situation. Deux jours plus tard, le vendredi matin, je me rendis au travail. À mon retour, Marie m'attendait :

«J'ai parlé au concierge, ce matin.

-Ah, bon?

-Demain, c'est le premier du mois. Il m'a informée qu'il y avait présentement une chambre inoccupée. Je l'ai louée.»

J'étais stupéfait.

«Actuellement, mes affaires sont stockées dans un entrepôt.Je peux continuer à vivre chez toi, en attendant de les rapatrier?

-Fais comme tu penses.»

Les jours passaient. Marie se rétablit rapidement. Je m'absentais le matin pour me rendre à *L'Itinéraire* et revenais à la maison en fin d'après-midi. De son côté, Marie vaquait à ses travaux d'aménagement. Souvent, nous mangions ensemble et discutions jusqu'à tard dans la soirée, car Marie était une commensale d'un commerce fort agréable. À la nuit tombée, elle reprenait possession de mon lit pour dormir. Mon insomnie était devenue permanente.

Quand je m'éveillai ce matin-là, tyrannisé par une tension intérieure insoutenable, je mis un certain temps à comprendre ce qui m'arrivait. J'étais allongé sur le flanc. Marie, blottie dans mes bras, la croupe fermement appuyée contre mon bassin, avait été attirée tel un aimant par la chaleur apaisante de mon épiderme. Tous mes sens étaient en émoi. De capiteux effluves émanaient de ses cheveux, mais j'avais l'impression qu'ils me fouettaient le visage, comme le souffle brûlant du sirocco. J'hésitais pourtant à me dégager de cette position ambiguë, le corps soulevé d'ivresse. Un reste de lucidité me ramena à la raison, et je me précipitai sous la douche.

Au bout de trois mois, Marie s'éclipsa discrètement et je n'entendis plus parler d'elle. Fugace, elle avait été un météore qui a traversé la voûte céleste de mon existence. La nuit, parfois, je me plais à imaginer Marie sous l'aspect d'un succube qui s'unissait aux hommes désemparés pour leur faire prendre conscience de leur identité, car elle m'avait permis de mettre en évidence ce que j'avais eu tendance à occulter durant si longtemps. Trop longtemps. J'étais un gars. Juste un gars. ■

MAUDIT B.S.

Digne, dingue, dope...

Tout est lié. Qu'il soit question d'éducation, de santé, d'environnement, de richesse ou... de pauvreté, les prises de conscience que nous faisons et les gestes que nous posons aujourd'hui détermineront si notre futur aura un avenir devant lui!

PAR JEAN-MARIE TISON | Chroniqueur de rue

On n'a jamais autant parlé des itinérants, mais on parle peu de l'itinérance et du système qui, pour se maintenir, crée et entretient la pauvreté d'où elle est (souvent) issue. Un système à bout de souffle qui multiplie les trous dans les budgets, dans la couche d'ozone et même dans notre cœur, mais dont nous nous accommodons raisonnablement bien parce que nous chérissons la certitude de pouvoir, tôt ou tard, en tirer profit, même si c'est aux dépens des autres là-bas. Mais LÀ-BAS, c'est ICI! Et tôt ou tard, il sera trop tard.

C'est apparemment, hélas, depuis le jour funeste où l'on a retrouvé une balle dite perdue dans le corps d'un citoyen plutôt que dans celui de l'itinérant à laquelle elle était destinée, qu'on a commencé à douter de l'efficacité de gagner la guerre à la pauvreté à coup de *Taser* et de *guns*! En attendant l'invention de la balle intelligente (qui ne saurait tarder!), il y a peut-être lieu d'envisager le fait que lui ou eux, c'est aussi nous finalement.

Le matraquage médiatique qui nous brosse un portrait apocalyptique du centre-ville n'est sans doute pas étranger à la naissance de l'escouade EMRII, chargée d'intervenir en première ligne auprès des cas «lourds» qui pètent une coche dans le métro ou dans la rue... près de chez vous! Timide, mais louable initiative qui ne doit pas nous faire oublier que le SPVM n'a pas pour mandat de solutionner le phénomène de l'itinérance, mais bien de régler le problème que représentent les itinérants pour nous!

En nous détaillant en haute-définition le vécu de l'itinérant pris en flagrant délit d'itinérance afin de susciter l'intérêt des cotes d'écoute, blasés que nous sommes devenus, les médias ne font que renforcer l'opposition qu'on voudrait nous voir admettre une fois pour toutes, entre citoyen et itinérant. C'est la notion même de citoyenneté que l'on remet en question par la bande, si j'ose dire. À partir de quand un pauvre n'est-il plus un citoyen? Lorsqu'il n'a plus d'adresse, lorsqu'il n'achète plus de biens de consommation ou lorsqu'il agresse des sacs de vidanges à coups de couteaux?

L'individu qui vit sa misère en errant sur les trottoirs est devenu le prototype de l'itinérant visible qu'on voit venir de loin puisqu'il traîne dans son sillage autant d'épithètes que le nombre d'activités auxquelles il s'adonne ponctuellement. S'il mendie, c't'un *quéteux*. S'il boit, c't'un *robineux*... Et s'il mange? C't'un *mangeux*? Quel qualificatif résumera le mieux la fin de sa digestion à ciel ouvert puisque «les toilettes sont réservées aux clients de notre établissement»? [...]

Qu'est ce que ça donne de voir les choses en 3-D dans son salon si notre esprit critique, aussi plat que nos écrans, fonctionne encore dans un monde à deux dimensions? «*For your eyes only*» dirait James Bond. Dites-nous vite qui est le bon et qui est le méchant!

Jean-Paul Baril 1931-2011

Un homme d'exception

Parmi les personnes qui ont marqué la vie du Groupe L'Itinéraire, Jean-Paul Baril, président du conseil d'administration de 2004 à 2011, a été de ses visionnaires qui ont cru à la nécessité d'offrir du travail et une voix aux sans voix. Il avait la mission tatouée sur le coeur, vouant un grand respect aux camelots du journal de rue, sans juger leurs conditions de vie.

L'Israélien ou le Palestinien? Les «Halal» ou les «pas Halal»? Les «pour la hausse» ou les «contre la hausse»? Le mendiant ou le camelot de *L'Itinéraire*? Ainsi on pourra faire l'économie d'une véritable réflexion et passer à autre chose. En cristallisant l'attention jusqu'à l'écœurement sur du cas par cas spectaculaire, on occulte complètement la signification du phénomène qu'est l'itinérance et on banalise le scandale qu'il constitue en faisant porter toute la responsabilité de la situation sur les épaules des individus concernés. Nous sommes tous concernés! Y'a toujours *bin un boutte* à accuser la drogue, la boisson, le jeu et la folie qui, sauf la première, ont toutes pignon sur rue et engraissent le système en toute légalité. Si pour certains, l'itinérance semble relever d'un choix, ayons au moins l'honnêteté de nous demander quel était l'autre choix.

La question n'est pas «Qu'est ce que tu fais pour t'en sortir?» puisque t'es sorti. Mais plutôt: «Veux-tu ou peux-tu encore entrer?». En laissant des gens s'enfoncer dans leur misère jusqu'à devenir des nuisances publiques, il devient facile de s'autoriser à ne plus éprouver autre chose que du dégoût et de la haine à leur égard. Non seulement on ne leur pardonne pas d'être devenus ce qu'ils sont, mais on ne leur donne pas les moyens de se reprendre en main. On en fait des exemples à ne pas suivre, des bonshommes sept heures sociaux. On a les épouvantails qu'on peut! [...]

La plupart des vendeurs de *L'Itinéraire* dont je suis, qui sont devenus, grâce à la vente de celui-ci, des ex-itinérants(!) ne sont en fait que des itinérants en sursis! Ceux d'entre nous qui n'ont pas la chance et le privilège (le logement décent n'est pas encore un droit pour tous!) d'occuper un HLM se retrouveraient rapidement à la rue, à l'hôpital ou en prison si, pour une raison ou pour une autre, ils ne pouvaient plus vendre le journal. Lorsqu'on parle des coûts sociaux de la pauvreté et de la misère, c'est de cela qu'on devrait parler. Les arguments qui soutiennent que les impératifs économiques commandent les coupures de subventions aux organismes qui aident directement les gens comme le fait *L'Itinéraire*, ne tiennent pas la route. [...]

L'économie de marché (le néolibéralisme planétaire pour ne pas le nommer), qui accélère la privatisation des ressources et des services, contribue directement à l'élargissement de la précarité de l'emploi à tous les échelons de la société. Tout le monde vit dans la hantise de perdre sa job. À la crainte d'être exploité, s'ajoute désormais celle de ne plus être exploitable! Devant cet état de fait, on peut raisonnablement se demander si la façon dont nous réglons le sort des personnes démunies aujourd'hui ne préfigure pas la manière dont le système règlera le nôtre demain. Aux États-Unis, ce ne sont plus de jeunes boutonneux qui vous accueillent au comptoir d'un *McDonald*, mais des têtes blanches... ■

Lors de la sortie du premier numéro, en mai 1994, Jean-Paul Baril a tout de suite compris que quelque chose d'extraordinaire se produisait. Une publication donnait la parole aux exclus, aux personnes de la rue. Il a lu le journal en profondeur et l'a envoyé à la rédaction, couvert de corrections et de suggestions, accompagné d'une note proposant ses services bénévoles en tant que réviseur.

Cet ex-professeur de français et de littérature, ex-directeur de collège, avait beaucoup voyagé et travaillé en Chine ainsi qu'au Maroc. Sa culture était vaste. Pourtant issu d'un monde bien éloigné de la rue, il s'est lié d'amitié avec tous les camelots. Il a mis sur pied la première équipe bénévole de réviseurs qui, encore aujourd'hui, aide les camelots à rédiger leurs textes.

Jean-Paul a démontré qu'avec l'ouverture d'esprit nécessaire, on peut développer des relations durables, malgré les grandes différences de conditions de vie. Même s'il n'avait pas vécu l'itinérance lui-même, personne ne doutait de sa véritable acceptation des problématiques diverses vécues par les camelots.

Il a passé les 17 dernières années de sa vie à réfléchir aux meilleures approches pour aider les camelots, allant à leur rencontre chaque fois qu'il le pouvait pour mieux comprendre leurs besoins et les aider. Jean-Paul Baril est décédé à l'âge de 79 ans le 11 juin 2011. ■

Les pelleteux de nuages

«Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux»

– Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

PAR JEAN-MARIE TISON | Chroniqueur de rue

Il n'y a plus de forêts dignes de ce nom ni de bauxite (minerai d'aluminium) en Haïti! Le minerai a fait la fortune des minières et des Duvalier, qui ont bradé les ressources du pays. Ça a donné des jobs à des milliers d'Haïtiens pendant quelques années sans améliorer pour autant la qualité de vie là-bas et les minières s'en sont allées depuis longtemps.

Au Québec, depuis 1880, c'était *bar open* pour les minières. Leurs redevances à l'État québécois se chiffraient autour de 1,5% de leurs bénéfices; c'est 10 fois moins qu'un tip au restaurant! Aujourd'hui, c'est à peu près l'équivalent!

La prose des économistes-démagogues «me fascine autant qu'elle me répugne», comme dirait Gerry Boulet. «*Faut développer l'économie et être compétitif!*» Pourtant, le «Laure-Waridellisme» m'apprend que si je paye les bananes du Costa Rica moins cher que les pommes de Rougemont, c'est que quelqu'un s'est fait fourrer et que ce ne sont sûrement pas les dirigeants de la compagnie Del Monte.

On semble s'être fait à l'idée que l'économie soit au service de... l'économie! Ce qui n'est pas exploitable et profitable immédiatement n'a aucune raison d'être. On ne remet jamais en question le cadre qui justifie la pertinence à long terme de nos actions. On va extraire du fer pour fabriquer des pelles mécaniques afin d'extraire plus de fer! Ca va créer des jobs et même une ville... à moyen terme fantôme (Schefferville). Ce qui est économiquement rentable, ce n'est pas que le monde soit en santé; c'est de faire rouler l'ambulance. C'est de subventionner des fabricants de pilules afin de créer des jobs dans les usines à pilules pour que leurs ouvriers rendus malades par leurs conditions de travail aient les «moyens» d'acheter leurs pilules!

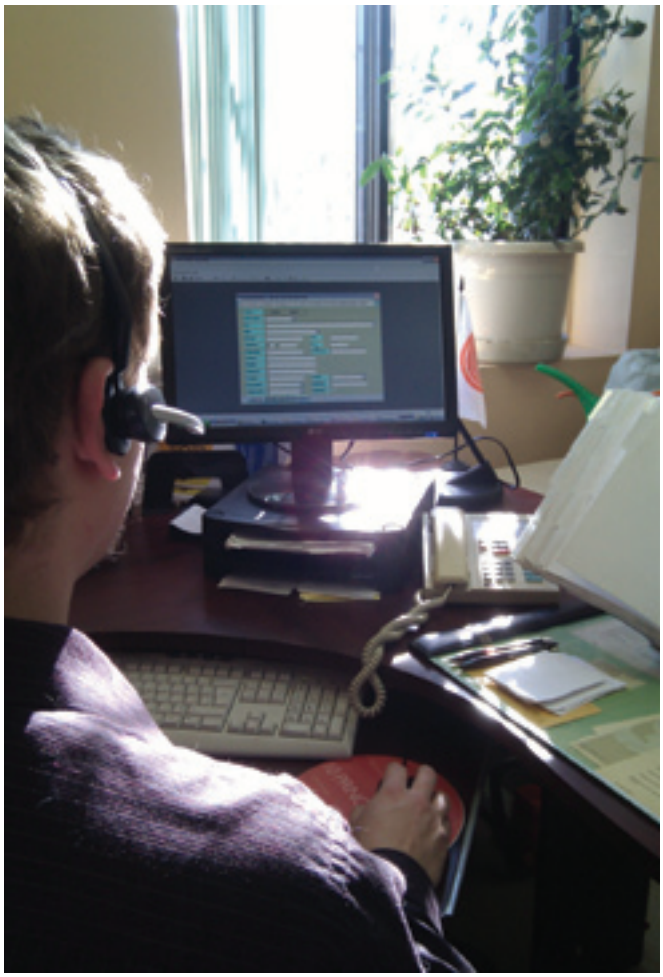
Le pillage des ressources en amont et le consumérisme effréné en aval, qui constituent le moteur de cette «croissance» dont dépend notre «mode de vie», nous laisse en héritage une planète dévastée, aux perspectives d'avenir peu reluisantes, où la moitié de ses habitants n'ont pas d'endroit décent où se loger et ne mangent pas à leur faim et où l'autre moitié dépend des aliments saturés d'hormones, de pesticides ou modifiés génétiquement qui feront d'eux, tôt ou tard, des mangeurs de pilules! [...]

On traite de rêveurs et de pelleteux de nuages ceux qui font valoir l'interdépendance de notions comme développement durable, écologiquement responsable, production équitable, partage des ressources, redistribution de la richesse, solidarité et souveraineté. Les rêveurs ne sont-ils pas ceux qui nous bercent de mensonges en nous promettant des lendemains qui chantent à condition de les laisser mener le train la pédale au fond? [...]

Les nuages sont désormais au ras du sol. Ils constituent une brume épaisse aux horizons toxiques, qui nous obscurcit autant la vue que le jugement. Il est urgent de commencer à pelleter, au lieu d'obéir à ceux qui nous invitent à continuer à creuser ce qui s'apparente de plus en plus à un confortable et colossal tombeau. ■

Partenaire de L'Itinéraire depuis 20 ans
Le Centre de référence du Grand Montréal : *Informer pour aider*

Parmi les partenaires de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, le Centre de référence du Grand Montréal (CRGM) est un acteur majeur avec lequel nous entretenons des liens très précieux. Soutenant notre organisme depuis une dizaine d'années, le CRGM, un organisme sans but lucratif autonome et bilingue donne gratuitement de l'information sur les ressources sociales et communautaires du Grand Montréal. Poursuivant sans relâche sa mission *Informer pour aider*, il se fait un devoir d'orienter rapidement vers l'organisme approprié toute personne qui cherche une réponse à ses besoins, notamment en sécurité sociale, dépannage alimentaire et matériel, logement, travail, etc. Le Centre gère également trois autres services téléphoniques spécialisés : un service de référence pour les aînés, ainsi que deux services d'aide et de référence sur les dépendances, le premier pour les problèmes de drogue et le second pour les problèmes de jeu excessif. Ces deux derniers sont disponibles 7 jours semaine, 24 heures, 365 jours par année.



De plus, le CRGM agit également à titre d'éditeur en publiant des répertoires spécialisés portant sur les services communautaires du Grand Montréal, les groupes d'entraide et de soutien, les ressources alimentaires pour personnes à faible revenu, les ressources communautaires pour personnes itinérantes ainsi que sur les résidences pour personnes âgées autonomes.

La réputation du CRGM n'est plus à parfaire. Véritable organisme phare en matière de développement social, l'organisme a répondu au fil des ans à des centaines de milliers de demandes d'aide, a mené de multiples recherches et accompagné d'innombrables démarches afin de donner la réponse pertinente ou la référence adéquate. Aujourd'hui, le Centre de Référence du Grand Montréal est considéré comme un pilier incontestable de l'information sociale.

D'ici peu, le CRGM mettra en ligne sa base de données colligeant plus de 6 000 ressources sociocommunautaires du territoire métropolitain. C'est donc tout le réseau des organismes communautaires qui pourra bénéficier de cette initiative.

Éclaireur sur les enjeux sociaux du grand Montréal, le CRGM peut rendre compte de l'évolution des besoins de la population et de l'état du développement des services collectifs mis en place pour y répondre. Il démontre avec éloquence que le rôle social d'un service communautaire d'information ouvert à tous, confidentiel et accessible, a plus que jamais sa place dans notre communauté.

Madame Pierrette Gagné, Directrice générale du CRGM, crédit photo : Gilles Savoie

Une journée dans les bureaux de L'Itinéraire...

1. Remontant des entrailles du sous-sol, Philippe Boisvert (conseiller au développement social) et Christian Torres (agent de soutien, milieu de vie) se sont assurés que rien ne manque pour le bien-être des camelots.

2. Au Café L'Itinéraire, Pierre Tougas (agent d'accueil et de formation) veille sur les camelots, sauf lorsqu'il est absorbé par la lecture du plus récent numéro de L'Itinéraire...

3. Geneviève Labelle (agente de soutien communautaire) se prépare à un duel en règle avec l'imprimante qui ne veut pas lui publier le journal interne des camelots.

4. C'est au deuxième étage que Philippe «Batman» Boisvert a son bureau... qu'il doit souvent déserter pour voler au secours de quelqu'un!

5. Shawn Bourdages (coordonnateur au développement social) a aussi son bureau au deuxième étage, mais son rire homérique résonne dans les quatre étages de notre bâtisse.

6. On y trouve aussi le bureau de Jean-Philippe Grondin (enseignant au CREP), alias le confessionnal des participants en réinsertion sociale à L'Itinéraire.

7. Dans la salle de rédaction, le rédacteur en chef Sylvain-Claude Filion orchestre la symphonie d'idées qui jaillit des cerveaux en ébullition de Marie-Lise Rousseau (chef de pupitre, actualités), Gopesa Paquette (chef de pupitre, développement social) et Louis-Philippe Pouliot (infographiste).

8. Puis, Sylvain-Claude rejoint Louis-Philippe au poste d'infographie pour s'assurer qu'il a mis la bonne photo avec le bon bas de vignette.

9. Pendant ce temps, Gopesa tente de déconcentrer Marie-Lise qui elle, ne peut qu'éclater de rire.

10. Louis-Philippe procède à l'insertion des publicités dans le magazine en compagnie de Dorian Keller (adjoint aux communications, financement et relations de presse).

11. «Qu'est-ce que vous voulez encore? Je suis déjà sur deux photos!», s'exclame Sylvain-Claude Filion, croqué sur le vif dans son bureau.

13. Élisabeth Julien-Rocheleau (conseillère au financement et aux partenariats) n'hésite pas à mettre la main à la pâte lorsqu'il faut préparer des envois postaux.

12. À l'étage supérieur règne la charmante Duffay Romano (coordonatrice de l'administration et des ressources humaines), plein de documents secrets étalés devant elle.

14. Duffay s'est empressée de passer tous les documents compromettants à la déchiqueteuse avant que notre photographe ne revienne la surprendre.

15. La journée s'achève. Duffay, Dorian et Élisabeth font le bilan des opérations financières avec Serge Lareault (directeur général et éditeur) dans la salle de conférence.

Don en cartes-repas

Un repas à la carte

En offrant une carte-repas à 5 $, vous permettez à une personne démunie de manger avec dignité un repas complet au café L'Itinéraire. La carte-repas solidaire est aussi échangeable auprès des organismes Comité social Centre-Sud, MultiCaf, Resto Plateau, Le Phare et Chic Resto Pop.

Donnez autrement, aidez des gens dans le besoin à manger à leur faim!

Grâce à vos dons, L'Itinéraire sert gratuitement plus de 17 000 repas complets par année aux personnes démunies.

Les cartes-repas peuvent vous être envoyées pour vous laisser le soin de les donner, ou être distribuées par des bénévoles et nos intervenants qui offrent ainsi réconfort et service d'aide pour la réinsertion sociale.

Un projet de L'Itinéraire appuyé par L'œuvre Léger, Moisson Montréal et la fondation Tirelire

AIDEZ L'ITINÉRAIRE : DONS ♦ CARTES-REPAS ♦ ABONNEMENT

DON

Je fais un don de : _____ $[1]

CARTES-REPAS[2]

J'offre _____ cartes-repas à 5 $ chacune = _____ $[1]

ABONNEMENT AU MAGAZINE

Je m'abonne pour une période de :

○ **12 mois,** 24 numéros (124,18 $ avec taxes) _____ $

○ **6 mois,** 12 numéros (62,09 $ avec taxes) _____ $

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) **:**

_____

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : _____ $

Notes

1 Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

2 Les cartes sont distribuées par L'Itinéraire, mais si vous voulez les recevoir pour les donner dans la rue, cochez ici et nous vous les enverrons avec le Guide du bénévole. ***Cochez ici*** ☐

IDENTIFICATION ○ Mme ○ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Nom de l'entreprise (Don corporatif) : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____ Code postal : _____ _____

Téléphone : (_____) _____ - _____

Courriel : _____

MODE DE PAIEMENT

○ Visa, MasterCard

○ Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire

N° de la carte : |___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|___|

Expiration ____ / _____ (Mois) (Année) _____ **Signature** du titulaire de la carte

Postez ce formulaire de don et votre chèque au **Groupe communautaire L'Itinéraire : 2103, Sainte-Catherine Est, 3e étage, Montréal (Québec) H2K 2H9.**

Pour toutes questions, contactez-nous au 514-597-0238 poste 230.

Dons et abonnement disponibles en ligne au www.itineraire.ca

Une nouvelle PDG à la tête de l'INSP

Serge Lareault, directeur général de L'Itinéraire et président de l'International Network of Street Papers (INSP) est heureux d'annoncer la nomination de Maree Aldam à titre de PDG du réseau qui regroupe 120 journaux de rue dans le monde et qui permet à quelque 28 000 personnes vulnérables de retrouver une place en société.

PAR DORIAN KELLER

En mars dernier, lors du conseil d'administration de l'INSP qui s'est tenu à Glasgow (Écosse), les administrateurs ont confirmé la nomination de Mme Maree Aldam à titre de PDG. Elle avait fait ses preuves au cours des six dernières années au sein de l'organisation et a démontré toutes les capacités nécessaires au développement de l'INSP.

«Tous ensemble, les 120 journaux de rue et quelque 28 000 travailleurs par année, nous représentons la plus grande entreprise d'économie sociale au monde!»

Maree Aldam, nouvelle PDG du Réseau international des journaux de rue

Le premier journal de rue a été fondé à New York en 1989 et, dès 1994, l'INSP était créé afin de regrouper les publications qui voyaient le jour un peu partout dans le monde. Serge Lareault, de L'Itinéraire, en est devenu le président en 2006 alors que l'organisation ne comptait qu'une seule employée, la directrice sortante Lisa Maclean.

Mme Maclean a su développer le réseau des journaux de rue pour en faire une organisation reconnue par de grands partenaires et des instances telles les Nations Unies ou l'Union européenne. L'INSP compte aujourd'hui six employés et assure différents projets de développement du concept de journal de rue ainsi que de la recherche sur les meilleures pratiques.

Lors du départ de Mme Maclean survenu l'été dernier, afin de relever de nouveaux défis, les membres de l'INSP ont chaudement remercié celle qui a su déployer bien des efforts pour aider les personnes démunies à travers le monde.

Maree Aldam, une autre femme qui dirigera le Réseau international des journaux de rue vers de nouveaux accomplissements.

«Aujourd'hui, c'est une autre femme qui assurera le développement international du Réseau international des journaux de rue, a déclaré fièrement Serge Lareault. Nos journaux de rue ont besoin d'une organisation solide qui leur offre de l'information et des outils pour aider plus de gens.»

De nouveaux défis attendent les journaux de rue dans le monde et il y a encore bien des villes qui n'ont pas une publication pour aider les plus vulnérables. «Je désire mettre toute mon énergie pour aider les journaux de rue à aborder le XXIe siècle, a affirmé Maree Aldam. Les nouvelles technologies, l'information sur Internet, les pratiques d'aide à la réinsertion sont des volets importants, et l'INSP va continuer à réunir ses membres vers la voie de la réussite. Tous ensemble, les 120 journaux de rue et quelque 28 000 travailleurs par année, nous représentons la plus grande entreprise d'économie sociale au monde!» ■

L'ŒUVRE LÉGER
25 ans d'action sociale auprès des jeunes de la rue

Depuis 25 ans déjà, L'ŒUVRE LÉGER appuie des initiatives qui misent sur la mobilisation des jeunes vulnérables et marginalisés afin de les soutenir dans leurs efforts d'intégration sociale.

De plus en plus de jeunes se retrouvent à la rue parce qu'ils redoutent moins l'errance et ses dangers que ce qu'ils cherchent à fuir. Faisant face à des difficultés complexes et variées, ces jeunes peinent à trouver des services véritablement adaptés à leur situation. Il faut prendre le temps de les apprivoiser afin de leur proposer des ressources qui peuvent les aider.

Les jeunes de la rue ont un besoin grandissant de services de dépannage alimentaire, de soins de santé, d'hébergement, d'accompagnement et de suivi communautaire, de centres de jour et de soir et autres services d'aide pour répondre à leurs besoins essentiels.

Puisque le phénomène de l'itinérance n'est plus strictement réservé au centre-ville de Montréal ou de Québec, L'ŒUVRE LÉGER a créé des partenariats avec plusieurs organismes à la grandeur de la province.

En 2013, L'ŒUVRE LÉGER a soutenu plus de 35 organismes venant en aide à ces jeunes et s'est engagée financièrement pour un montant de près de 400 000 $. En tout, c'est plus de 20 000 bénéficiaires qui recevront de l'aide cette année encore. L'ŒUVRE LÉGER croit sincèrement qu'il est plus qu'urgent d'intensifier l'aide apportée auprès des jeunes, car plus longtemps ils seront à la rue, plus leur avenir risque d'être sérieusement compromis.

Afin de poursuivre cette mission, la Financière Manuvie présente la 25e édition de l'Omnium de L'ŒUVRE LÉGER au profit des jeunes de la rue du Québec. Cette 25e édition aura lieu le mercredi 18 juin au club de golf Les Quatre Domaines à Mirabel. 100 % des profits serviront la cause. Le porte-parole Marc-André Coallier animera la soirée et L'Itinéraire, soutenu par L'ŒUVRE LÉGER depuis plus de 10 ans, présentera ses projets d'aide aux jeunes de la rue.

Vous pouvez vous inscrire en téléphonant à L'ŒUVRE LÉGER au 514 495-2409, poste 115 ou à mercidedonner.leger.org/golf ■

Marc-André Coallier, porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER pour les jeunes de la rue du Québec.

PHOTO : JIMMY VIGNEUX – ARCHIVES L'ŒUVRE LÉGER

PROGRAMME ACTION

Action est un programme de pré-employabilité dont l'objectif est de permettre aux personnes éloignées du marché du travail de cheminer personnellement et professionnellement. Cette expérience se vit dans un cadre préparatoire à un retour sur le marché du travail.

Pour participer au PROGRAMME ACTION

La personne doit être prestataire du Programme d'aide sociale ou du Programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, veuillez communiquer avec **Sylvie Gamache** par courriel à **sylvie.gamache@itineraire.ca** ou par téléphone au **514 597-0238** poste **222**.

INFO RAPSIM

Vingt ans plus tard, l'itinérance et L'Itinéraire!

Il y a 20 ans, c'était l'année du génocide au Rwanda et de la mort de Kurt Cobain. Cette année-là, les Libéraux formaient le gouvernement à Ottawa, Pierre Bourque arrivait à la mairie de Montréal et le Parti québécois arrivait au pouvoir en promettant de tenir un référendum dans l'année qui venait. Il y a 20 ans, le groupe communautaire L'Itinéraire naissait dans une période importante de développement des connaissances du phénomène et d'autres ressources en itinérance.

PAR BERNARD ST-JACQUES | organisateur communautaire au RAPSIM

Il y a 20 ans, c'était malheureusement la fin du financement fédéral de nouvelles unités de logement social, ce qui représente aujourd'hui plus de 50 000 logements absents de notre paysage urbain qui auraient pourtant comblé de nombreux besoins.

Ce sera suivi, un an plus tard, de coupes dans les paiements de transfert aux provinces (réforme Axworthy) qui vont entraîner la diminution de la participation au financement de l'aide sociale et mettre un terme à l'obligation canadienne d'assurer la couverture des besoins essentiels. À cette époque, on est à l'aube d'une nouvelle réforme de l'aide sociale à Québec qui viendra approfondir le fossé entre les catégories existantes (inaptes vs aptes au travail) et, par extension, la mise en place de parcours obligatoires en emploi.

Il y a 20 ans, cependant, on assiste à des réflexions importantes dans lesquelles on affirme considérer l'itinérance comme un problème social important ainsi qu'à la création du Comité de liaison en itinérance. Cette dernière instance tripartite regroupant la Ville de Montréal, l'Agence de la santé et des services sociaux et le RAPSIM devra alors poser un regard global sur le phénomène de l'itinérance tout en traitant des enjeux de l'heure.

On assiste aussi à la création du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI), une espèce de chaire de recherche productrice d'un grand nombre de connaissances du phénomène.

Quelques années plus tard, le fédéral développe une stratégie nationale en matière d'itinérance. Celle-ci se compose notamment du financement d'interventions et d'immobilisations, un 8 millions $ par année à Montréal dans ce qui s'appelle aujourd'hui la Stratégie de partenariats de lutte à l'itinérance (SPLI).

20 ans plus tard, L'Itinéraire est un membre actif de notre regroupement. 20 ans plus tard, les défis demeurent de conserver le modèle existant de la SPLI et d'assurer la pérennité du programme fédéral. Vingt ans plus tard, avec la nouvelle Politique de lutte à l'itinérance, on vient de marquer à nouveau des points dans la reconnaissance du phénomène.

On a ainsi enchâssé dans un outil gouvernemental la nécessité de réintégrer certains droits refusés aux personnes itinérantes, la responsabilité collective du phénomène, celle de l'État et des ministères concernés. Nous attendons la sortie d'un plan d'action sur cinq ans, ambitieux et suggérant des interventions dans de multiples facettes de l'itinérance pour permettre de l'endiguer.

Enfin, 20 ans plus tard, on attend de la Ville de Montréal qu'elle fasse preuve d'un leadership fort avec la Politique, demeure un levier portant les actions nécessaires auprès des autres paliers gouvernementaux et travaille au respect de la citoyenneté des personnes les plus vulnérables.

20 ans plus tard, un très bon anniversaire à L'Itinéraire! ■

RAPSIM Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél. : 514 879-1949

L'innovation sociale
est le buzzword de l'année.
Têtes pensantes du développement social,
organismes à but non lucratif,
entrepreneurs conscientisés,
chercheurs, penseurs
et autres citoyens de bonne
volonté unissent plus que jamais
leurs actions pour créer
une société plus saine,
plus juste et plus équitable.

Voici l'avenir.

Le retour de l'innovation sociale

Vous avez peut-être entendu l'expression autour de vous. Surtout si vous travaillez dans le domaine social. Si on prend les résultats de recherche dans Google comme un indicateur, il y a un intérêt foudroyant pour l'innovation sociale. Essayez-le, ça dépasse les 20 millions de résultats et ça frise le milliard en anglais ! Les innovations sociales sont sur toutes les lèvres et semblent partout. Les voyez-vous?

PAR GOPESA PAQUETTE

20 ANS D'ITINÉRAIRE

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

LONGUE VIE AU MAGAZINE !

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique
FTQ

scfp.qc.ca
@SCFPQuebecInfos
SCFP-Québec Infos
SCFPQuebecInfos

Les innovations technologiques? Oui, c'est évident: iPod et compagnie, nanotechnologies, OGM, énergies vertes, explosion informatique. Des innovations technos, il semble en surgir à tous les jours. Pas étonnant en ces temps de crise mondiale de l'économie. Dans une étude historique sur l'innovation, Benoît Godin, chercheur à l'INRS, affirme: «*L'innovation est l'emblème d'une société moderne et une panacée pour résoudre les problèmes économiques*».

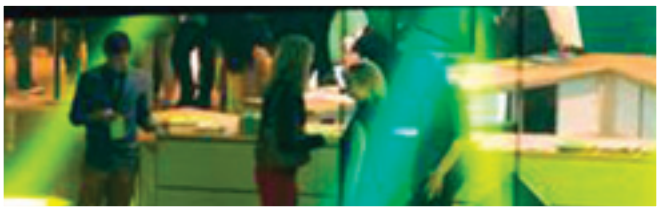
Et quand avez-vous vu, utilisé ou participé à une innovation sociale? Vous connaissez Bixi? Ou Communauto? Votre enfant fréquente un CPE ou vous avez peut-être déjà reçu l'aide d'un CLD? Vous êtes abonnés aux paniers bio? Vous habitez un logement abordable avec soutien communautaire? Même si l'expression semble récente, des innovations sociales abondent au Québec, depuis des décennies.

Des institutions mobilisées

Si les chercheurs du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) scrutent le phénomène depuis 1986, c'est avec le nouveau millénaire que l'idée s'est vraiment propagée dans les institutions québécoises. Le Réseau québécois en innovation sociale (RQIS) a été établi en 2005 par l'Université du Québec, le Cégep de Victoriaville a fondé le Centre d'innovation sociale en agriculture (CISA) en 2009 et l'année suivante, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a ajouté un volet innovation sociale au Programme d'aide à la recherche et au transfert (PART).

En 2006, les Presses de l'Université du Québec ont lancé une collection consacrée aux innovations sociales, dont le quatrième titre est sorti plus tôt cette année. Au printemps, l'Institut du Nouveau Monde a dévoilé un nouveau programme, le laboratoire en innovation sociale (labis) qui propose une démarche pour stimuler l'innovation dans les idées et les processus organisationnels.

À l'échelle canadienne, la fondation de la famille J. W. McConnell est devenue un joueur incontournable en finançant une pléthore d'initiatives à travers un fonds affecté à l'innovation sociale. La Fondation s'est engagée plus activement avec la création de la Génération de l'innovation sociale en 2006, un regroupement



d'acteurs de l'innovation sociale pour stimuler les projets novateurs. À côté de l'approche plus institutionnelle de la fondation McConnell, des initiatives comme le Centre for Social Innovation (CSI) à Toronto prennent forme lorsque les gens trouvent de nouvelles manières de collaborer.

«Il y a deux sources principales d'innovations sociales: celles provenant de la société civile qui cherche à transformer les structures qui ont mené à la présente crise et celles découlant d'un simple désir de relance économique.»

Pr Jean-Louis Laville

Le CSI a commencé en 2004 comme un simple espace de travail partagé, mais après une décennie, il est devenu une véritable ruche en assurant de l'animation communautaire et des programmes d'accompagnement en entreprenariat social. Après ces trois succursales dans la métropole canadienne, le CSI a fait une première incursion américaine avec l'ouverture d'un centre à Manhattan en 2012.

À l'époque, Scott Rechler, le PDG de RXR Realty, la société immobilière partenaire du projet, avait salué l'arrivée de CSI qui «*jouera un rôle clé en offrant une programmation et un sentiment de communauté aux 5000 personnes de la "classe créative" travaillant dans l'édifice*». Cette «*classe créative*» comprend les employés de Tommy Hilfiger, Hugo Boss et la multinationale de la publicité Dentsu, pas vraiment les premiers à venir en tête lorsqu'on pense à des solutions aux problèmes sociaux.

La transformation sociale par l'innovation

L'ouverture de ce dernier centre CSI à New York pose une question fondamentale: est-ce que l'innovation a un réel potentiel de transformation sociale? Jean-Louis Laville, sociologue et économiste au Conservatoire National des Arts et Métiers à Paris, l'a aussi posée lors du colloque international du CRISES au début du mois d'avril. Pour lui, il est important de distinguer deux visions de la solidarité qui affectent le potentiel transformateur de l'innovation sociale: une solidarité démocratique forte versus une solidarité philanthropique faible.

«*Il y a présentement deux sources principales d'innovations sociales: celles provenant de la société civile qui cherche à transformer les structures qui ont mené à la présente crise,* explique le professeur Laville, *et celles découlant d'un simple désir de relance économique.*» Selon lui, les innovations sociales à solidarité faible s'inscrivent dans une logique de renouvellement ▸

du productivisme et dans une autoréforme moralement acceptable du capitalisme. «*Malheureusement,* se désole le chercheur, *beaucoup d'appels à l'innovation sociale faits par les institutions étatiques suivent des programmes de réduction des dépenses.*»

Il place plutôt ses espoirs dans l'innovation sociale à solidarité forte, qu'il définit comme une innovation réparatrice et transformatrice dont la «*condition fondamentale d'efficacité est la participation des membres*». Cette vision de l'innovation sociale comme moteur d'une transformation fondamentale de la société rejoint l'utilisation faite du terme au XIX[e] siècle. Benoît Godin rappelle que, pour plusieurs penseurs de l'époque, «*l'innovation sociale équivaut à un certain type d'innovation : le socialisme*».

Des innovations sociales abondent au Québec, depuis des décennies.

Bien avant d'être encensée comme une panacée aux problèmes économiques, l'innovation sociale constituait une atteinte inacceptable à l'ordre établi et on insultait les penseurs socialistes de l'époque en les traitant «*d'innovateurs*».

L'économiste français Thomas Piketty soutient que la montée actuelle des inégalités nous ramène aux conditions sociales de la Belle Époque. Les soulèvements populaires du tournant du XX[e] siècle ont mené à de grandes avancées sociales comme le suffrage universel et l'étatisation de la protection sociale. Il sera intéressant de voir si les soubresauts populaires actuels et les élans de créativité qui en découlent se traduiront par des transformations sociales aussi profondes. ■

Le sens de l'innovation au fil des siècles

XVI[e] siècle
Dans le sillage de la Réforme protestante, la notion d'innovation était liée à l'hérésie. En 1548, le roi Edward VI d'Angleterre a sanctionné une déclaration intitulée *Contre ceux qui innovent*.

XVII[e] et XVIII[e] siècles
Après les révolutions de 1649 en Angleterre et de 1789 en France, un innovateur était quelqu'un qui cherchait à renverser la monarchie par la violence, un Républicain.

XIX[e] siècle
Avec la montée de la pensée socialiste, ceux qui prônaient des réformes se voyaient traités d'innovateurs et on les accusait de vouloir renverser la propriété privée et le capitalisme.

XX[e] siècle
Depuis un siècle, les innovateurs sont ces inventeurs, ingénieurs et autres génies technologiques qui alimentent les grandes révolutions de l'informatique, de la nanotechnologie et des biotechnologies. Un sondage conduit en 2012 par le Massachusetts Institute of Technology (MIT) nommait Thomas Edison et Steve Jobs «*les plus grands innovateurs de tous les temps*». Avec ce basculement vers la technologie, «*innovateur*» n'est plus une insulte qu'on lance pour discréditer, mais un qualificatif prisé.

(source : Social Innovation : Utopias of Innovation from c. 1830 to the Present, Benoît Godin, INRS)

Un Quartier de l'Innovation

En mai 2013 avait lieu à Montréal le lancement officiel du Quartier de l'Innovation (QI). Inspirés par plusieurs grandes villes telles que Barcelone, Manchester et Boston, l'École de technologie supérieure (ÉTS) et l'Université McGill ont joint leurs forces pour créer un écosystème de créativité dans les arrondissements du sud-ouest.

PAR VALENTINE BOURGEOIS

En 2010, l'ÉTS, préoccupée par le développement immobilier dans Griffintown, contacte la direction de McGill pour proposer un partenariat. L'idée était de participer à la revitalisation du quartier sud-ouest, en s'assurant qu'il reste accessible à ses résidents.

Isabelle Péan, directrice du projet pour l'Université McGill, explique: «*Notre but, c'est de faire travailler ensemble le monde académique, la communauté et le monde privé pour bâtir des projets qui vont générer des emplois, améliorer l'environnement et augmenter la visibilité de Montréal.*»

Les QI déjà existants sont souvent orientés vers un profil particulier, que ce soit entrepreneurial, industriel ou culturel. Après l'étude des différents modèles et l'observation des besoins particuliers du quartier, il a été établi que le QI de Montréal tournerait autour de quatre piliers: industriel, urbain, recherche et enseignement et social et culturel.

Un quartier en ébullition

Bien que le QI n'ait pas encore soufflé sa première bougie, les projets se multiplient. Un exemple? L'Université McGill s'est associée avec la compagnie de gestion immobilière Quo Vadis, qui vient de faire l'acquisition d'une église sur la rue Richmond. Le bâtiment, un trésor patrimonial, est devenu le *Laboratoire de culture urbaine* et ouvrira ses portes d'ici la fin de l'année.

«*On a rencontré des artistes du coin pour leur demander ce que ça prendrait pour faire du quartier une destination culturelle,* explique Mme Péan. «*Ce qui est ressorti des discussions, c'est le besoin d'un endroit où ils pourraient collaborer et faire des événements, une sorte de YMCA de la culture.*»

En plus du volet artistique, l'église accueillera aussi, au rez-de-jardin, des entreprises du domaine culturel et social comme des organismes à but non lucratif (OBNL). Le terrain adjacent deviendra un jardin d'agriculture urbaine où pourront se donner des ateliers de jardinage pour les écoles et la communauté.

L'église St-Joseph dans la Petite-Bourgogne abritera le Laboratoire de Culture Urbaine. L'église (le bâtiment et l'écosystème créé) prendra le nom de «Salon 1861».

Des étudiants mobilisés

Mme Péan remarque que «*de plus en plus, les nouvelles générations veulent travailler dans le milieu social et avoir un impact.*» À l'initiative de l'ÉTS, le QI a lancé l'École de l'innovation citoyenne. Après avoir relevé différents problèmes dans le quartier, des concours sont organisés pour que les étudiants trouvent des solutions.

> *«De plus en plus, les nouvelles générations veulent travailler dans le milieu social et avoir un impact.»*
>
> **Isabelle Péan**

Le réaménagement d'un sentier dans la Petite Bourgogne est le résultat d'un de ces concours. On y a créé des espaces verts communautaires, une voie cyclable et des passerelles. «*Pour nos étudiants, c'est super intéressant parce que ça leur fait des expériences concrètes, et pour nos partenaires c'est aussi avantageux de travailler avec les universités et d'avoir accès à une expertise de très haut niveau*», résume Isabelle Péan.

Avec la signature d'un partenariat de 25 ans entre l'ÉTS et McGill, le QI a de belles années devant lui pour mettre à jour des dizaines de projets et faire rayonner notre ville sur la scène internationale. ■

Les étudiants du QI McGill Student Working Group effectuant un Voxpop lors de la semaine de l'innovation de McGill en novembre 2013.

PHOTO : QUARTIER DE L'INNOVATION

C2MTL

Quand affaires et enjeux sociaux font bon ménage

Du 27 au 29 mai, Montréal devient le terrain de jeu de l'événement immersif C2MTL. Créée en 2011 par l'agence créative internationale Sid Lee, cette conférence d'affaires réinventée met l'accent sur la créativité en évoluant autour de quatre piliers, soit l'inspiration, la connexion, l'expérimentation et la célébration.

PAR VALENTINE BOURGEOIS

L'objectif de C2MTL est de stimuler et faire réfléchir son auditoire non seulement en lui proposant des conférences, mais aussi des ateliers collaboratifs, des expositions interactives et des soirées thématiques. Pour ce faire, les organisateurs rassemblent des gens de tous les milieux dans le but de les laisser s'inspirer mutuellement.

Antoine Roy-Larouche, chargé de projet pour l'événement, explique: «*Pour nous, la créativité est davantage un processus qu'une industrie et elle peut être utilisée dans tous les domaines.*» C'est pourquoi les participants de C2MTL ne proviennent pas seulement des domaines que l'on associe traditionnellement à la créativité, mais aussi d'autres milieux, du commerce du détail ou de l'alimentation, par exemple.

Des conférenciers engagés

Plusieurs invités ont été choisis pour leur implication sociale. «*Notre rôle, c'est de mettre en lumière des gens qui viennent du monde des affaires, mais qui ont aussi des préoccupations sociales, en espérant que ça allume la flamme dans l'esprit des gens qui assisteront aux conférences*», explique M. Roy-Larouche.

Dans la liste des conférenciers, on retrouve donc Zita Cobb, femme d'affaires originaire de l'île Fogo, au large de Terre-Neuve, et qui, après avoir fait fortune dans la Silicon Valley, est retournée dans

PHOTOS: C2MTL

Parmi les conférenciers de cette année se trouveront le cinéaste James Cameron, le designer Christian Leboutin et le compositeur Philip Shepperd.

sa terre natale pour remettre sur pied l'économie de son village. Femme d'affaires visionnaire et philanthrope, Mme Cobb racontera comment elle a transformé une île anonyme en destination de choix tout en préservant sa culture.

Simon Berry, fondateur de ColaLife, sera aussi du nombre. En 1988, alors qu'il travaille pour un organisme non gouvernemental (ONG), M. Berry découvre que le réseau de distribution de Coca-Cola se rend dans les villages les plus reculés du monde. C'est alors que germe l'idée de ColaLife, un organisme à but non lucratif qui utilisera ces mêmes réseaux pour envoyer des soins médicaux dans ces villages.

Les participants auront aussi l'occasion d'assister à une conférence du père du microcrédit et récipiendaire du prix Nobel de la paix, Muhammad Yunus. Très impliqué dans les affaires sociales, le professeur Yunus a créé la Grameen Bank, qui fonctionne au contraire des institutions financières traditionnelles en permettant à des milliers de personnes vivant dans la pauvreté d'avoir accès à du financement. Son système a permis d'améliorer la condition des femmes dans plusieurs pays, notamment au Bangladesh, son pays d'origine.

«Pour nous, la créativité est davantage un processus qu'une industrie et elle peut être utilisée dans tous les domaines.»

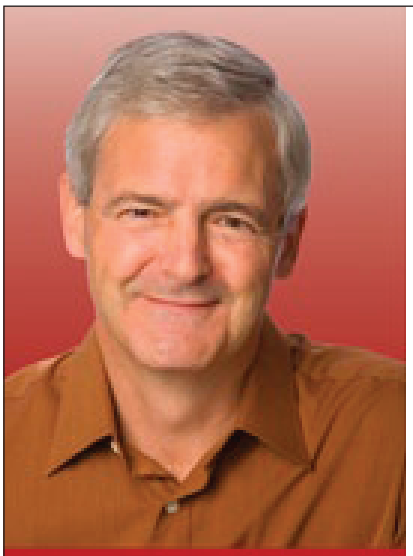
Antoine Roy-Larouche

Une nouvelle façon de voir les choses

C2MTL se veut l'occasion de démontrer que le monde des affaires peut apporter des solutions aux problématiques sociales et en profite pour apporter sa contribution à des causes qui lui tiennent à cœur. À chaque édition, un *boot camp* est organisé pour «*mobiliser la communauté créative et d'affaires dans le but de remettre le résultat à une fondation ou une cause en particulier*», résume Antoine Roy-Larouche.

Dans les années passées, des équipes créatives ont été mises à profit pour remettre des campagnes publicitaires à des organismes de lutte contre le sida ou la drogue.

En traitant de sujets actuels et pertinents, C2MTL essaie de sensibiliser ses participants à divers enjeux sociaux. Cette année, les organisateurs veulent provoquer une réflexion sur le fait que les profits d'une entreprise ne sont pas que monétaires et que leurs bénéfices peuvent avoir un impact communautaire, social et éducatif. Pour M. Roy-Larouche: «*À travers différents moyens, on veut que, lorsqu'ils quittent C2MTL, ils soient plus au courant des enjeux sociaux et prêts à s'engager dans cette voie-là.*» ■



MARC GARNEAU
Député de
Westmount-Ville-Marie
514 283-2013
marc.garneau@parl.gc.ca
www.marcgarneau.liberal.ca
BUREAU DE COMTÉ :
4060 Ste-Catherine Ouest, Bur. 340
Montréal Qc, H3Z 2Z3

Bon 20ème anniversaire à toute l'équipe de L'Itinéraire !

Jacques Chagnon
Député de
Westmount-Saint-Louis

1155 rue Université
Bureau 1312
Montréal (Québec)
H3B 3A7

Tél. : 514 395-2929
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Permettez-moi de profiter de cette occasion pour saluer le travail, l'engagement et la générosité exceptionnels de toutes les personnes associées au groupe communautaire et au magazine *L'Itinéraire*.

Je vous souhaite une bonne continuation et bon 20e anniversaire!

Jacques Chagnon

Acteurs de l'innovation sociale

À la ville, à la ferme, du logement solidaire aux serres biologiques, ils partagent tous une même passion: œuvrer pour un monde meilleur, plus sain et plus solidaire.

PAR CATHERINE MORASSE

CLAUDINE LABELLE

L'athlète qui fait bouger les filles

Depuis son adolescence, elle pratiquait le cyclisme de compétition en roulant toujours vers de plus hauts sommets. En 2004, alors qu'elle atteignait le niveau national, une collision avec une voiture met fin à son ascension et la laisse avec un traumatisme crânien.

Mais il en fallait plus pour que Claudine Labelle renonce au sport. En 2007, la jeune maman fonde Fillactive, une entreprise sociale ayant comme but d'inculquer de meilleures habitudes de vie aux adolescentes. «*J'ai longtemps entraîné des jeunes, et je voyais à quel point ça les aidait à acquérir une certaine discipline. Et côté activité physique, les filles sont les plus difficiles à toucher*», explique l'entrepreneure.

Fillactive travaille étroitement avec les écoles secondaires pour guider les filles à travers leur démarche. Le programme implique 8 à 10 semaines d'entraînement et termine par une course de 5 ou 10 kilomètres qui se déroule une fois par an à Montréal, Québec et Toronto. Plusieurs activités sportives se tiennent en parallèle tout au long de l'année.

En misant sur le plaisir du sport plutôt que sur la compétition, Fillactive compte maintenant 6 000 participantes partout au Québec et en Ontario. La fondatrice du programme reçoit même des témoignages de parents, qui disent s'être mis au sport en voyant leur adolescente exécuter leur entraînement. L'objectif de Claudine Labelle : «*Que le programme s'échelonne au niveau national, et que les filles deviennent des acteurs de changement!*» ■

«Que les filles deviennent des acteurs de changement!»

Claudine Labelle s'adressant aux filles qui courent le 5 kilomètres à Toronto, en mai 2013.

PHOTO: JENNIFER LEIGH SAUNDERS

ÉDITH CYR

Changer le monde, un logement à la fois

«*Je suis une fille du communautaire et du social depuis toujours*», annonce d'emblée la verbomotrice Édith Cyr. Car c'est bien ainsi que se définit elle-même l'entrepreneure, pour qui bâtir un monde meilleur est une préoccupation depuis sa jeunesse.

Dès le cégep, Édith Cyr n'a pas hésité à orienter ses études en service social. Peu après avoir mis une garderie sur pied dans le cadre de son stage final, elle s'attaque à la mise en place de la Cité des bâtisseurs, un groupe de ressources techniques situé dans sa région natale de la Côte-Nord.

Lorsqu'elle débarque à Montréal, le hasard fait qu'Édith Cyr rencontre le groupe de ressources techniques de Pointe-Saint-Charles, dont elle prend les rênes. En 1994, le groupe fusionne avec trois autres organisations et Mme Cyr devient la directrice générale d'un *Bâtir son quartier* naissant. Le nouvel OBNL se donne pour mission de fournir aux personnes de faible à moyen revenu un logement basé sur un modèle solidaire. Il ne s'agit pas de communes, mais de blocs-appartements où tous ont leur mot à dire quant aux décisions, comme les augmentations et la sélection des voisins. Au total, Bâtir son quartier a créé 9 900 logements dans 400 immeubles.

Bâtir son quartier a créé 9 900 logements dans 400 immeubles.

«*On fait partie d'une économie sociale. Être contributif dans un tel mouvement, c'est une responsabilité.*»

«*Avoir un logement décent est un besoin essentiel qu'a l'être humain*, affirme-t-elle. *Ça leur permet de dégager de l'argent pour satisfaire d'autres besoins. Par exemple, en ayant l'argent pour déjeuner, les enfants se débrouillent mieux à l'école, et deviennent de meilleurs citoyens. C'est une chaîne.*»

Édith Cyr préside le Comité d'économie sociale de l'île de Montréal et s'implique dans plusieurs mouvements liés à l'économie solidaire. «*Ton logement, c'est ton pied-à-terre, ton centre, ton cœur. On change le monde, un logement à la fois.*» ■

PHOTO: COURTOISIE ÉDITH CYR

JASON POTTS

Dédier sa vie au commerce durable

À l'âge de 18 ans, Jason Potts enfourche sa bicyclette et quitte sa Californie natale. Il pédale à travers une trentaine de pays en voie de développement, où il observe la situation des plus démunis. Le choc est brutal. À son retour, le jeune Jason décide d'apprendre le français et d'entamer ses études supérieures à Montréal pour mieux se consacrer à l'objectif qu'il s'est donné : «*Je me suis dit que je dédierais ma vie à régler la situation des démunis ailleurs au monde.*»

En 1997, après ses études en philosophie à Concordia et en droit à McGill, la boîte de consultation en éthique pour entrepreneurs EthicScan l'engage comme recherchiste et consultant. Le vent le mène à la Commission de coopération environnementale, puis au Centre de recherches pour le développement international d'Ottawa. En 2002, il exécute ses premiers pas à l'Institut international du développement durable, où il travaille encore aujourd'hui.

«Aujourd'hui, le pourcentage de café bu régulièrement et équitable est de 15%»

En 2008, Jason Potts fonde l'Alliance financière pour le commerce durable (FAST), une organisation sans but lucratif qui représente les institutions financières et les producteurs engagés dans la production et la vente de produits de façon durable et les aide dans leurs activités commerciales et financières. Il abandonne son poste de directeur en 2013.

En parallèle à une carrière déjà florissante, l'Américain d'origine a écrit plus d'une quarantaine de publications.

Jason Potts se dit particulièrement fier de son travail pour améliorer la situation des producteurs de café. «*Aujourd'hui, le pourcentage de café bu régulièrement et équitable est de 15%*», affirme-t-il. Son travail continue à faire augmenter cette part, qui croît rapidement. ■

Jason Potts travaille présentement à l'Institut international du développement durable.

PHOTO: COURTOISIE JASON POTTS

MOHAMMED HAGE
L'agriculteur urbain

Nourrir une personne toute l'année avec 15 pieds carrés de sol et en mêlant technologie de pointe et agriculture biologique, voilà l'exploit qu'a accompli Mohammed Hage. En 2011, le Montréalais implante la première serre commerciale sur un toit au monde, fondant du même coup les Fermes Lufa.

Située au cœur du quartier industriel d'Ahuntsic-Cartierville, la serre de 2 800 mètres carrés produit de 450 à 700 kilos de légumes biologiques par jour en été, et la moitié en hiver, nourrissant 3 000 personnes à l'année. Le tout est produit avec deux fois moins d'énergie que les autres serres grâce à la récupération des eaux de pluie et à des panneaux solaires. «*Il y a plus de technologie dans mes serres que dans n'importe quelle société informatique*», a déjà confié l'entrepreneur à *La Presse*.

«Il y a plus de technologie dans mes serres que dans n'importe quelle société informatique»

Une deuxième serre a été construite à Laval en 2013. Mohammed Hage prévoit faire essaimer son entreprise à Ottawa, Boston et Toronto.

Le Libanais d'origine a immigré au Québec à l'âge de 12 ans. Issu d'une famille qui œuvrait dans l'agriculture, Mohammed Hage a toujours eu à cœur la production d'aliments sains. Se voit-il comme un entrepreneur social? «*Oui, car j'ai su saisir une opportunité commerciale pour développer une entreprise qui a des bienfaits pour l'environnement*, répond le trentenaire. *Il faut être innovant, travailleur et courageux pour surmonter tous les obstacles qu'implique un projet ambitieux et qui nécessite un changement de culture. Il est également important de toujours garder à l'esprit les valeurs qui animaient initialement notre projet. Ces valeurs doivent être non négociables.*» ■

PHOTO: LES FERMES LUFA

Microbiologistes, agronomes, informaticiens et autres ingénieurs ont été mobilisés pour la conception et l'implantation de ces serres 2.0.

SYLVAIN LAROCHE
Le pilier de Saint-Camille

Au cœur des Cantons-de-l'Est, à 35 kilomètres au nord de Sherbrooke, se trouve Saint-Camille, une bourgade de quelque 500 âmes. Alors que le village fait face à un important exode des jeunes vers les villes, Sylvain Laroche décide de faire autrement et revient chez lui après quelques années d'expatrié à Sherbrooke et à Matane.

Au sein du Groupe du coin, l'entrepreneur fonde le P'tit Bonheur, qui célèbre maintenant ses vingt-cinq ans. La réincarnation de l'ancien magasin général devient à la fois une salle de spectacle, une galerie d'art, une pizzeria occasionnelle et un lieu de rencontre pour tous âges. «*C'est un important lieu de rencontre qui crée une dynamique. Beaucoup de projets y sont conçus ou y passent*», témoigne Joël Nadeau, un entrepreneur de Saint-Camille qui a travaillé maintes fois avec Sylvain Laroche.

PHOTO: COURTOISIE SYLVAIN LAROCHE

Les quatre fondateurs du P'tit Bonheur et membres du Groupe du coin de Saint-Camille. De gauche à droite : Sylvain Laroche, Serge Gagné, Jacques Proulx et Jacques Thisdale.

En 2003, Saint-Camille se lance le défi d'augmenter sa population de 10% en 10 ans, dans le cadre du projet du Rang 13. La municipalité achète 300 acres de terrain et délimite 25 lots où l'on incite de jeunes familles à s'installer. La réussite du projet dépasse toutes les attentes: 23 ménages, dont 40 enfants, ont débarqué au village depuis. «*En sept ans, on a fait augmenter la population de 15%!*» affirme fièrement le travailleur autonome et photographe de formation.

D'un projet à l'autre, Sylvain Laroche réussit à inverser l'exode. M. Nadeau décrit le photographe de formation comme un véritable meneur pour le village, à la fois visionnaire et bon médiateur. «*C'est un leader important dans le milieu. Mais ça, il ne le dira pas!*» rigole-t-il.

La réincarnation de l'ancien magasin général devient un lieu de rencontre pour tous âges.

Bas de vignette: Les quatre fondateurs du P'tit Bonheur et membres du Groupe du coin de Saint-Camille. De gauche à droite: Sylvain Laroche, Serge Gagné, Jacques Proulx et Jacques Thisdale. ■

CCMM - Une panoplie d'engagements

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM) ne collabore pas qu'avec la communauté d'affaire. Depuis une vingtaine d'années, l'institution multiplie les engagements pour divers enjeux sociaux.

PAR CATHERINE MORASSE

Créé en 2010, le programme Interconnexion offre aux immigrants qualifiés une panoplie d'outils pour établir leur carrière dans la province. Entre autres, les participants peuvent être jumelés à un mentor, assister à des conférences sectorielles, rencontrer des professionnels lors d'entrevues éclair ou encore obtenir un stage d'au plus quatre semaines. «*Notre but, c'est de raccrocher les immigrants à leur emploi*», commente le président et chef de la direction de la CCMM, Michel Leblanc.

Engagements divers

La CCMM s'engage également dans diverses causes qu'elle a à cœur. Depuis 20 ans, 3 800 hommes et femmes d'affaires ont rencontré 140 000 jeunes provenant de milieux démunis afin de les motiver à persévérer dans leur parcours scolaire. Pour la francisation, des agents de la Chambre se rendent dans des petits commerces où les employés ne parlent pas très bien le français et les informent des programmes de francisation les plus près.

Plus récemment, la CCMM s'est jointe au Mouvement pour mettre fin à l'itinérance, un groupe formé il y a dix mois dont la priorité est de mener une étude approfondie de la population itinérante. James McGregor, directeur par intérim du groupe, précise que ceux-ci ne forment pas un ensemble homogène. «*Selon des données calculées ailleurs, environ 5 % des sans-abri sont des itinérants chroniques, qu'on ne peut pas sortir de la rue de façon définitive. En bas de 15 % sont des itinérants épisodiques, qui reviennent à la rue par cycle. Le dernier recensement compte 30 000 sans-abri, mais ne fait pas la différence entre eux.*» Le Mouvement compte ensuite se baser sur l'histoire personnelle de chaque sans-abri pour établir des solutions concrètes. ■

Montréal

Au ♥

de votre vie

En soutenant la Politique nationale de lutte à l'itinérance, Montréal agit pour tous ses citoyens.

Montréal

Pour innover socialement tous ensemble

Sur la PISTE des innovations sociales

À partir du 21 mai, la PISTE de L'Itinéraire présente des solutions audacieuses pour répondre aux défis du Québec sur un nouveau site web consacré aux innovations sociales. Genèse d'un projet créée avec une équipe d'experts des innovations sociales.

PAR GOPESA PAQUETTE

Depuis 20 ans, L'Itinéraire offre des services de première ligne aux itinérants de la métropole. Cartes-repas, programmes de logement, vente du magazine, autant d'innovations qui ont permis de lutter contre l'itinérance et les problèmes qui y sont rattachés comme la toxicomanie, la maladie mentale et l'isolement.

Parallèlement à ses efforts, L'Itinéraire a vu naître autour de lui nombre d'innovations sociales qui ont fait une différence dans les communautés où elles ont essaimé.

Après 20 ans d'imprimé, la suite logique était de se tourner vers le web afin de mettre en commun le fruit de tous ces efforts collectifs. Des solutions existent bel et bien aux problèmes les plus criants du Québec et notre plateforme le démontre.

C'est ainsi que la PISTE est née. Notre plateforme diffuse des projets inspirants qui ont surgi un peu partout au Québec et ailleurs dans le monde. S'y retrouvent des articles du magazine *L'Itinéraire* et des autres journaux de rues de l'INSP (International Network of Street Papers), ainsi que des publications de notre réseau de partenaires des secteurs communautaires, académiques et publics. La PISTE assurera aussi une veille médiatique pour vous garder informés de ce mouvement mondial qui croît en ampleur chaque année.

Les innovations sociales que vous trouverez sur la PISTE se veulent accessibles, réalisables et inspirantes, car tout comme nous, vous êtes des acteurs du changement! Nous vous invitons à participer à la PISTE en nous soumettant vos solutions sous forme d'articles et à participer à la discussion - pour innover socialement tous ensemble.

Les 5 grands axes de la PISTE

Notre but est simple : partager des solutions aux grands problèmes de l'heure pour améliorer la qualité de vie et le bien-être de la population. Voici nos cinq grands axes.

ALIMENTATION

C'est la base physiologique, ce qui nous donne l'énergie pour vivre et construire un monde meilleur. Des solutions existent pour assurer un accès équitable à des aliments de qualité sans faire payer les générations futures avec les pratiques industrielles qui ne visent que le court terme.

SANTÉ

La médecine a prolongé considérablement l'espérance de vie des Québécois, mais nous nous retrouvons aujourd'hui avec plus de gens âgés à soigner. Nos habitudes de vie et de travail apportent aussi leur lot de nouvelles afflictions physiques et psychologiques que l'on doit traiter avec humanité.

LOGEMENT

Un toit au-dessus de la tête est une source de sécurité et de réconfort. Nous sommes convaincus qu'il y a moyen de trouver des solutions innovantes permettant à tous d'avoir un véritable chez-soi, un petit cocon d'où l'on peut éclore.

REVENU

L'argent ne fait pas le bonheur, sauf qu'il le facilite grandement. Nous nous attarderons donc à tout ce qui aide à l'indépendance économique des habitants du Québec, que ce soit les mesures diverses d'aide au revenu des gouvernements ou la pléthore d'initiatives locales et citoyennes qui donnent les moyens de payer ces comptes et même de petits plaisirs en toute dignité.

COMMUNAUTÉ

Sans liens sociaux, rien de tout cela n'aurait de sens. C'est à travers ces liens que nous pouvons nous organiser pour assurer que tous puissent combler leurs besoins. On parle d'organisation communautaire, des modes décisionnels, du regard porté sur nos voisins qui, à son meilleur, nous lie pour la vie et à son pire, en fait un ennemi. On parle surtout de tout ce qui nous permet de mieux vivre ensemble.

Les partenaires de PISTE

PAR GOPESA PAQUETTE

RQIS

Le Réseau québécois en innovation sociale (RQIS) est un réseau multidisciplinaire et multisectoriel regroupant une vingtaine de représentants d'organisations, chefs de file de l'innovation sociale au Québec. La communauté comprend des gens des milieux de la recherche, de l'intervention et de la liaison oeuvrant dans les secteurs économique, social, éducatif et culturel.

«*Le RQIS a pour rôle de promouvoir et de mettre en valeur les innovations sociales qui ont une portée transformatrice et qui produisent un bénéfice collectif plutôt qu'individuel*, précise Mélanie Bisson, coordonnatrice du RQIS. *La plateforme PISTE permettra de démontrer et de mettre en valeur les efforts de mobilisation d'une diversité d'acteurs qui osent ·faire autrement· en impliquant les plus vulnérables dans la recherche de solutions aux problèmes complexes de notre temps, dont ceux liés à l'exclusion et à l'itinérance.*»

ptc.uquebec.ca/rqis

CLIPP

Le Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP) a comme mission de mettre en valeur de manière pratique les résultats de la recherche psychosociale et de favoriser l'adoption de meilleures pratiques. L'aspect le plus connu du CLIPP est la réalisation de trousses d'évaluation élaborées avec la participation de chercheurs et destinées aux praticiens des milieux de la santé et des services sociaux.

«*La raison d'être du CLIPP étant de rendre accessibles les connaissances issues des milieux de la recherche et de la pratique afin, entre autres, de favoriser l'émergence d'innovations sociales, la pertinence de faire rayonner ce type d'initiatives et de les faire connaître du grand public ne fait aucun doute dans notre esprit*, affirme Josée Boisvert, directrice de projets au CLIPP. *C'est pourquoi nous avons immédiatement accepté de faire partie de l'aventure en nous impliquant dans le développement de la PISTE.*»

clipp.ca

CRISES

Depuis 1986, le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) regroupe une soixantaine de chercheurs affiliés à huit universités du Québec provenant de disciplines diverses. Une bonne partie des travaux de recherche du CRISES sont réalisés selon l'approche de recherche-action, en collaboration étroite avec les intervenants des milieux sociaux et communautaires concernés par les recherches.

«*Pour le Centre de recherche que je représente, participer au projet PISTE est une excellente opportunité de faire connaître des travaux de recherche spécialisés sur l'innovation sociale à des publics variés. Dans le milieu universitaire, nos moyens de communication sont relativement traditionnels et permettent peu un travail de diffusion grand public,* admet Jean-Marc Fontan, sociologue à l'UQÀM et membre du CRISES. *Outre cet aspect communicationnel, une autre raison, plus importante cette fois, tient au caractère très novateur de la démarche. Voir une organisation de développement social, travaillant avec des itinérants autour d'un journal de rue nous proposer un partenariat pour développer un nouveau créneau de communication est tout simplement fantastique. Il y a derrière ce projet une étincelle d'utopie réaliste qui plaît et qui nous challenge. Ce projet est porteur et nous devions à tout prix en faire partie.*»

crises.UQAM.ca

INM

L'Institut du Nouveau Monde (INM) est un organisme non partisan dont la mission est d'accroître la participation des citoyens à la vie démocratique.
On connaît surtout l'INM pour ses écoles d'été qui depuis 2004 sont l'occasion d'un grand rassemblement de jeunes motivés par le désir de participer pleinement à la vie démocratique de leurs communautés. Leur programme À go, on change le monde! soutient et stimule les projets novateurs de jeunes entrepreneurs sociaux.

Depuis 2005, l'INM a aussi mené une série de Rendez-vous stratégiques abordant la santé, l'économie, la culture, les questions agroalimentaires et, présentement, les inégalités sociales. Ces rendez-vous comprennent un ensemble d'activités ayant toutes pour but de stimuler le débat de société sur ces enjeux importants.

Le dernier projet de l'Institut est le développement d'un laboratoire d'innovation sociale (labis), un processus qui vise à trouver des solutions innovantes pour une problématique définie. C'est plus ou moins une trousse pour trouver de nouvelles manières de régler un problème.

«*Lorsque L'Itinéraire a proposé à l'Institut du Nouveau Monde d'être partenaire pour la plateforme PISTE, nous avons choisi de faire partie de l'aventure, car dans un monde où l'on ne présente que des nouvelles déprimantes, il est temps de parler des solutions,* soutient Olivier Lenoir, coordonnateur de À go, on change le monde! *Et qui de mieux que L'Itinéraire pour le faire, avec une expérience de 20 ans de journal de rue, celui qui par son existence même prouve qu'on peut relever des défis de société par des solutions innovantes.*»
inm.qc.ca

Imagination for people

Imagination for people (I4P) est une plateforme en ligne collaborative et multilingue dédiée à encourager l'innovation sociale en aidant les innovateurs à développer leurs projets et en faisant émerger collectivement les idées qui apporteront des solutions nouvelles aux problématiques sociales. I4P est un véritable réseau international d'idées et de projets inspirants (2500 dans 75 pays) dans lequel chacun fait appel à l'expertise qui lui manque pour faire avancer son projet.

Les participants échangent conseils pratiques, mots d'encouragement, brainstorming et toute la panoplie de petits appuis quotidiens qui sont essentiels pour faire décoller et perdurer un projet.

Certains projets inclus dans le réseau I4P sont familiers aux Montréalais, comme la Tohu, Communauto et la SAT, alors que d'autres méritent plus d'attention comme les vélos Fruixi, de minimarchés mobiles de fruits et légumes, et Bénévotemps, un encan où l'on échange des heures de bénévolat contre des œuvres d'art.

Plonger dans l'univers de I4P c'est voir que des idées nouvelles bouillonnent partout sur la planète et la diversité des projets est saisissante: des projets de tricot graffiti aux États-Unis à la production de gaz à partir de fosses septiques au Togo.

«*Nous sommes ravis de participer à la plateforme PISTE afin de mettre en avant des initiatives sociales repérées par notre communauté dans le monde entier. De nombreux acteurs du changement opèrent et il est important de les soutenir dans leurs actions.*» François Burra, chargé de projet à Imagination for People.
imaginationforpeople.org/fr

COMMUNAUTÉ

Créer des liens grâce à l'engagement social

Alors qu'ils vieillissent, de plus en plus d'aînés se replient sur eux-mêmes et se retrouvent en situation de vulnérabilité. Le projet *Je m'engage dans ma communauté!* propose aux personnes âgées de se sortir de l'isolement par le réseautage et l'entraide.

Je m'engage dans ma communauté! naît en 2011 pour contrer la tendance de certains aînés à s'isoler. Réservée aux 50 ans et plus, la démarche se base sur des animations collectives dans les salles communautaires des HLM pour créer des groupes d'entraide.

Une grande partie du projet implique également la pratique du bénévolat de proximité. Concrètement, des participants du programme accompagnent des intervenants sur le terrain, alimentant ainsi un réseau de soutien communautaire.

Des ateliers de théâtre aux après-midi de fabrication de capteurs de rêves en passant par des activités liées à Noël et à d'autres fêtes, une multitude d'activités choisies avec les participants se tiennent sur une base régulière. Ces événements visent à promouvoir l'écoute de soi, la confiance en soi et l'ouverture aux autres. Le projet est aussi ouvert aux gens des rues avoisinantes aux habitations à loyer modique où les rencontres ont lieu, afin que les participants s'ouvrent à leur communauté immédiate.

Les effets de la démarche sont bénéfiques. Plusieurs participants mentionnent que le groupe leur apporte de la joie et du soutien. Démarré sur le Plateau Mont-Royal, *Je m'engage dans ma communauté!* compte une dizaine de groupes à Montréal, en Montérégie et à Québec.

PHOTO: COURTOISIE PROJET CHANGEMENT

ALIMENTATION

Lutte contre la faim: deux initiatives innovatrices

Bonne nouvelle au sujet du gaspillage alimentaire : deux projets pilotes ont été mis en place en janvier 2014 pour redistribuer les surplus des supermarchés aux banques alimentaires.

Pendant 12 semaines, 12 épiceries Métro et Super C de la grande région de Montréal ont réalisé un projet pilote afin de récupérer 550 portions de plats préparés par magasin chaque semaine pour les redistribuer aux ressources alimentaires. De leur côté, 16 supermarchés Provigo et Loblaws ont collecté leur surplus de viande pour les donner à Moisson Montréal. Ces projets se sont faits en partenariat avec La Tablée des Chefs qui s'occupait de faire le lien entre les supermarchés participants et les organismes. Le secret de cette réussite? Les produits ont été surgelés avant d'être acheminés aux organismes.

PHOTO: GOPESA PAQUETTE

On estime que 40% de la nourriture produite au Canada est gaspillée.

LOGEMENT

Vétérans américains relogés

Depuis 2008, le programme Opening Doors apporte une aide au logement pour les vétérans itinérants des États-Unis.

Le programme s'inscrit dans l'approche du «Logement d'abord», en concentrant son aide sur l'obtention d'un logement qui sert ensuite de point d'ancrage pour les services d'aide aux vétérans. Ils sont présentement plus de 42 000 à bénéficier du programme et une allocation de fonds supplémentaires permettra d'élargir l'aide à 9000 vétérans de plus au cours de la prochaine année. Entre 2009 et 2012, Opening Doors aurait contribué à diminuer de 17% le nombre de vétérans vivant dans la rue. *(Source: Street Sense)*

PHOTO: VISIONS OF AMERICA LLC

On estime à 140 000 le nombre de vétérans ayant été à la rue au cours de l'année 2011.

Pour lire d'autres articles sur ces thématiques : piste.itineraire.ca

SANTÉ

La danse contre le Parkinson

Quand Sarah Humphrey a reçu le diagnostic de la maladie de Parkinson, il n'était pas question d'arrêter de bouger. Depuis la fondation de *Parkinson en mouvement* en 2007, la dame de 62 ans danse et fait danser ceux qui sont atteints d'une maladie impitoyable, où se lever d'une chaise représente un défi.

Le programme se base sur une technique adaptée à la condition physique des danseurs en leur permettant de réaliser des mouvements amples et de retrouver force et vitesse. «*La maladie nous empêche de faire de grands mouvements et de nous tenir le dos droit. La danse, elle, nous fait penser grand*», explique Sarah Humphrey.

Le groupe utilise une technique de réadaptation vocale adaptée aux mouvements corporels.

PHOTO: COURTOISIE PARKINSON EN MOUVEMENT

L'inspiration de *Parkinson en mouvement* provient d'une troupe de danse new-yorkaise, qui offre des cours adaptés aux personnes atteintes de la maladie. Le groupe compte sur l'aide de deux professeurs dont les occupations se complètent. Joanabbey Sack est dansethérapeute et professeure à l'Université Concordia en thérapie des arts, et Maura Fisher est danseuse et physiothérapeute à l'Hôpital neurologique de Montréal. Tous les cours s'enseignent en duo.

En plus de la danse, l'organisation offre des cours de chant pour contrer la dégradation de la voix typique au Parkinson. «*La voix s'affaiblit beaucoup avec la maladie de Parkinson. Il est important de faire des exercices afin de la conserver*», souligne Sarah Humphrey.

Grâce à la thérapie du mouvement, de nombreuses personnes arrivent à conserver leur dignité malgré leur sort. «*Nos studios sont loin des CHSLD et des centres thérapeutiques*», résume Sarah Humphrey.

REVENU

La crise économique pour les nuls

Crise économique 101

Dans une Espagne en crise, plus du quart des citoyens actifs sont présentement sans emploi, et des familles sont expulsées de leur maison chaque jour, faute de pouvoir payer l'hypothèque. Le projet Okonomía vise à éduquer les citoyens sur les rouages de la finance alors que l'économie souffre au pays du flamenco.

Située à Valence, Okonomía éduque des citoyens de tout acabit par des journées de formations. Des professeurs de plusieurs universités y sont présents pour prendre parole aux tables rondes avec les participants. L'«*école populaire d'économie*» offre aussi ses cours en vidéo, disponibles en ligne.

Selon l'économiste, activiste et chercheur à l'origine du projet, Raúl Contreras, une meilleure connaissance du fonctionnement de la crise pourrait aider les Espagnols à maintenir la tête hors de l'eau. «*Les doutes, l'ignorance et la peur sont à l'origine de mauvaises décisions, d'erreurs qui auraient pu être évitées si ces personnes étaient mieux informées*», est-il écrit sur le site web de son entreprise, Nittúa.

Okonomía propose des solutions de rechange durables. Le modèle coopératif, le commerce équitable et la consommation responsable y figurent parmi d'autres, en opposition à la maximisation des bénéfices au cœur du système économique actuel.

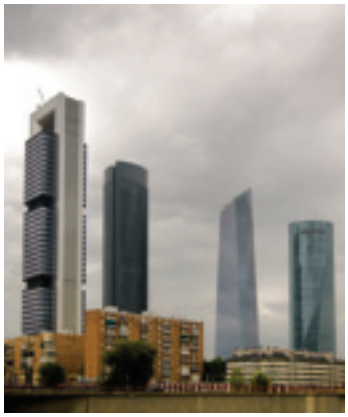


PHOTO: 123FR.COM/ALVARO GERMAN VILELA

Raúl Contreras remarque qu'il n'existe pas de projet semblable ailleurs au monde. Okonomía pourrait bien faire des petits hors de l'Espagne. Serait-ce le début d'un mouvement à l'échelle de la planète?

Six ans après le début de la crise économique, le taux de chômage en Espagne dépasse encore les 25 %.

Pour lire d'autres articles sur ces thématiques : piste.itineraire.ca

REVENU

La valeur humaine des bouteilles
Coop Les Valoristes: changer les mentalités

Que ce soit les boujouman du Sénégal, les catadores du Brésil, les chifonye d'Haïti ou les valoristes de Montréal, les glaneurs du monde entier revalorisent ce qu'on jette en récupérant. Pourtant, les préjugés persistent – et c'est la mission de la Coop Les Valoristes de changer les mentalités.

Marina éprouvait des difficultés à s'intégrer au marché du travail classique. Mais en récupérant des cannettes, la cofondatrice de la Coop Les Valoristes a pu financer son baccalauréat en littérature anglaise. «*Certains arrivent à gagner plusieurs centaines de dollars par mois. C'est un revenu qui peut faire une grosse différence*», lance le président de la coopérative, Pierre Batellier.

Ce dur travail n'est pas toujours perçu d'un bon œil. Pourtant, ceux et celles qui revendent des contenants contribuent à garder les espaces publics propres et viables. «*Ces personnes fouillent dans les poubelles, mais elles ramassent les déchets aussi*, explique Pierre Batellier. *Elles rendent donc un service en nettoyant les espaces publics.*»

Mais la Coop Les Valoristes ne tient pas uniquement à donner ses lettres de noblesse à une occupation mal perçue. Inspirés du modèle vancouvérois United We Can, les valoristes montréalais comptent ouvrir un centre de dépôt permanent d'ici un an. Ceux qui revendent des contenants pourraient aller chercher un précieux butin dans ce centre, où tout un chacun est invité à déposer ses bouteilles vides. D'ici là, la coopérative espère pouvoir construire un dépôt temporaire dès l'été.

PHOTO: COURTOISIE COOP LES VALORISTES

Marina, cofondatrice de la Coop, a payé ses études universitaires en ramassant des contenants consignés.

ALIMENTATION

Donnez vos restes sur Internet !

En Allemagne, plus de 80 kg de nourriture par personne sont jetés à la poubelle chaque année, alors que plus de la moitié pourrait être utilisée. Un projet appelé foodsharing.de a pour but de renverser cette tendance.

Lancé au début de 2013, ce projet permet aux utilisateurs inscrits au site Internet foodsharing.de de donner de la nourriture à d'autres personnes. Ceci aide à empêcher le gâchis alimentaire et permet à ceux qui sont concernés par le sujet de communiquer entre eux.

Le processus d'inscription se fait en deux clics : il suffit d'insérer un nom et une adresse courriel afin de pouvoir créer des paniers alimentaires. Ces paniers sont en fait des listes virtuelles d'excédents alimentaires. Les paniers sont alors localisés sur une grande carte, montrant ainsi ce qui est disponible dans chaque quartier. Quelques clics suffisent pour permettre aux utilisateurs de bloquer ce qui est disponible et il ne leur reste plus qu'à savoir où et quand échanger les produits alimentaires. *(Source : Bodo)*

PHOTO: COURTOISIE FOODSHARING.DE

Un congélateur dans lequel on peut déposer ses surplus de nourriture.

Pour lire d'autres articles sur ces thématiques : piste.itineraire.ca

LOGEMENT

Toit à Moi: s'unir pour aider

Le sociofinancement sert maintenant à loger les sans-abri. Comment? En comptant sur l'appui de nombreux bénévoles et donateurs, le projet français Toit à Moi offre une démarche de réinsertion sociale et professionnelle hors de l'ordinaire.

Le procédé innovateur se déroule en deux temps. D'abord, un appartement fourni via le sociofinancement – ou *crowdfunding* – est acheté pour que des personnes en situation d'itinérance, hommes, femmes et familles de toute origine, puissent avoir un toit. À Nantes, en France, sept appartements ont été construits depuis 2008, hébergeant ainsi 20 personnes. Les logements ont été financés grâce à 575 personnes, qui se sont engagées à verser 20 euros par mois. Les nouveaux logés peuvent y demeurer sur une période allant de quelques mois à quelques années. Ces appartements assurent un toit en attendant de trouver un domicile classique.

Ensuite, pour adoucir la transition entre la rue et le logement, 30 bénévoles et un accompagnateur professionnel chaperonnent la personne en transition. Plus que de simples visites, ils l'aident dans ses activités quotidiennes, comme faire les courses, se divertir, accomplir des démarches administratives et bien d'autres encore. Des professionnels de la santé et des services sociaux sont également impliqués dans la démarche.

Devant le succès de son initiative, Toit à Moi tente l'expérience à Toulouse, où deux appartements sont en voie d'être acquis.

À quand un projet similaire à Montréal?

PHOTO : COURTOISIE TOIT À MOI

SANTÉ

Gyms en plein air pour combattre l'obésité

Un entrepreneur sud-africain espère réduire le taux alarmant d'obésité en installant 1000 centres de gymnastique en plein air un peu partout au pays... et en mettant l'accent sur les zones les plus pauvres, où les habitants ne peuvent pas se permettre de payer les frais d'inscription exigés par les centres sportifs privés.

Au Cap, le premier centre sportif extérieur de la ville a été bien accueilli par la communauté locale, celle-ci espère que l'exercice contribuera à améliorer l'état de santé général de la population et à réduire les problèmes sociaux dans ces zones. Cependant, tout le monde ne pense pas que ces centres de sport soient la meilleure solution pour régler le problème d'obésité en Afrique du Sud. D'après certains experts, bien qu'il soit important de rester en forme, le taux élevé d'obésité persistera tant qu'il y aura une «*production incontrôlée d'aliments malsains ayant pour but principal la maximisation de profits*».

(Source : The Big Issue South Africa)

Il y a présentement 55 parcs à travers le pays avec de l'équipement d'exercice accessible à tous.

PHOTO: THE BIG ISSUE SOUTH AFRICA

COMMUNAUTÉ

Bénévolat dernier cri: miser ses heures à l'encan

En 2012, Natalie Chapdelaine a misé un gros «100» sur une œuvre d'art lors d'un encan. C'est peu payé, direz-vous. Sauf que ce chiffre ne se compte pas en dollars, mais plutôt en heures de bénévolat. Le deuxième Encan Bénévotemps a eu lieu cette année le 8 mai au Centre des sciences de Montréal.

Natalie Chapdelaine a terminé sa centième heure de bénévolat la veille de notre entrevue. Elle est donc fin prête à récupérer l'œuvre qu'elle a achetée l'an dernier. «J'ai hâte de voir où je vais l'installer», dit-elle au bout du fil.

La jeune femme, qui travaille au Conseil des arts de Montréal, n'en était pas à sa première expérience en matière de bénévolat. «*Mais signer un contrat pour compléter 100 heures de travail bénévole était nouveau pour moi, dit-elle, fière d'avoir atteint son objectif. Ça m'a servi de motivation supplémentaire pour m'engager.*»

Les œuvres de 33 artistes ont été échangées au profit de 36 organismes.

PHOTO: COURTOISIE BÉNÉVOTEMPS

Pour lire d'autres articles sur ces thématiques : piste.itineraire.ca

Bon 20e anniversaire à l'Itinéraire!

NPD

Marjolaine Boutin-Sweet
Députée d'Hochelaga
Tél. : 514 283-2655
www.marjolaineboutinsweet.npd.ca

Hélène Laverdière
Députée de Laurier–Sainte-Marie
Tél. : 514 522-1339
www.helene-laverdiere.ca

Thomas Mulcair
Député d'Outremont
Tél. : 514 736-2727
www.thomasmulcair.ca

Alexandre Boulerice
Député de Rosemont–La Petite-Patrie
Tél. : 514 729-5342
www.boulerice.org

José Nunez-Melo
Député de Laval
Tél. : 450 686-2562
www.josenunezmelo.npd.ca

RATELLE, RATELLE & ASSOCIÉS
AVOCATS

Bureau de Joliette
481 rue de Lanaudière, Joliette
(Québec) J6E 3M3
Téléphone: (450) 759-5151
Télécopieur: (450) 755-2170

Bureau de Repentigny
784 Notre-Dame, Suite 203
Repentigny (Québec) J6A 2T6
Téléphone: (450) 654-6809
Téléphone Montréal: (450) 588-6851

Bureau de Saint-Gabriel
246 Saint-Gabriel
Saint-Gabriel-de-Brandon
(Québec) J0K 2N0
Téléphone: (450) 835-1910

L'équipe Ratelle, Ratelle & associés est fière d'être liée aux 20 ans de L'Itinéraire. Félicitations!

viacapitale
DU MONT-ROYAL

Quand on aime on a toujours 20 ans

PLATEAU
1152, ave du Mont-Royal E.
Montréal Qc H2J 1X8
514. 597.2121

ROSEMONT
2339,Beaubien E.
Montréal Qc H2G 1N1
514.721.2121

capitaleMtRoyal ViaCapitaleMontRoyal

FONDATION DR JULIEN

Fondation du Dr Julien

1601, rue Aylwin, Montréal, Québec H1W 3B9
Téléphone: 514 527-3777
fondation@pediatriesociale.org

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

Triste anniversaire

Il y a 100 ans, à l'été 1914, éclatait la Première Guerre mondiale. En plus de l'excellente série diffusée sur TV5 depuis le 5 mai dernier, on peut mettre la main sur un splendide album documentaire qui nous fait revivre le fil des événements, la folie militaire, mais aussi les dimensions humaine et civile qui sont dans l'ombre. Le beau livre, signé par les créateurs de la série documentaire Apocalypse – La 1re Guerre mondiale, nous fait revivre les événements avec une impressionnante iconographie et une foule de détails peu connus sur les dessous de cette tragédie planétaire qui a enflammé l'Europe pendant quatre années. Également en vente, une version simplifiée pour les 9 ans et plus.

APOCALYPSE – LA 1re GUERRE MONDIALE
de Daniel Costelle et Isabelle Clarke, Flammarion, 256 pages

Trompette d'Italie

Dès les premières minutes d'écoute, on sent la brise chaude du Bénévent et le clapotis de la mer Tyrrhénienne. Surdoué de la jeune génération jazz, Aquino et sa trompette nous emportent avec maestria sur sept longues plages musicales pour autant d'aventures. Influence de Miles Davis parfois flagrante, spleen chavirant dans *Chet e Liz* ou sensuel et insouciant dans *½ Cuba Dani Kira*, l'ensemble est eurythmique et inspiré. La pièce d'ouverture, Mastroianni, donne le ton.

LUCA AQUINO
aQustico
T-K MUSIK

PHOTO: HÉLÈNE CHOQUETTE

On dit que la meilleure façon d'aller au ciel est de s'accrocher au voile d'une sœur. Bienfaisant, le chaleureux documentaire *Les discrètes* nous fait découvrir la communauté des Sœurs de la Providence et Émilie Gamelin, qui a fondé l'ordre au milieu du XIXe siècle. Réalisé avec délicatesse par la prolifique Hélène Choquette *(Marché Jean-Talon, Les apprentis du rebut global)*, le documentaire a été chaudement accueilli lors de sa première mondiale aux Rendez-vous du cinéma québécois, l'hiver dernier.

LES DISCRÈTES
Dès le 16 mai
Cinéma Excentris

L'ITINÉRAIRE ET LA CULTURE

Nos artistes en résidence

De toutes les avenues thérapeutiques explorées par les camelots et les participants aux programmes de réinsertion de L'Itinéraire, l'expression artistique a toujours joué un rôle prépondérant dans le cheminement vers un monde meilleur. Retour sur la contribution artistique des camelots depuis deux décennies.

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Linda écrit, Hamed slamme, Mario clique, Gilles colle, Josée peint, Gilbert gratte, Norman sculpte... Des artistes à L'Itinéraire, il y a en a la pelle! Dotés d'une grande sensibilité, les camelots et participants de l'organisme s'expriment en toute liberté par différents procédés artistiques.

Un des meilleurs moments pour prendre le pouls de cette fibre artistique est lors du fameux *talent show* de la soirée de Noël de L'Itinéraire. Poésie, chant, danse, théâtre... Les camelots sont nombreux à y participer et à nous y dévoiler des talents cachés qui s'ajoutent aux poèmes, dessins et autres manifestations créatives qui ont été publiées dans les pages de L'Itinéraire depuis vingt ans.

Comment expliquer cet attrait pour l'expression artistique? Selon Jean-Philippe Grondin, formateur du Centre de ressources éducatives et pédagogiques (CREP) et responsable des activités artistiques à L'Itinéraire, c'est une question de liberté. «*La création leur donne un espace libéré de toutes les exigences de la vie. Ça les ramène à eux-mêmes et leur permet de construire quelque chose*.»

Depuis trois ans, des ateliers d'arts sont offerts aux camelots et participants de L'Itinéraire. Observer, percevoir, interpréter, discuter... voilà les objectifs de ces rencontres, qui permettent de s'exprimer autrement que par la parole.

L'Itinéraire participe aussi au programme «Musée en partage» du Musée des beaux-arts de Montréal. Des visites y sont régulièrement organisées sous la supervision d'un guide-artiste. D'autre part, un partenariat avec la Faculté d'arts de l'UQÀM permet la présence d'un stagiaire qui, dans le cadre du cours *Accompagnement par l'art*, donne des formations artistiques aux camelots et participants.

L'art fait du bien

Ces activités ne sont pas de l'art-thérapie, mais les bienfaits qui en découlent sont tangibles. Gilles Leblanc et Josée Cardinal, deux artistes prolifiques de L'Itinéraire, reconnaissent l'apport thérapeutique de l'art dans leur vie. Pour Josée, ça se traduit par une plus grande confiance en ses capacités et un sentiment d'accomplissement. Gilles, quant à lui, affirme que l'art l'amène à réfléchir davantage et à voir les choses autrement. «*Les gens sont souvent plongés dans des contextes où l'introspection est minimale ou absente. Quand on crée des objets soi-même, ça permet de parler à travers ce médium*», explique Jean-Philippe.

Gilles a un talent certain pour le collage et la peinture. Il était un des protagonistes du documentaire *L'art fait du bien* présenté au Festival international des films sur l'art en mars dernier. Comment l'art lui fait-il du bien, au juste? «*Avant, je n'étais pas à l'aise en groupe, je voulais faire mes œuvres vite et partir. Je suis maintenant le plus lent! L'art me donne une toute autre interprétation des choses. Ça me calme.*»

Pour Josée, s'adonner à la création lui permet de mieux se connaître, se comprendre et être en contact avec ses semblables. «*J'en éprouve un plaisir intellectuel, sensoriel et affectif*.»

L'art fait du bien aussi parce qu'il est valorisant. De voir ses œuvres exposées dans un musée, comme ce fut le cas en mars dernier à l'Écomusée du fier monde dans le cadre de l'exposition de la Semaine québécoise des adultes en formation, procure beaucoup de fierté, d'autant plus quand on vit des difficultés qui peuvent être dévalorisantes au quotidien. «*Ces petites victoires leur donnent le goût de se mettre en action*, dit Jean-Philippe Grondin. *C'est la preuve pour eux que s'engager dans une démarche peut rapporter quelque chose. C'est super positif!*»

Collage de Gilles Leblanc, participant en insertion sociale à L'Itinéraire.

Exposition des œuvres de L'Itinéraire au CREP.

PHOTO: JULIEN BOIS

PHOTO: JULIEN BOIS

Jacques Élysé, camelot et peintre, pose devant ses œuvres.

Photo prise par Mario Reyes, camelot et cuisinier au Café L'Itinéraire.

Jean-Marie Tison dans *Quiconque meurt, meurt à douleur*, de Robert Morin.

Jean-Philippe Grondin, formateur du CREP, en compagnie des artistes Norman Rickert, Josée Cardinal et Gilles Leblanc, lors du vernissage de l'exposition de la Semaine québécoise des adultes en formation à l'Écomusée du fier monde.

L'Itinéraire s'expose!

Ainsi, les Jacques Élyzé, Mario Reyes et autres artistes de L'Itinéraire ont pu jouir d'une vitrine exceptionnelle. Parmi eux, mentionnons Norman Rickert, électron libre par excellence. Que ce soit en créant des figurines, en interprétant des rôles avec la troupe de théâtre Mise au jeu, en écrivant des poèmes à la fois réfléchis et farfelus ou en grattant sa guitare, Norman nous en fait voir de toutes les couleurs par son talent original et son regard unique sur l'humain.

Une autre vitrine valorisante fut celle de la librairie Le Parchemin, au métro Berri-UQÀM, qui a exposé le projet *Montréal vu par les camelots*. De nombreux talents de photographe ont été découverts à l'occasion de cette exposition présentée à l'automne dernier. Une douzaine de camelots et participants munis d'un appareil photo jetable ont immortalisé notre belle ville sur pellicule.

Par ailleurs, nos artistes ont une place de choix aux expositions du CREP, une école pour adultes qui accompagne de nombreux participants en insertion sociale dans divers organismes au Québec; chaque automne avant Noël lors de la Foire du CREP et au printemps, lors de l'exposition annuelle.

Écris-moi qui tu es...

Plusieurs moyens d'expression sont à la disposition des camelots et participants de L'Itinéraire. Parmi eux, l'écriture en est un incontournable. Par le biais des mots de camelots et des chroniques de rue, *L'Itinéraire* a la chance de publier de nombreuses plumes de talent dans ses pages. Parmi elles, celle de Pierre Saint-Amour, dont Patrick Lagacé a fait l'éloge dans sa chronique «Le météore», dans *La Presse*.

Armé d'une détermination de fer, Jean-Marc Boiteau faisait paraître en 2012 un recueil de ses écrits parus dans le magazine. Flirtant entre l'enquête journalistique et la chronique personnelle, Jean-Marc a su partager à nos lecteurs des récits originaux et touchants.

Linda Pelletier quant à elle œuvre présentement sur un recueil de ses écrits. Excellant dans la nouvelle à la fois anecdotique et émouvante, elle est une habituée du Concours des journalistes de rue, qui récompense chaque année les meilleurs écrits de *L'Itinéraire*. Tout comme Cylvie Gingras, dont la plume nous fait passer des rires aux larmes depuis 20 ans. *(Voir les lauréats des plus récents Concours des journalistes de rue en page 54)*

Le camelot Gilbert Pouliot au talent show de la soirée de Noël de L'Itinéraire.

PHOTO: PIERRE-LUC DAOUST

Norman Rickert, artiste multidisciplinaire, chante lors d'une soirée de Noël de L'Itinéraire.

PHOTO: OLIVIER LAUZON

Hamed alias Shaliver en performance de slam à la soirée de Noël de L'Itinéraire.

PHOTO: OLIVIER LAUZON

L'art d'hier à aujourd'hui

Le penchant pour l'art à L'Itinéraire ne date pas d'hier. Dans les années 1990, le camelot Jean-Marie Tison, un des premiers camelots de l'organisme, travaillait étroitement avec le cinéaste Robert Morin à la scénarisation de longs-métrages. Il a fait partie de la distribution de son film *Quiconque meurt, meurt à douleur* en 1998 en compagnie de la chroniqueuse Cylvie Gingras et des regrettés camelots Claude Brûlé et James Bloomberg.

À la fin des années 1990, le cinéaste Pierre Goupil (*Celui qui voit les heures*, *Robert N.*) se joint au rang des camelots après avoir connu des difficultés liées à sa bipolarité. Il prend la parole par l'écriture dans les pages du magazine et découvre une deuxième famille au sein des camelots. Après avoir quitté l'organisme à la fin des années 2000, il effectuait son retour au cinéma l'hiver dernier avec le documentaire *Il ventait devant ma porte*.

Libérateur et thérapeutique, l'art est au cœur de *L'Itinéraire* et de ses camelots. ■

L'ex-camelot Pierre Goupil a réalisé le documentaire **Il ventait devant ma porte** ***en 2014.***

PHOTO: ONF

Le camelot et chroniqueur Jean-Marc Boiteau lançait un recueil de ses chroniques en 2013.

L'ITINÉRAIRE RECOMMANDE

RISQUER LE RÊVE À PLUSIEURS, c'est le titre de l'exposition réunissant des œuvres de Claude Majeau et d'une soixantaine de femmes sans-abri ou travailleuses de l'Auberge Madeleine, qui fête son 30e anniversaire et que l'on peut voir à l'Écomusée du fier monde (2050, rue Amherst, ecomusee.qc.ca) jusqu'au 8 juin.

Plusieurs joyaux revivent dans la réédition du classique de 1967 **CLAUDE LÉVEILLÉE, 1 VOIX 2 PIANOS**, où l'on retrouvera notamment *Un retard*, qui fut le thème de l'émission *Le monde de Marcel Dubé*, et les mains de son compère André Gagnon. (Disques Audiogram)

Vous avez jusqu'au 1er juin pour déambuler sur l'avenue du Mont-Royal pour apprécier les 40 photographies de presse ayant été finalistes et lauréates du **PRIX ANTOINE-DÉSILETS 2013** de la FPJQ, ainsi que quelques clichés de l'édition 2012. Les reproductions, en grand format, jalonnent l'avenue sur des supports d'acier extérieurs.

***Jordanie*, de Valérian Mazataud**

Pour l'inauguration officielle du Grand Orgue Pierre-Béïque, plusieurs concerts sont prévus, dont la **SYMPHONIE AVEC ORGUE DE SAINT-SAËNS**, dans le cadre du gala inaugural du mercredi 28 mai à 19 h, avec l'organiste Français Olivier Latry, titulaire des grandes orgues de Notre-Dame de Paris, et l'OSM, sous la direction de Kent Nagano, à la Maison symphonique (osm.ca).

Héritage Montréal, avec la collaboration d'Ivanhoé Cambridge a concocté trois visites architecturales du centre-ville de Montréal, sous le thème **AU CŒUR DE LA MÉTROPOLE**. Proposés en alternance jusqu'au 19 juin, les circuits de 90 minutes s'intitulent Le centre-ville au 19e siècle, Les débuts de la ville moderne, et La ville moderne d'aujourd'hui. Amoureux de la ville, passionnés d'histoire et amateurs de joyaux architecturaux devraient y trouver leur compte. Pour connaître l'horaire des visites guidées: heritagemontreal.org.

PHOTO: IVANHOÉ CAMBRIDGE

À PROPOS DES...
ANNIVERSAIRES

Aux âmes bien nées,
la valeur n'attend
point le nombre
des années.

CORNEILLE

Vieillir est encore le seul
moyen qu'on ait trouvé
de vivre longtemps.

SAINTE-BEUVE

Quand on a vingt ans, on pense avoir résolu l'énigme du monde ; à trente ans, on commence à réfléchir sur elle et à quarante, on découvre qu'elle est insoluble.

AUGUST STRINDBERG

Tout âge porte ses fruits,
il faut savoir les cueillir.

RAYMOND RADIGUET

Je me demande si
fêter ses anniversaires
ça ne fait pas vieillir.

NANCY ASTOR

Lorsqu'on a vingt ans,
on est incendiaire,
mais après la quarantaine,
on devient pompier

WITOLD COMBROWICZ

L'âge, c'est juste un chiffre. Il n'a aucune espère d'importance, sauf si tu es une bouteille de vin.

JOAN COLLINS

À vingt ans, la volonté est reine; à trente c'est l'esprit; à quarante, le jugement.

BENJAMIN FRANKLIN

Vous commencez à vous rendre compte que vous vieillissez quand les bougies coûtent plus cher que le gâteau.

BOB HOPE

Chaque année,
j'ai un an
de moins que
l'année d'après.
Dieu sait
comment
ça va finir

TONY DUVERT

SOLIDARITÉ DANS LE MÉTRO

Une amitié improbable

Mon conjoint et moi, nous habitons près du métro Joliette. L'année dernière, nous nous sommes liés d'amitié avec un jeune homme, Éric, qui quêtait souvent dans cette station. Ça a commencé tranquillement: un jour qu'il était grippé, mon conjoint lui a acheté des pastilles.

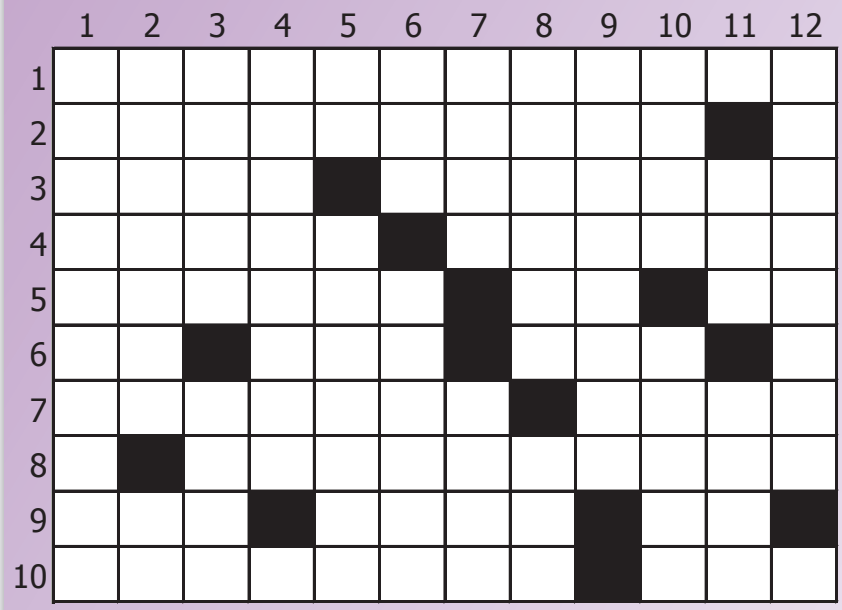
De fil en aiguille, nous sommes devenus amis, nous l'invitions parfois à déjeuner dans un restaurant de la rue Ontario et il nous racontait son histoire. Mon conjoint lui achetait quelquefois un paquet de cigarettes. Éric restait dans une maison de chambres et, un jour qu'il était en difficulté, mon conjoint a payé son loyer.

Nous lui donnions parfois un peu d'argent pour lui donner un coup de main. Mon conjoint a fini par savoir qu'il l'utilisait pour s'acheter de la drogue et ça l'a mis en colère. Ils ont eu une dispute et, du jour au lendemain, Éric a disparu.

Il y avait presque un an que nous ne l'avions pas vu quand j'ai reçu un message Facebook d'Éric. Il a suivi une cure de désintoxication et il est sobre depuis neuf mois. Il habite en appartement avec son amoureux. J'aime penser que mon conjoint et moi, nous ne sommes pas étrangers au ménage qu'il a fait dans sa vie.

Françoise,
Hochelaga-Maisonneuve

Envoyez-nous vos propres histoires de solidarité ou de beaux gestes dont vous avez été témoin ou partie prenante dans le métro et les autobus de Montréal à : courrier@itineraire.ca



Solution dans le prochain numéro

HORIZONTALEMENT

1. L'été, ils sont choyés à Montréal.
2. Disperser.
3. Courant africain - Convenables.
4. Hameaux - Ont de la difficulté à se faire obéir.
5. Défavorisées - Sacrum - Passage de Sibérie.
6. Article - Allié - Tranche de saucisson.
7. Encaisses - Prépare la crème anglaise.
8. Bout.
9. Mesure la résistance électrique - Canal - Retire.
10. Tout juste sortie - Commence la nuit.

VERTICALEMENT

1. Il est plein de rebondissements.
2. Toutes nommées - Quartier de Châteauguay.
3. Osés - Indique la moitié.
4. Supports.
5. Adresse - Israélites.
6. Serrée pour être sévère - Montagne.
7. Risque - Offre le premier repas.
8. Grandes plaines - Place.
9. Coule en Asie.
10. Romain de Tirtoff - Roi de Germanie.
11. Fourrage - Hauteur grecque.
12. Période d'examen - En pente.

Jeu réalisé par MaxwoodMedia | grille@maxwood.ca

Solution du 1er mai 2014

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	M	M	A	N	G	E	A	B	L	E	S
2	M	O	I	T	E	U	R	■	A	R	M	E
3	A	N	N	O	T	E	R	A	S	■	P	N
4	G	E	I	N	T	■	A	N	■	D	A	T
5	I	T	E	■	O	U	I	S	T	I	T	I
6	N	A	R	C	I	S	S	E	■	O	H	M
7	A	I	E	■	E	U	■	E	C	R	I	E
8	I	R	■	T	S	E	T	S	E	■	Q	N
9	R	E	I	S	■	L	A	■	S	A	U	T
10	E	S	Q	U	I	S	S	E	■	S	E	S

			2			9	6	1
7		5		9				
	6					2		
		6		8				
	4	3						7
			1			4		
	3				4		5	
5		1	3					
					2		1	

NIVEAU DE DIFFICULTÉ: DIFFICILE

6		1	8		2			
					9			
5							6	7
		4			1	3		
			2	3				4
						9	7	2
				2			5	
	1			6		8		
		7		8			3	

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.
10000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Solution dans le prochain numéro

Jeu réalisé par Ludipresse | info@les-mordus.com

FEU VERT À...
FRANÇOIS THIVIERGE

L'Itinéraire dans la peau

François Thivierge est l'un des fondateurs de *L'Itinéraire*

Lorsque j'ai été engagé au Centre Préfontaine en 1982, je n'aurais pu imaginer tous les chemins que j'allais parcourir et surtout toutes ces personnes qui allaient faire partie de ma vie. De tous les projets auxquels j'ai participé, le journal *L'Itinéraire* demeure celui qui a représenté pour moi le plus grand défi. Aujourd'hui, quand je pense à *L'Itinéraire*, j'ai le souvenir d'un groupe de personnes itinérantes qui avaient accepté de s'impliquer dans un projet pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs camarades. Un projet qui leur permettrait de se faire entendre et d'influencer leur destinée.

Cela a débuté en 1992. Le groupe communautaire L'Itinéraire avait emménagé dans un grand local situé sur la rue Ontario. Cet espace ouvert aux personnes itinérantes et à la communauté était le lieu de toutes les activités, réunions et assemblées de l'organisme. On y discutait ferme des causes et des enjeux liés à l'itinérance et à la pauvreté. Le souvenir que je conserve de cette époque est celui d'un groupe dont l'action se basait sur l'entraide et la volonté de chacun, malgré les problèmes personnels, de changer le cours des choses.

«J'ai été témoin de changements profonds chez des personnes itinérantes, qui sont devenues, en prenant la parole et en vendant L'Itinéraire, *des acteurs importants dans la ville.»*

Il peut-être difficile de bien saisir les problèmes qu'ont dû surmonter les personnes itinérantes lors de la mise sur pied de *L'Itinéraire*. Pour vous aider à comprendre les épreuves qu'ils ont traversées, vous pouvez vous imaginer avec un revenu qui comble à peine le coût de location d'une chambre, si vous en avez une. Sinon, vous devez vous conformer à l'horaire du refuge qui vous héberge et prévoir les déplacements nécessaires pour vous alimenter dans une soupe populaire. Durant vos déplacements à pied, vous êtes confrontés aux agents de police et de sécurité privée qui vous contrôlent ou exercent de la pression dès que vous apparaissez suspect à leurs yeux, c'est-à-dire la plupart du temps. Les citoyens que vous croisez vous ignorent, parfois vous prennent en pitié, et souvent vous jugent du regard en vous faisant ressentir encore davantage le fossé qui vous sépare. Le stress qui vous habite alors peut vous inciter à consommer plus d'alcool et de drogue et vous amener vers une dépendance de plus en plus grande. Tout cela peut finir par déstabiliser le fragile équilibre dans lequel se maintient votre santé mentale.

Ce sont ces personnes en mode de survie qui se sont impliquées, l'estomac vide pour la plupart du temps, dans la mise sur pied du journal *L'Itinéraire*. J'ai une immense admiration pour toutes ces personnes qui malgré toute l'adversité à laquelle elles étaient confrontées se sont impliquées dans ce projet et l'ont porté à bout de bras pour en faire ce qu'il est devenu aujourd'hui.

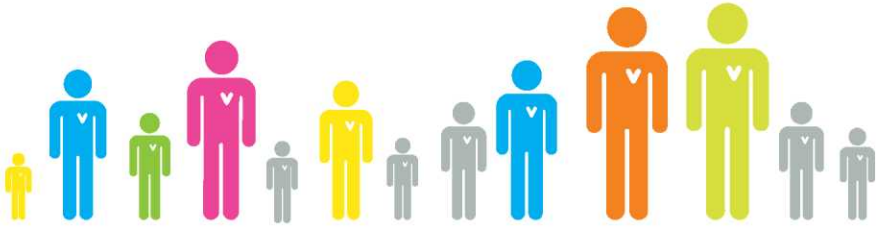
Des premiers numéros distribués dans les maisons de chambres et auprès des décideurs jusqu'à l'implantation en mai 1994 du journal de rue, *L'Itinéraire* s'est installé tranquillement et graduellement dans la vie montréalaise. Jamais nous n'aurions réussi à implanter *L'Itinéraire* dans les rues de Montréal, si le journal n'avait pas été porté par les personnes itinérantes elles-mêmes.

Durant la mise sur pied du réseau de distribution du journal, j'ai été témoin de changements profonds chez des personnes itinérantes, qui vivaient dans l'anonymat et l'indifférence depuis des années et qui sont devenues, en prenant la parole et en vendant *L'Itinéraire*, des acteurs importants dans la ville.

J'ai quitté *L'Itinéraire* en 1997. En tant qu'organisateur communautaire, j'avais atteint mes objectifs, le projet avait acquis une maturité qui assurait maintenant sa survie.

Mais quitte-t-on jamais *L'Itinéraire*?... C'est un projet qui vous rattrape toujours sur le coin d'une rue!... ■

ma VOIX ma STM



JOIGNEZ VOTRE VOIX

et contribuez à l'essor du transport collectif

Partagez votre opinion en devenant membre de **Ma voix ma STM** et courez la chance de gagner des prix en argent.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

stm.info/mavoix

MOUVEMENT COLLECTIF stm

Fier partenaire de L'Itinéraire

le Parchemin

CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Sondage Léger Marketing
Meilleure bijouterie
18 années consécutives

Bijouterie • Horlogerie • Librairie • Écriture & Cie • Godiva • Cadeaux

WATERMAN
PARIS

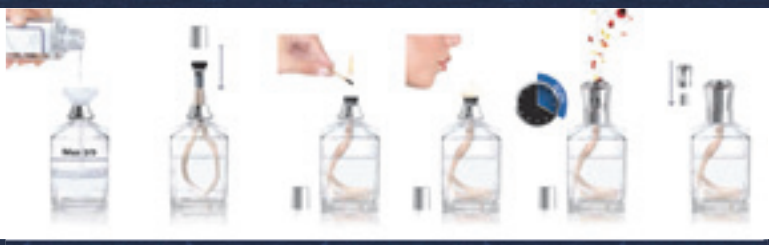
PARKER

QUO VADIS

LAMPE BERGER PARIS

L'original depuis 1898

Un pouvoir purifiant et parfumant inégalé!



Le Parchemin est fier d'être associé à L'Itinéraire dont la mission lui tient à cœur !

Sur présentation de la revue L'itinéraire, du 15 mai au 15 juin 2014,
Le Parchemin vous offre **15 % de rabais** sur tout en magasin, sauf exceptions.

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9
Place des Arts, Tél.: 514 849-8333 175, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8